5 centimes

# La Petite Gironde

ÉDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE – Nº 16.136

JOURNAL REPUBLICAIN RÉGIONAL

MARDI 5 SEPTEMBRE 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | | La ligne | | | La ligne |
|---|---|---|---|---|---|
| Annonces dernière page | (sept col. en 6)..... | 1f 75 | Faits divers..... | (cinq col. en 7)..... | 7f » |
| Réclames de 4e page | (cinq col. en 7)..... | 3 50 | Chronique locale.. | (cinq col. en 7)..... | 11 » |

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX, Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. A PARIS, Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

| Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne..... | 3 mois 6f » | 6 mois 11f » | Un an 22f » |
|---|---|---|---|
| Autres départements et Colonies..... | 6 50 | 12 » | 24 » |
| Etranger (Union Postale)..... | 9 » | 18 » | 36 » |
| Abonnements d'un mois pour la France.. | 2 25 | » | » |

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h à 20 heures, nº 82. De 20 h. à 5 heures, nº 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

## L'Irrédentisme Roumain

La Roumanie s'est déclarée ! Elle a attendu son heure. Elle a dédaigné les menaces et repoussé les avances. Et aujourd'hui, elle se prononce pour les alliés. Pourquoi ? Parce qu'elle sait que, seuls, les alliés peuvent lui permettre de réaliser ses aspirations nationales et de rassembler sous une même loi et dans des frontières communes tous les peuples de langue roumaine. La place de la Roumanie ne pouvait être aux côtés de l'Autriche, persécutrice des nationalités. Elle ne pouvait être que dans le camp des alliés, aux côtés de cette France qui, la première, au Congrès de Paris, il y a soixante ans, avait voulu une Roumanie libre et forte. Seuls, les alliés peuvent construire et maintenir cette grande Roumanie que les patriotes de là-bas entrevoient, et dont on se propose d'indiquer ici les éléments futurs.

***

Le royaume actuel de Roumanie, avec ses 131,000 kilomètres carrés et ses 7 millions et demi d'habitants, est très loin de renfermer la totalité de la nation roumaine. En dehors de ses frontières politiques, celle-ci déborde largement à l'est et à l'ouest en Russie et en Autriche-Hongrie, et se prolonge au sud dans les Etats balkaniques.

Les Roumains balkaniques sont peu nombreux (moins d'un million) et répartis sur des territoires lointains. Ce sont surtout des bergers transhumants qui fréquentent avec leurs troupeaux les hauts sommets du Balkan, du Rhodope et du Pinde. On les appelle Koutzo-Valaques, Valaques du Pinde ou Pomaks. Quelques-uns se fixent dans les villes où ils exercent de menus métiers, comme le font les montagnards de tous les pays. Leur présence, dans les régions qu'ils habitent, ne suscite aucun problème politique. Tout au plus réclament-ils en Macédoine, où ils sont relativement nombreux, l'autonomie scolaire et religieuse.

Vers l'est, les Roumains débordent sur la Russie. Ici, la question est plus délicate. Les Roumains occupent la plus grande partie de la Bessarabie, où ils sont un million d'individus et où ils forment les trois quarts de la population, les autres étant juifs (12 p. 100), Bulgares, Turcs ou Russes, ceux-ci fonctionnaires pour la plupart.

C'est en 1812 que la Russie annexa la Bessarabie, alors ottomane. Le traité de Paris (1856) la força de céder aux principautés danubiennes, devenues autonomes, la partie méridionale de la province. Mais le traité de Berlin (1878), œuvre de Bismark et contraire à la politique française de nationalités, restitua le territoire à la Russie. Bismark comptait ainsi brouiller irrémédiablement les deux Etats, et il n'est pas douteux que cette question de Bessarabie a été jusqu'à ces derniers mois le véritable obstacle à un rapprochement. L'adhésion de la Roumanie à l'Alliance a prouvé qu'il n'était pas impossible de trouver un terrain d'entente; les Roumains ont compris que ce n'est pas la Russie qui est le véritable oppresseur de leurs frères du dehors.

C'est en effet sur le sol de la monarchie dualiste que les Roumains sont le plus nombreux. Ils y sont établis en Bukovine et en Hongrie. En Bukovine, ils forment un groupe particulièrement cher à la nation pour ses costumes pittoresques, ses souvenirs historiques, la richesse de ses traditions et de sa littérature. Ceux-là occupent tout le sud-ouest de la province jusqu'aux abords de Czernovitz, qui est la capitale. Une simple rectification de frontière donnerait au royaume 200,000 paysans roumains profondément différents des Ruthènes qui vivent au nord-est.

En Hongrie, les Roumains sont *près de trois millions*, d'après les statistiques hongroises elles-mêmes, soit : 1,472,000 (55 p. 100) en Transylvanie; 592,000 (37 p. 100) dans le Banat (entre Danube et Maros); 634,000 (50 p. 100) dans la Crishiana (au nord de Maros); 210,000 (28 p. 100) dans les montagnes du Marmaros (entre Tisza et Karpathes). Le reste est hongrois, allemand ou serbe. Mais partout, sauf dans le Marmaros, les Roumains forment la majorité absolue. Encore cette répartition, purement administrative, ne donne-t-elle pas une idée exacte de l'homogénéité de la masse roumaine. Des Karpathes à la plaine hongroise, des Portes de Fer aux sources de la Tisza, elle forme un bloc compact, à peine éclairci dans les hautes plaines de la Transylvanie intérieure. C'est une population essentiellement montagnarde, comme la plus grande partie de celle du royaume (où les collines et les vallées fourmillent de villages, tandis que les plaines d'entre Danube et Pruth sont peu peuplées). Le véritable domaine des Roumains, petits propriétaires, bûcherons, pâtres, c'est la montagne. En Hongrie surtout, l'opposition est nette entre les plaines immenses de la puszta, qui sont magyares, et la montagne transylvaine, qui est roumaine (1).

C'est en Hongrie que se pose aujourd'hui la question roumaine. Mais, chose curieuse, c'est ce groupe-là qui a attiré le dernier l'attention des Roumains indépendants, et le fait s'explique aisément. Comment le petit royaume aurait-il pu caresser l'espoir chimérique d'arracher à une grande puissance un territoire presque équivalent à son propre territoire ? D'autre part, la Transylvanie gardait, vis-à-vis de Budapest, une attitude de fidèle loyalisme dynastique. Il n'y avait ni opposition, ni même opinion publique dans ce pays où les villes peu nombreuses étaient occupées par des Allemands et par des Hongrois, et où la masse était toute rurale.

L'idée d'un irrédentisme roumain dirigé contre la Hongrie est une idée toute récente. Et, il faut reconnaître que la Hongrie a tout fait pour la créer et pour l'entretenir. Depuis l'établissement du dualisme (1867), les Roumains dépendant de Budapest ont plus que les autres souffert de la politique de magyarisation : on a multiplié les écoles de langue hongroise et négligé les roumaines. Une administration tracassière et hostile a surveillé et durement réprimé, même par la force, les manifestations les plus anodines, mariages ou fêtes populaires. Enfin, les circonscriptions électorales se sont trouvées si habilement découpées que les Roumains n'ont jamais eu plus de deux ou trois députés à Budapest. Depuis le début de la crise actuelle, la situation est devenue intenable. Les contingents roumains ont été dirigés contre le front russe, sous prétexte de « secourir la Roumanie », et sacrifiés en masse. On assure qu'un régime de sanglante terreur pèse actuellement sur le pays tout entier.

C'est cette situation qui a complètement transformé les sentiments des Roumains vis-à-vis de leur ancienne alliée, l'Autriche-Hongrie; ils envisagent aujourd'hui comme un devoir impérieux une guerre de délivrance en faveur de leurs frères opprimés. L'exemple de leurs voisins serbes, la conscience de leurs propres forces, le sentiment que la guerre actuelle et l'alliance des puissances libérales leur offrent une occasion qui jamais ne se retrouvera, ont répandu dans les parties de la société les plus vivantes et les plus saines la conviction que ce qui n'était hier qu'une chimère peut être demain une réalité. Les insinuations des germanophiles qui leur montraient insidieusement la Bessarabie n'ont pas réussi à les détourner : c'est vers les provinces roumaines de l'Autriche-Hongrie que se portent désormais les revendications des Roumains.

Les intérêts en jeu sont considérables. Le jour où les Roumains auront reculé leurs frontières au delà des Karpathes jusqu'aux limites du groupe roumain compact qui s'étend du Banat à la Bukovine, le royaume de Roumanie aura augmenté de 69 p. 100 sa superficie et de 60 p. 100 sa population. Il annexera, il est vrai, 917,000 Hongrois et 240,000 Allemands. Mais ces 1,157,000 étrangers ne formeront que le dixième de la population du nouvel Etat. La forte natalité des Roumains, supérieure à celle des Hongrois et des Allemands, ne laisse guère de doutes sur la possibilité d'une assimilation progressive. L'avenir de la Roumanie en sera transformé.

Occupé par une population nombreuse et homogène, solidement installé sur les Karpathes, maître du cours inférieur et des embouchures du Danube, cet Etat latin de l'Orient apparaît dès à présent comme un des organismes essentiels de l'Europe future.

H. CAVAILLÈS.

(1) Cf. E. de Martonne. « Les conditions d'une intervention roumaine ». *(Revue de Paris,* 15 mai 1915).

## JOFFRE et Charles le Chauve

Une note, accueillie par les feuilles avancées avec une particulière complaisance, fait le tour de la presse. Elle prétend démontrer que le généralissime Joffre, Catalan comme on sait, descend du comte de Barcelone Joffre Pilos, neveu et feudataire du roi de France Charles le Chauve.

Suit une petite histoire où l'on voit le comte de Barcelone prêter main-forte à son oncle contre « ceusses » du Nord et les réduire à l'état de raisiné. Pilos en catalan voulant dire « poilu », paraît-il, (ce qui n'étonnera pas les Grecs), le comte de Barcelone s'appelait donc Joffre le Poilu. Et son descendant continue.

C'est très gentil, et si ce n'est pas vrai — nous sommes au pays de l'imagination ardente — on conviendra que c'est bien trouvé. Il y a nombre de gens qui seront ravis dans le fond de leur âme d'apprendre que notre Joffre est de souche noble. Ils n'ont pas de préjugés, certes, ils sont indépendants; ils se moquent comme d'une guigne des titres et des origines. Mais pour une grande vedette de l'actualité, une illustre ascendance fait bien. C'est un supplément reluisant; la gloire est complète. Le passé justifie le présent et répond de l'avenir.

Les Américains ont la prétention d'être des démocrates, et ils ne pensent pas autrement. Au delà d'un certain chiffre de millions, ils changent pourtant d'« essence ». Ils sont au-dessus de l'état civil. Ils planent dans une atmosphère purifiée de la poussière des registres.

Des spécialistes leur fabriquent, avec des rognures de d'Hozier, des généalogies fantastiques qui les font descendre de Charlemagne ou d'un cadet de Gascogne, suivant le prix. Les armoiries s'inscrivent sur l'auto. Et personne ne songe à s'étonner. Les milliardaires marient leurs filles à des nobles ruinés pour cimenter leurs nouveaux liens avec l'Armorial, et le peuple estime que ces nouveaux riches en prennent justement pour leur grade.

Pour le pays qui a fait la Révolution dite française, si j'ai bonne mémoire, ces jeux innocents ne sauraient avoir le même attrait. Mais il n'est pas ennemi d'un bel arbre généalogique dressé, de temps en temps, pour une personnalité populaire. Juché là-haut, il paraît plus grand.

Le généralissime Joffre descend-il ou non du comte de Barcelone ? Je n'en sais rien et lui non plus sans doute. Mais si vous voulez voir là un heureux présage, saluons l'arrière-petit-neveu de Charles le Chauve, qui se trouve être le premier des poilus. A vrai dire il n'a pas besoin de parchemins. Comme le maréchal Lefebvre répondant à un grand seigneur qui lui reprochait de n'avoir pas d'ancêtres, le général Joffre pourrait dire :

« Moi, je suis un ancêtre... »

P. B.

## 330 kilomètres à travers la Bochie

### LES TRIBULATIONS DE TROIS ÉVADÉS

— Suite et fin —

#### LES CHIENS SUR LA PISTE

« Nous avions conservé nos vêtements de prisonniers, qui étaient bleus avec — sur les manches — des bandes de peinture rouge qu'on renouvelait tous les mois. Nous étions coiffés d'une sorte de calotte de la même couleur, également barrée d'une bande rouge. Toutefois, j'avais réussi à me procurer un chapeau de feutre, grâce à l'obligeance d'un civil peu méfiant.

» Une fois hors de la ville, nous quittions en un clin d'œil ces dangereux vêtements, dont nous nous revêtions ensuite, après les avoir retournés. Ainsi transformés et assez comparables à de paisibles chemineaux, nous consultions la boussole et nous prenions, en marchant droit devant nous, la direction de la Hollande.

» Obligés d'éviter les routes, nous allions à travers champs, franchissant les cours d'eau à la nage, contournant, parfois à de très grandes distances, les villages, les bourgs et les villes. Nul ne saurait décrire les fatigues et les dangers d'une telle randonnée. Je me demande encore comment nous avons eu la force de l'accomplir jusqu'au bout !

» La nuit de notre évasion, il s'en fallut de bien peu que nous ne fissions une chute terrible dans une tranchée de 20 mètres de profondeur, par où passait une ligne de chemin de fer, et que nous ne soupçonnions pas.

» La grande difficulté consistait dans le choix d'un repaire pour passer la journée. Ne marchant que la nuit, nous nous arrêtions avant l'aurore dans les endroits qui nous semblaient propices; et bien souvent, lorsque le jour se levait, nous constations avec terreur que nous étions près d'un village insoupçonné, ou bien à quelques mètres d'une ferme. C'était le grand danger.

» Notre première halte se fit non loin de la Rhur, un affluent du Rhin. Nous avions allumé du feu pour faire cuire... des navets. (Après en avoir mangé pendant huit mois au camp, nous ne trouvions pas d'autre aliment dans les champs que nous dévastions au passage.)

» Trois heures du matin. Il y avait une demi-heure à peine que nous étions installés, lorsque nous entendîmes au loin des aboiements nombreux. Les chiens policiers, nous le savions, sont les précieux auxiliaires des Boches dans la chasse aux évadés. Les hurlements de la meute nous avertirent que notre fuite avait été signalée, et que les gardes-chiourmes étaient à nos trousses. Déjà à demi morts de fatigue, il fallut se lever et fuir à nouveau.

» C'était le 10 octobre, et la température était déjà assez basse.

» Les poursuivants et la meute avaient traversé la rivière en amont. Ils parcoururent la rive où nous étions. Mais les chiens, en défaut, passèrent sans signaler notre présence. Bientôt, le bruit des aboiements se perdait dans le lointain. Toutefois, nous n'osions encore quitter notre refuge, et ce n'est que dans la journée, à trois heures de l'après-midi, que, brisés par la fatigue et l'angoisse, nous nous décidions à descendre.

#### RABATTEURS PAR FORCE

» Quelques jours plus tard, nous faisions halte dans un petit bois qui, à la faveur de la nuit, nous paraissait fort propice au repos. Quelle ne fut pas notre angoisse, le matin, en constatant à travers les arbres qu'à 200 mètres de nous, s'élevait un superbe château ! Nous nous trouvions à notre insu dans une chasse réservée ! Notre angoisse se changeait en terreur lorsque apparaissaient, dès le petit jour, quatre chasseurs armés de fusils et entourés d'une meute de chiens !

» Nous prenions aussitôt une fuite éperdue à travers le bois, dont il nous était impossible de sortir en plein jour. Une battue s'organisait; les chiens faisaient lever le gibier; des chevreuils passaient devant nous. Pour mettre entre les chasseurs et nous le plus d'espace possible, nous poussions dans leur direction tous ces animaux affolés, faisant ainsi plusieurs fois le tour du bois et craignant à chaque pas, soit de nous trouver en face d'un indésirable rabatteur, soit de recevoir un coup de fusil destiné à une biche.

» Il y eut un moment de répit à l'heure du déjeuner, et nous nous disposions à nous étendre dans un fourré, lorsque nous entendîmes à nouveau les aboiements de l'horrible meute. Il fallut recommencer notre besogne imprévue de rabatteurs bénévoles, et courir jusqu'au soir à travers les arbres et les buissons, déchirés par les ronces et cinglés par les branches. Quand la nuit vint, nous étions meurtris, saignants et rompus. Nous dûmes pourtant sortir du bois et reprendre notre route.

#### NOUS CAPTURONS UN HERISSON

» Je passe sur un certain nombre d'incidents : la rencontre, dans l'unique rue d'un petit bourg où nous étions engagés par mégarde, d'une sorte de vigile qui nous suivit à vingt pas sans rien oser nous dire, tant nous avions mauvaise mine; l'épisode des pommes de terre que nous dérobions tranquillement dans un champ, à la tombée de la nuit, tandis qu'à notre insu le propriétaire nous regardait curieusement, à 50 mètres de distance, sans intervenir; celui des deux Boches qui, nous apercevant assis dans une clairière, nous souhaitaient le bonsoir et s'éloignaient en murmurant le mot « tzigane »; tout cela ne vaut pas l'histoire de notre hérisson.

» Nous le capturions un matin. Il était d'assez jolie taille et valait bien qu'on s'occupât de lui... Privés de viande depuis des mois, nous le considérions d'un œil tendre. Mais pour l'accommoder d'une façon digne de lui, il nous fallait un récipient quelconque. Nous n'en avions aucun. Un de nos camarades s'avisa que les chiens, plus heureux que nous, mangeaient généralement dans des gamelles. Fort judicieusement, il nous engagea à nous laisser guider par le premier aboiement que nous entendrions, et à nous diriger vers son auteur. Ce qui fut fait, mais seulement deux jours plus tard. Un de nous rampa vers la niche d'un « bouvier » et, non sans danger, lui ravit son innommable écuelle. Notre captif était condamné.

#### LE HERISSON ETERNUE ET TOUSSE

» La veille de sa mort, vers deux heures du matin, nous nous étions introduits, afin d'y passer la journée, dans une espèce de construction qui servait à son propriétaire de grange et de poulailler. Installés dans le foin, nous cherchions en vain le sommeil, lorsque notre hérisson se mit soudain à tousser et à éternuer de la façon la plus intempestive. Odeur du foin ou rhume ? Je ne sais. Toujours est-il que ce bruit insolite réveilla les poules, qui donnèrent aussitôt des signes de terreur et sautèrent de leurs perchoirs en poussant des cris aigus. Le propriétaire de la ferme s'alarma et, croyant sans doute qu'on lui dérobait sa volaille, entra dans la grange.

» D'un coup d'œil il constata que tout était en ordre et il ressortit après avoir grommelé tout haut quelques injures à l'adresse des poules qui l'avaient réveillé. Par bonheur, le hérisson n'avait pas toussé en sa présence. Notre angoisse, pendant quelques minutes, fut affreuse.

#### LE HERISSON NE VEUT PAS MOURIR

» La nuit revenue, nous sortions le la grange sans encombre et nous nous mettions en devoir d'occire l'animal. Installés

## EN TRANSYLVANIE

LA GRANDE PLACE D'HERMANNSTADT, LA NOUVELLE VILLE CONQUISE PAR LES ROUMAINS

Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

dans un bois, nous l'avions immobilisé sur le sol. J'eus le courage de lui donner le premier coup de couteau. Le hérisson poussa un cri déchirant. Un second coup ne fit que provoquer de nouvelles plaintes lamentables et aiguës, qui retentissaient dangereusement dans le silence du bois. Nous nous trouvions à peu de distance d'une ferme. Ces cris d'agonie, assez semblables aux appels d'un enfant en détresse, risquaient d'amener des curieux, bien que la nuit fût noire. Un de mes compagnons s'empara à son tour du couteau et larda l'animal avec rage. Hélas ! ses cris redoublèrent de force. Il fallut l'enfouir dans un trou et le recouvrir de terre, pour lui ôter la voix et la vie...

» Il constitua d'ailleurs à lui seul le plus succulent repas que nous eussions fait en Allemagne.

LA FRONTIERE

» Nous marchions depuis seize jours, ou plutôt depuis seize nuits. Après des fatigues sans nom, à demi-morts de faim et de froid, nous parvenions, le 26 octobre, à la frontière hollandaise. Nous faillîmes échouer au port. Un des nôtres ayant quitté, pour aller puiser de l'eau, le fourré où nous nous étions blottis pour la journée, fut aperçu et questionné par un douanier. Il lui déclara, avec un admirable sang-froid, qu'il était un manœuvre bohémien réformé, occupé à des travaux dans la forêt voisine. Le douanier, peu convaincu, allait sans doute l'appréhender, lorsque notre camarade, le plus naturellement du monde, lui offrit de l'accompagner sur le chantier. Le gabelou, satisfait, laissa revenir à nous le fugitif.

» Le soir nous entrions à Groenloo, en Hollande. Admirablement reçus et traités par la population, qui nous accueillit aux cris mille fois répétés de : « Vive la France ! » nous fûmes rapatriés, viâ Folkestone, par les soins de notre consul à Rotterdam.

» Inutile de vous dire que nous étions dans un triste état et qu'il nous fallut un certain nombre de semaines de repos pour nous remettre. »

Ajoutons que la croix de guerre avec palme et une citation élogieuse ont récompensé le courage, l'audace, l'intelligence et l'énergie de ces trois hommes, qui, entièrement remis de leurs fatigues, ont déjà rejoint leurs régiments respectifs, et s'apprêtent à retourner au front, sur leur demande.

René DASTARAC.

# 13 Zeppelins sur l'Angleterre

## *Le Résultat n'est pas proportionné à l'ampleur de l'attaque*

### L'Agonie du Monstre en plein Ciel

Londres, 4 septembre. — Un spectateur raconte ainsi ses impressions sur la descente du zeppelin à Londres :

« La rumeur de la visite d'un zeppelin s'était répandue brusquement à Londres, samedi soir. De nombreux indices corroboraient d'ailleurs cette information : les projecteurs, très actifs, balayaient le ciel en tous sens.

» Une nuit sans lune ni étoiles étendait un manteau de brume opaque sur la grande cité et favorisait les assaillants. De nombreux curieux, montés sur les toits, attendaient en vain depuis un moment : ils commençaient à penser que les assaillants avaient été détournés de leur objectif du côté de l'est, quand, soudain, un bruit d'obus a interrompu le silence de la nuit. Puis, tous les projecteurs ont concentré leurs rayons, et enfin, dans le ciel, est apparu un zeppelin à une très grande hauteur vers le nord-est.

» C'était un dirigeable énorme, se mouvant lentement. Au même instant, la canonnade éclatait de toutes parts, et les obus sifflaient sans interruption.

» Au milieu du bombardement, l'engin décrit une courbe, et, levant le nez en l'air, se plante littéralement droit comme une baguette d'argent au milieu du ciel. Il reste ainsi durant des minutes, qui semblent longues. On veut croire qu'il a été touché dans ses parties vitales, quand il reprend sa position horizontale et disparaît, perdu par les projecteurs.

» Les canons se taisent aussi. On pense que le zeppelin s'est échappé; mais, tout à coup, une lueur incandescente attire l'attention plus au nord, et, soudain, une énorme boule de flammes éclaire la moitié de Londres, annonçant la fin de l'assaillant.

» Tout d'abord, on a peine à y croire, mais de tous côtés partent des hourras et des applaudissements de la foule, qui a parfaitement suivi le drame court et terrifiant. En bas, dans la rue, un homme n'a pas cessé de conduire avec une parfaite sérénité sa balayeuse mécanique; pour lui, l'épouvante allemande reste lettre morte. »

AU-DESSUS DES PORTS ANGLAIS

Londres, 4 septembre. — Il ressort des informations de la côte est et sud-est de l'Angleterre que les zeppelins ont opéré entre samedi dix heures du soir et dimanche quatre heures du matin sur des régions très étendues. Ils n'ont causé que peu ou pas de dégâts dans les nombreuses localités qu'ils ont visitées, dont quelques-unes à l'aller et au retour.

Dans une ville côtière, le bruit de la machine d'un zeppelin a été distinctement entendu vers onze heures; une fois au milieu de la ville, l'engin est descendu et a commencé à jeter des bombes explosibles et incendiaires.

Vingt bombes ont été ainsi lancées sur une distance de 24 kilomètres; la plupart sont tombées en terrain découvert.

Vers minuit vingt, un autre zeppelin est apparu sur la même ville, agissant d'une façon similaire.

Dans une autre ville côtière, un zeppelin a été découvert par les projecteurs; il a été vivement attaqué par les batteries de défense et touché, croit-on, par des obus.

Les dirigeables ont été canonnés sur tous les points où ils ont essayé de traverser la côte.

### Un sinistre Spectacle

Londres, 4 septembre. — Quand l'aube parut, le spectacle qui s'offrit aux regards était atroce : sur le sol, au milieu d'un inextricable fouillis de pièces d'aluminium tordues, gisaient cinq ou six cadavres presque entièrement carbonisés, méconnaissables. Près du moteur, un gros Allemand était étendu sur le dos, les bras contractés; sa face exprimait la frayeur ou une douleur terrible; plus loin, un crâne avait roulé, détaché du corps dont il faisait partie, complètement scalpé. Tous ces funèbres débris furent réunis et placés sous une bâche, près d'une haie. On chercha s'il n'y avait pas d'autres cadavres parmi les débris, mais on n'en trouva pas. Il est probable que la plupart des aéronautes, pour ne pas être brûlés vifs, ont dû sauter de la nacelle en feu et se sont abîmés dans la campagne. On recherche leurs restes.

### L'Epave

Londres, 4 septembre. — Comme le zeppelin s'est écrasé après avoir piqué en chandelle, le nez en avant, il n'occupe, sur le sol de la prairie, qu'un espace extraordinairement réduit : un carré qui aurait peut-être une cinquantaine de mètres de côté. Dans le jour sale de cette aube automnale, on voit tout juste, maintenant, une tache noire régulière qui souille le vert de cette prairie en pente douce. Le monstre est tombé à cheval sur une haie, qu'il a écrasée de son poids. Bien rares sont les débris que n'ont pas détruits le feu, la chute et l'explosion. Cependant, on distingue les deux groupes de moteurs des six cylindres. Les armatures et emplantures d'hélices, avec leurs poutres croisillonnées et les tubes d'alliage d'aluminium que recouvre encore, par endroit, l'entoilage peint en gris clair, les deux hélices de près de six mètres de haut, et qui ont chacune une de leurs pales brisée; un radiateur, qui paraît immense; enfin, d'innombrables débris noircis de bois contreplaqué et un embrouillamini inextricable de fils d'acier, voilà ce qui reste du monstre.

### Le Corps du Commandant

Londres, 4 septembre. — Parmi les débris, se trouvait le corps du commandant du zeppelin; sa figure complètement rasée sa tête carrée et ses cheveux taillés en brosse n'avaient pas été touchés par les flammes. Sa pelisse, en peau de mouton, et tous les vêtements qui couvraient le haut de son corps, pendaient en lambeaux. On eut beaucoup de peine à dégager le cadavre du commandant; il était à moitié enterré sous des débris de bois ayant probablement appartenu à la nacelle. Sa mort dut être affreuse.

### 500,000 Curieux

Londres, 4 septembre. — A 7 heures du matin, des milliers de personnes arrivaient de toutes les directions et entouraient les débris. On apercevait sur les routes conduisant à Cuffley de longues processions de véhicules et de piétons, d'où partaient des chansons et des cris de joie. On se serait cru au Derby avant la guerre. On estime qu'entre six heures et midi, cinq cent mille personnes visitèrent la carcasse du pirate.

### La Presse anglaise constate l'Inefficacité du Raid

Londres, 4 septembre. — L'échec du plus grand raid de zeppelins cause une vive satisfaction qui se reflète dans tous les journaux du matin.

On sait maintenant que les zeppelins ne peuvent pas causer de grands dégâts, ni modifier quoi que ce soit de l'issue des opérations, ni entraver la production britannique en matériel de guerre. Cependant, la destruction d'un dirigeable puissant provoque un légitime contentement.

Sur treize zeppelins envoyés contre l'Angleterre dans l'intention évidente de relever le moral du peuple allemand abattu par une série ininterrompue d'échecs militaires et de désastres diplomatiques, un seul parvint jusqu'à Londres, et l'hésitation de sa marche démontre qu'il ignorait complètement l'endroit où il se trouvait.

Le « Times » écrit :

« Le trait principal du plus formidable raid est sa futilité : deux tués, quelques blessés, très peu de dégâts. Voilà de piètres résultats. Quant à l'effet moral, il peut être jugé par l'attitude de la foule se précipitant dans les rues malgré tous les avertissements, pour voir le combat, et l'interminable défilé de ceux qui se rendirent à Enfield afin de voir les débris du zeppelin.

» Mais les auteurs de ces expéditions n'essaient pas d'obtenir un effet moral en Angleterre; il s'agit pour eux de relever le moral allemand et de produire un effet sur le cours du mark dans les pays neutres. Il est caractérisque que ces raids donnent de moins en moins de résultats. Les mesures que nous avons prises sont donc bonnes; on pourrait faire mieux encore; mais il ne faut pas pour cela distraire un seul obus du front. C'est là que la lutte doit se décider; agir autrement serait faire le jeu de l'Allemagne. »

# Une Note énergique de l'Entente à la Grèce

## *Les Agents de l'Ennemi seront expulsés*
## *Leurs Complices grecs seront punis*

Athènes, 4 septembre. — Dans l'après-midi de samedi, les représentants des puissances protectrices de la Grèce ont remis à M. Zaïmis, président du conseil, la Note suivante :

**« Par ordre de leurs gouvernements, les soussignés ont l'honneur de porter ce qui suit à la connaissance du gouvernement hellénique :**

**» 1° Les deux gouvernements alliés, sachant de source certaine que leurs ennemis sont renseignés de diverses façons, notamment par les télégraphes helléniques, réclament le contrôle des postes, des télégraphes et des radiotélégraphes;**

**» 2° Les agents ennemis de corruption et d'espionnage devront quitter immédiatement la Grèce et ne plus rentrer jusqu'à la fin des hostilités;**

**» 3° Les sanctions nécessaires seront prises contre les sujets helléniques qui se seraient rendus complices des faits de corruption et d'espionnage visés plus haut. »**

Paris, 4 septembre. — Ainsi, Paris, Londres et Pétrograd demandent formellement au pouvoir qui dispose encore de la souveraineté à Athènes que l'administration des P. T. T. leur soit remise. Ils lui demandent encore d'expulser un certain nombre d'étrangers suspects, et de prendre des sanctions contre des fonctionnaires et sujets grecs complices de manœuvres diverses contre les forces franco-anglo-russo-italo-serbes, commandées par le général Sarrail. La demande des puissances protectrices n'a rien que de logique, si on admet que la neutralité grecque est une apparence.

Ce point acquis et liquidée la fiction dont la diplomatie alliée s'est si malencontreusement embarrassée pendant des mois, il est tout à fait naturel que nous prenions les mesures nécessaires pour assurer le secret de nos opérations. Nous avons trop longtemps supporté que la Grèce, qui doit sa liberté et sa Constitution aux alliés, fût un centre d'intrigues contre nous et de renseignements pour nos ennemis. Le trop fameux baron Schenk, l'organisateur de la corruption allemande, l'ami de la reine, devra quitter la Grèce. La présence de la flotte alliée au Pirée nous en donne la garantie. Les entretiens que le roi a eus avec les ministres des puissances alliées ont dû le convaincre de cette situation nouvelle.

En un mot, la Grèce est mise en demeure de prouver que sa neutralité est vraiment bienveillante pour les alliés.

### La Grèce accepte toutes les Demandes de l'Entente

Athènes, 3 septembre. — **M. Zaïmis vient de remettre à sir Francis Elliott et à M. Guillemin, ministres d'Angleterre et de France à Athènes, une Note aux termes de laquelle le gouvernement grec déclare accepter purement et simplement les trois demandes formulées dans la dernière Note remise par les gouvernements alliés.** (Radio.)

### Le Roi Constantin va-t-il changer d'attitude ?

Athènes, 4 septembre. — On apprend de bonne source que le roi Constantin a déclaré aux ministres de l'Entente que depuis l'entrée de la Roumanie dans la guerre, il était disposé à examiner à nouveau la politique de la Grèce. Ainsi la situation politique s'achemine vers une solution satisfaisante. Les deux partis sont arrivés à un accord d'ensemble et donneront leur appui au cabinet Zaïmis.

**Le roi aurait déclaré qu'il est désormais opportun pour la Grèce d'abandonner sa neutralité.**

M. Venizelos serait résolu à se retirer de la lutte politique si les idées pour lesquelles il a combattu se réalisent.

LE ROI CONSTANTIN REÇOIT LE MINISTRE D'ANGLETERRE

Athènes, 4 septembre. — Le roi a reçu vendredi, en audience, sir Francis Elliot, ministre anglais. L'entrevue a été des plus cordiales.

LA SANTE DE CONSTANTIN

Athènes, 4 septembre. — Contrairement aux bruits qui ont couru sur le rétablissement de la santé du roi Constantin, l'état de celui-ci continue à être grave.

LE MOUVEMENT NATIONALISTE S'ETEND

Salonique, 2 septembre (retardée). — Le comité de défense nationale envoie des émissaires dans toutes les villes pour expliquer aux troupes les projets du comité. Le nombre des adhérents croît rapidement; la garnison de Ninousta a adhéré à la décision, qui sera vraisemblablement suivie par toutes les troupes de la région. A Salonique, le comité a ordonné aux hommes de la classe 1915 et à tous les officiers et sous-officiers de s'inscrire pour être enrôlés. Les gradés qui refuseront de porter le brassard de la révolution seront considérés comme réactionnaires et arrêtés. Un membre important du comité a fait la déclaration suivante : « Le comité n'est pas antigouvernemental, et il fera sa soumission au gouvernement si ce dernier exécute la volonté nationale, qui est de combattre, aux côtés des alliés, les ennemis héréditaires. Le comité est convaincu que toute la Grèce adhérera au mouvement. »

A Athènes, on essaie de cacher les événements de Salonique, que le public approuve généralement. Les hésitants comprennent maintenant que la période des atermoiements est passée.

Salonique, 4 septembre. — La garnison de Niaoussa, à l'exemple de celle de Vodena, vient d'envoyer son adhésion au comité de défense nationale.

D'autre part, le colonel du régiment de cavalerie et le commandant de l'infanterie de Verria se déclarent prêts à répondre au premier appel.

Le mouvement interventionniste s'accentue d'ailleurs chaque jour. De nombreux soldats venus de l'intérieur se présentent à l'enrôlement. (Radio.)

M. VENIZELOS INTERVIENT

Athènes, 4 septembre. — M. Venizelos a eu une longue conférence avec les membres du cabinet directeur des affaires étrangères.

On croit qu'il a examiné tous les documents importants concernant les récentes négociations de la Grèce et des puissances. Il conféra également avec le ministre anglais.

L'AMIRALISSIME FRANÇAIS COMMANDE LA FLOTTE ALLIEE

Athènes, 4 septembre. — *C'est l'amiral Dartige du Fournet qui commande en chef l'imposante force navale alliée embossée dans les eaux du golfe de Salamine.*

### Le Contrôle télégraphique

*Le contrôle sur les postes et télégraphes commencera aujourd'hui, mais on ne sait encore sous quelle forme.*

LA RAGE DES ALLEMANDS

Genève, 4 septembre. — Le « Lokal Anzeiger », de Berlin, écrit au sujet des événements de Grèce :

« Depuis hier, il est probable que la politique de l'Entente en Grèce a été couronnée de succès. A Salonique, la révolution a éclaté; les navires de guerre de l'Entente sont, avec leurs canons menaçants, devant le Pirée; sous leur protection, les partisans de Venizelos peuvent participer à la lutte avec l'armée du général Sarrail de Salonique. En tout cas, l'évidence que la Grèce entrera en guerre est devenue tellement claire que les Etats centraux et leurs alliés commettraient une grave faute s'ils ne prenaient point leurs dispositions en conséquence, attendu que l'armée grecque peut être mobilisée en quelques semaines. Il est à noter que la violation de la Grèce par l'Entente et ses alliés est la plus grande infamie qu'ils aient commise jusqu'à présent. Si toutes les infamies reprochées au peuple allemand sont véridiques, celle de forcer à prendre les armes un peuple dont le gouvernement et la majorité de la population sont pour la paix, cette violation est la plus infamante. »

La « Gazette de l'Allemagne du Sud » écrit de son côté :

« Par suite de l'intervention de la Roumanie, la situation en Grèce a atteint son point critique. L'armée se voit contrainte par l'Entente à marcher à ses côtés, sous la menace des canons de la flotte alliée. Il ne reste donc plus rien à faire au roi que de céder, c'est-à-dire décréter la mobilisation pour combattre les Bulgares. En tout cas, une armée qui doit marcher dans de telles conditions ne constituera jamais une puissance redoutable. Du reste, les mesures prises par les Bulgares à la frontière grecque sont telles qu'on peut attendre avec calme les événements sur ce front. »

Enfin, le « Berliner Tageblatt » écrit :

« Il ne saurait exister aucun doute sur la gravité de la situation en Grèce. Il est évident que Venizelos et l'Entente emploient tous les moyens pour exciter l'armée grecque contre les Bulgares. Quant au ministre-président Zaïmis, il est tout simplement leur complice. Les dernières nouvelles ont parfaitement démontré que la gravité de la situation a grandement empiré, et elle donne lieu à de sérieuses inquiétudes. »

### Smyrne ne veut plus d'Allemands

Athènes, 4 septembre. — Suivant des nouvelles parvenues de Smyrne, la situation se serait aggravée dans cette ville. L'hostilité de la population et des soldats turcs contre les Allemands augmente de jour en jour. Par suite du manque de pain et de vivres, les femmes turques organisèrent il y a quelques jours un grand meeting. Les manifestants parcouraient les quartiers en criant : « A bas les Allemands ! Vive la paix ! »

La gendarmerie à cheval a dû intervenir pour disperser ces femmes, dont plusieurs furent blessées. D'après ces mêmes renseignements, le vali de Smyrne, Rahmi-Bey, est parti précipitamment pour Constantinople, afin d'exposer la situation au gouvernement jeune-turc.

Rahmi-Bey demanda l'éloignement immédiat des Allemands, dont un séjour prolongé à Smyrne pourrait avoir des conséquences très graves.

## La Guerre en Afrique orientale

Londres, 3 septembre (officiel). — Le général Smuts télégraphie que la poursuite de l'ennemi dans les montagnes Uluguru s'opère activement malgré les pluies torrentielles qui dévastent les routes et enlèvent les ponts.

A l'ouest des montagnes, la cavalerie avance vers Mahalaka et Kissaki. Elle a capturé de nombreux groupes d'ennemis. Un détachement commandé par le général Vandeventer avance vers le sud en même temps que les colonnes de l'armée du général Northey se portent sur Inahenge.

Sur le littoral, une colonne s'approche de Dar-es Salam en coopération avec la flotte. (Radio.)

# NOUVELLES DIVERSES

### Mort du Colonel du Paty de Clam

Paris, 4 septembre. — Le colonel marquis du Paty de Clam, dont le nom fut mêlé il y a quelque vingt ans aux débats retentissants de l'affaire Dreyfus, est mort hier à Versailles, après une longue et douloureuse maladie.

Né en 1853, le colonel avait été mis en réforme au cours des multiples incidents auxquels donna lieu la révision du procès Dreyfus. Il avait été réintégré dans l'armée en 1913 par M. Millerand, alors ministre de la guerre. Cette réintégration provoqua à la Chambre, on s'en souvient, un vif débat à la suite duquel M. Millerand démissionna. Ceci se passait trois jours avant l'élection de M. Poincaré par le Congrès de Versailles.

Au début de la guerre, le lieutenant-colonel du Paty de Clam demanda à être envoyé au front. Comme on ne lui proposait qu'un poste à l'arrière, il s'engagea en qualité de simple soldat au 16e bataillon de chasseurs à pied et se signala par sa bravoure. Plus tard, il reprit son grade dans un état-major; puis, il fut appelé à commander le 117e régiment d'infanterie, à la tête duquel il fut deux fois blessé à l'assaut du Quesnoy-en-Santerre. Nommé officier de la Légion d'honneur, il passa au 17e régiment territorial, toujours sur le front. Il laisse quatre fils, tous soldats; l'aîné, capitaine de chasseurs, trois fois blessé, a dû être amputé d'une jambe.

### Les Exploits qui ont valu la Fourragère au 329e

Paris, 4 septembre. — Ainsi que nous l'avons dit, la fourragère a été conférée au 329e d'infanterie. Voici les motifs qui lui ont valu cette distinction :

« S'est signalé dans de nombreux combats depuis le début de la campagne, notamment à Berry-au-Bac, en septembre 1914, et au Labyrinthe, nord d'Arras, en mai et juin 1915. Le 26 septembre, sous le commandement du lieutenant-colonel Ricour, a débouché, dans un ordre admirable et avec un élan magnifique, contre les positions ennemies, sous un bombardement écrasant d'artillerie lourde. Le 27 septembre, le colonel et la plupart des officiers de l'état-major du régiment ayant été tués par une rafale d'obus, qui avait brisé et enfoui le drapeau, a continué sa progression héroïque, conduit par le seul officier supérieur survivant; a relevé son drapeau et est arrivé à 150 mètres du réseau de fils de fer ennemi. S'est, malgré un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses, maintenu sur sa position. » (Ordre général, 21 octobre 1915.)

« Sous l'impulsion d'un chef, véritable chevalier sans peur et sans reproche, le lieutenant-colonel Puntous, le 329e régiment a enlevé, d'un seul élan, le 4 juillet 1916, une village fortement occupé. Son chef ayant été tué et les deux chefs de bataillon blessés, le 329e, soumis à une sérieuse contre-attaque, a dû évacuer une partie de la position dans la nuit, mais a repris énergiquement l'offensive, le 5 juillet au matin, et a rejeté l'ennemi à la baïonnette, hors du village, s'emparant d'une batterie de trois pièces de 105. » (Décision du général commandant en chef, en date du 24 août 1916.)

### La Solde des Officiers prisonniers de Guerre

Paris, 4 septembre. — M. Louis Martin, sénateur du Var, a reçu du sous-secrétaire d'Etat à l'intendance la lettre suivante, relative à la solde des officiers prisonniers de guerre :

« Monsieur le Sénateur,

» J'ai l'honneur de vous faire connaître que le rappel de solde d'absence alloué au titre du budget français au retour de captivité, est payable sans déduction des sommes reçues du gouvernement allemand.

» Par suite, il n'est pas tenu compte pour l'établissement du rappel à faire des sommes perçues en pays ennemi, mais seulement du montant des sommes payées à titre de délégation de solde (solde d'absence égale de la demi-solde de présence).

» Agréez, etc. »

### Arrivée en France de nombreux Ouvriers d'Art Annamites

Marseille, 4 septembre. — Le paquebot « El-Kantara » est arrivé de l'Indochine avec 1,569 passagers, dont un groupe très important d'ouvriers d'art annamites, qui seront employés dans nos diverses usines de guerre.

### Une Exposition espagnole au Maroc

Madrid, 3 septembre. — Une exposition de produits espagnols s'ouvrira, le 8 courant, à Melilla. Un grand nombre de Sociétés commerciales y sont représentées, et plusieurs personnalités politiques assisteront à l'inauguration.

# COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

### Du 4 Septembre (15 heures)

*Au nord de la SOMME, l'ennemi n'a tenté au cours de la nuit aucune réaction sur les positions conquises que nos troupes organisent activement. Le mauvais temps a ralenti les opérations.*

**Jusqu'ici, quatorze canons ont été enlevés à l'ennemi. On signale de nouveaux prisonniers**

*Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, lutte à coups de grenades dans la région à l'EST et au NORD-OUEST DE FLEURY. — Nous avons maintenu intégralement nos gains d'hier.*

**Le nombre total des prisonniers valides faits par nous dans ce secteur dépasse quatre cents.**

*Toutes les tentatives nouvelles de l'ennemi dirigées sur nos positions du bois de Vaux-Chapitre ont été arrêtées par nos feux.*

*Un peu plus à l'est, une attaque en force des Allemands a été prise sous nos tirs de barrage au moment où elle tentait de déboucher. L'ennemi a dû regagner précipitamment ses tranchées après avoir subi des pertes sensibles.*

*Nuit calme sur le reste du front.*

### Du 4 Septembre (23 heures)

*SUR LE FRONT DE LA SOMME, la bataille engagée hier par les forces franco-britanniques s'est développée aujourd'hui sur les deux rives de la Somme et s'est poursuivie toute la journée avec un extrême acharnement.*

*Au nord de la rivière, continuant nos succès, nous avons sérieusement progressé à l'est du village du FOREST, débordé la FERME DE L'HOPITAL et occupé la croupe située à l'ouest des BOIS MARRIERES.*

*De violentes contre-attaques allemandes dirigées sur nos nouvelles positions au SUD DE COMBLES et débouchant du village, ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage, qui ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.*

**Tout le terrain que nous avons conquis a été intégralement maintenu. Le chiffre des prisonniers dénombrés au nord de la Somme dans les deux journées atteint actuellement 2,500.**

**Nous avons capturé aujourd'hui une dizaine de mitrailleuses en outre du nombre annoncé hier.**

*Au SUD DE LA SOMME, les troupes françaises ont attaqué les organisations ennemies sur une étendue de vingt kilomètres environ, depuis BARLEUX jusqu'à la région au SUD DE CHAULNES. Partout la vaillance de nos soldats et la puissance de notre artillerie nous ont permis d'atteindre les objectifs fixés.*

**Sur le front BARLEUX-DENIECOURT, nous avons enlevé la première ligne de tranchées ennemies et nous nous sommes établis aux abords du village de Berny et aux lisières nord de Deniecourt.**

**Sur notre droite, le village de Soyecourt, attaqué par le nord et par le sud-ouest, a été enlevé en entier au cours d'un brillant assaut.**

**Plus au sud, depuis Varmandovillers jusqu'à Chilly, après un combat des plus violents, notre infanterie a emporté sur une étendue de plus de quatre kilomètres, toute la première position de l'ancien front allemand comprenant plusieurs lignes de défense très fortement organisées. Le village de CHILLY a été pris en entier. Nous avons occupé à l'est la cote 86, ainsi que les lisières ouest des bois de Chaulnes.**

*Le village de Vermandovilliers, dont nous tenons une partie, a été franchement débordé par le nord et par le sud.*

*Notre artillerie lourde a pris sous son feu et a dispersé des troupes ennemies qui se déplaçaient sur la route Liancourt-Fonches.*

**Le chiffre des prisonniers valides fait par nous aujourd'hui au sud de la Somme et actuellement dénombrés dépasse 2,700.**

*SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, malgré un violent bombardement ennemi, nous avons accentué notre gain d'hier en progressant d'une centaine de mètres dans la région à l'est de FLEURY. Les Allemands ont lancé vers neuf heures, une attaque très puissante sur nos positions du BOIS CHENOIS.*

*Cette attaque a d'abord réussi à nous enlever le fortin de la route de Vaux et les tranchées à l'ouest; mais, de brillantes contre-attaques nous ont permis de réoccuper entièrement le terrain momentanément abandonné et d'y faire une centaine de prisonniers.*

*Dans l'après-midi, de nouvelles tentatives allemandes à l'est du Chenois ont été repoussées.*

**Le nombre des prisonniers valides capturés hier et aujourd'hui dans la région de Fleury s'élève actuellement à plus de 500.**

# COMMUNIQUÉS ANGLAIS

### Du 4 Septembre (13 heures 20)

*La lutte d'hier, entre la SOMME et l'ANCRE, a été très dure, l'ennemi résistant avec acharnemnet à nos progrès et lançant de nombreuses et vigoureuses contre-attaques soutenues par un violent feu d'artillerie. Notre avance a été presque partout réussie dès le début, et la plupart des contre-attaques ennemies, qui ont coûté de très grosses pertes à l'adversaire, ont complètement échoué sans parvenir à rejeter nos troupes du terrain conquis par elles.*

*Le résultat de la bataille est que nous avons enlevé les défenses ennemies sur un front de près de trois mille mètres et sur une profondeur moyenne de six cents mètres, y compris le village puissamment fortifié de GUILLEMONT.*

**Plus de 800 prisonniers ont été déjà dénombrés.**

*Dans GINCHY, que nous avions d'abord pris en totalité, nous avons dû, par la suite, céder du terrain, mais nous restons maîtres d'une partie du village en dépit de violentes contre-attaques lancées à maintes reprises au cours de la nuit.*

*Notre ligne reste la même que celle signalée au communiqué d'hier soir.*

### Du 4 Septembre (22 heures)

*Ce matin, l'ennemi a lancé une contre-attaque sur les positions récemment conquises par nous au NORD-OUEST DE LA FERME DU MOUQUET; il a été aisément repoussé.*

*AU NORD DE LA FERME DE SALSEMONT, nous avons réalisé une nouvelle avance au cours de l'après-midi.*

*La lutte se poursuit avec violence dans toute cette partie de notre front.*

*En dehors d'un bombardement intense de part et d'autre entre l'ANCRE et la SOMME, rien d'important à signaler.*

# COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

### Du 4 Septembre

*Sur le front de LA STRUMA et dansns la région du LAC DOIRAN, canonnade intermittente et activité de patrouilles.*

*A L'OUEST DU LAC D'OSTROVO, une attaque bulgare a été facilement repoussée par les Serbes.*

*Rien à signaler sur le reste du front.*

## Quelques Détails vécus de notre victorieuse Offensive

Paris, 4 septembre. — On reçoit les précisions suivantes sur la très violente bataille qui vient de se terminer à l'avantage de nos armes par la prise de plusieurs villages, de milliers de prisonniers et d'importants butins.

**L'ASSAUT**

Les troupes qui ont mené l'assaut appartiennent à un corps qui a conquis sur de nombreux champs de bataille les plus beaux titres de gloire. Elles comprennent des régiments du Nord et de l'Est et des bataillons de chasseurs alpins.

Nos soldats se sont battus comme des lions. Lorsque le signal de l'attaque a été donné, ils ont bondi sur l'ennemi, bientôt désemparé par leur fougue. On se serait cru revenu aux beaux jours de la guerre de mouvement, les clairons sonnaient la charge, les hommes chantaient la « Marseillaise »

D'un bout à l'autre du front d'attaque, soit depuis la ferme Salomont à mi-distance de Guillemont et de Maurepas jusqu'à la rivière, les premières positions furent enlevées d'un seul élan. De même les troupes britanniques opérant en liaison avec notre aile gauche s'emparèrent sans coup férir des tranchées situées en avant de Guillemont et sur la route de Guillemont à Ginchy.

**UNE BATAILLE ACHARNEE**

La résistance de l'ennemi ne se manifesta sérieusement que devant la seconde ligne de défense. Là, le commandement allemand avait massé des forces considérables qui contre-attaquèrent aussitôt avec fureur. La bataille s'engagea acharnée, sanglante. Elle fut longtemps indécise. Il est établi, d'après des documents probants, que les Allemands nous ont opposé hier deux corps d'armée ainsi répartis : devant Ginchy et Guillemont, les Anglais ont soutenu le combat contre la 5e division brandebourgeoise renforcée d'éléments wurtembergeois appartenant au 4e corps; de Guillemont à l'est de Maurepas, le front était tenu par la 3e division de la garde impériale et par une demi-division saxonne; de Maurepas à Cléry, où les combats furent les plus acharnés, le 2e corps bavarois, amené depuis peu sur le front de la Somme, lutta avec une énergie farouche

**QUELQUES EPISODES HEROIQUES**

Parmi les épisodes que rapportent les combattants blessés, il en est de véritablement émouvants et sublimes.

Au plus fort du combat pour la possession du village du Forest formidablement fortifié, une section commandée par un sous-lieutenant se laissa entraîner par son élan et se trouva aux prises avec deux compagnies ennemies. Sans s'émouvoir, l'officier à la tête de ses hommes chargea résolument les Boches qui, pris de panique, s'enfuirent, abandonnant quarante prisonniers.

Dans la partie nord de Cléry, une lutte sauvage s'engagea entre un bataillon d'infanterie et des forces bavaroises supérieures tentant une contre-attaque de flanc. Le combat se termina par un sanglant échec de l'ennemi, qui laissa sur le terrain la moitié des effectifs engagés.

La prise de Guillemont par nos alliés anglais a été l'objet d'une bataille acharnée. Les fameux Brandebourgeois de Douaumont défendirent le terrain pied à pied. Dans la partie sud-est du village, sur la route de Combles, un parti résista dans un fortin jusqu'à complet épuisement des munitions. Lorsque les Anglais s'emparèrent de la redoute, il y restait dix hommes valides parmi les cadavres.

**RESULTAT D'ENSEMBLE**

L'impression recueillie dans tous les milieux militaires est que la journée d'hier est une très bonne journée, pleine de promesses. Des forces considérables se sont heurtées en un choc terrible. L'ennemi a été nettement battu. Le chiffre des prisonniers et le butin qu'il a laissé entre nos mains le prouvent surabondamment.

Parmi les canons ramenés à l'arrière se trouve une batterie de gros calibre que les Allemands ont vainement tenté de détruire avant de l'abandonner.

## L'Offensive des Alliés sur tous les Fronts

Londres, 4 septembre. — Si l'on s'en rapporte aux indications fournies par les Communiqués officiels russes et les dépêches particulières, il n'est pas douteux que Broussiloff ait commencé une nouvelle offensive depuis le Pripet jusqu'à la frontière russo-roumaine. On attache ici un grand intérêt à ce fait que la nouvelle poussée russe coïncide avec l'offensive franco-anglaise sur la Somme et l'offensive française à Verdun dans la région de Fleury. (Radio.)

## L'Opinion du Ministre de la Guerre russe

### Ayons confiance, mais travaillons!

Pétrograd, 4 septembre. — Dans une interview que le général Chouvaieff, ministre de la guerre, a accordée à un journaliste, il a déclaré **que les succès des alliés sont indéniables, que l'avance générale sur tous les fronts, l'isolement progressif des empires du Centre sont des faits satisfaisants qui nous rapprochent de la conclusion de la grande lutte.** Toutefois, on ne doit pas entretenir d'espoir exagéré sur la conclusion prochaine de la convulsion mondiale. Nous devons continuer énergiquement à travailler pour renforcer notre puissance militaire. **L'ennemi est déjà sans aucun doute sérieusement atteint, mais il n'est pas encore complètement écrasé; par conséquent, plus grands sont les efforts fournis par nos armées, complétés par tout ce qui leur est nécessaire pour augmenter leur stock en équipement, artillerie, obus, plus nous aurons de succès; de telle sorte qu'en poussant la guerre plus à fond et plus rapidement, nous pourrons arriver à nos fins.** Notre armée est bien approvisionnée, mais nous ne pouvons pas en rester là; il existe encore beaucoup de choses dont nous avons besoin. Dès la fin de 1915, nous nous préparions déjà pour la prochaine campagne d'hiver, et nous sommes maintenant complètement pourvus de vêtements chauds pour nos armées.

## Les Allemands forcés d'avouer la Victoire franco-anglaise sur la Somme

Genève, 4 septembre. — Les dépêches officielles de Berlin présentent dans les termes suivants les succès franco-britanniques de la journée d'hier :

« Après une préparation d'artillerie qui avait dépassé tout ce qu'on avait vu jusqu'ici comme dépense de projectiles, le combat s'est déchaîné entre Ginchy et la Somme et a continué à faire rage jusqu'aux dernières heures de la nuit. Dans une défense héroïque, les braves troupes des généraux Kirchbach et von Jassbender ont disputé à l'ennemi, qui avait réussi à pénétrer dans la première position complètement bouleversée, chaque pouce de terrain, et elles ont arrêté la poussée de l'ennemi sur leur deuxième ligne de défense. Guillemont et La Forest sont entre les mains de l'adversaire. »

## La Signification de la Disgrâce de Falkenhayn

Berne, 4 septembre. — On lit dans la « Post », journal pangermaniste et annexioniste : « Le renvoi de Falkenhayn équivaut à une reconnaissance par l'Allemagne de la défaite subie devant Verdun. Cet aveu vient plus de six mois après le commencement de cette gigantesque aventure. »

## Les Chantiers d'Anvers bombardés par des Avions anglais

Londres, 4 septembre (officiel).— *L'Amirauté annonce que dans l'après-midi du samedi 2 septembre, les chantiers de constructions maritimes d'Hoboken, près d'Anvers, ont été heureusement bombardés par des aéros de la marine.*

*L'aérodrome ennemi de Ghistelles a été également bombardé le 3 septembre avec de bons résultats par une grande escadrille de nos appareils. Tous nos appareils sont rentrés indemnes*

Amsterdam, 4 septembre. — Dans le bombardement d'Hoboken, trois personnes ont été tuées. On compte quelques blessés. Les aéros ont été poursuivis par un zeppelin.

## La Supériorité de l'Aviation française

Paris, 3 septembre. — Un correspondant du « Daily Telegraph » consacre à l'organisation de l'aviation française ce très intéressant article :

« En aviation, les Boches ont cessé de compter, me dit le jeune capitaine du camp d'aviation de B..., près d'A... Ces aviateurs français sont l'audace même. La plupart étaient mécaniciens, architectes ou artisans avant la guerre. Depuis la guerre, ils ont créé des méthodes entièrement nouvelles et les ont amenées au summum de la perfection. En aviation, les Boches n'existent plus, telle est l'opinion unanime du camp. Depuis l'offensive de la Somme, pas un aéro allemand n'a osé franchir ses lignes pour survoler le territoire français.

» Les Français ont inventé des méthodes de photographie aérienne dont la perfection tient presque du miracle. L'ennemi n'en fait-il pas autant ? Non, il ne vient jamais nous photographier, parce que nous ne le laissons pas faire. Dans le courant de juillet, cinquante-huit aéros allemands ont été abattus par l'escadrille d'attaque française. L'un des nouveaux appareils français à lui seul a descendu sept boches, et pas un seul de ces appareils n'a été perdu. Ce sont les nouveaux appareils d'attaque, d'une vitesse extraordinaire.

» L'un des capitaines aviateurs qui me faisaient visiter le camp avait lu lui-même la lettre prise sur un officier aviateur allemand qui se lamentait sur l'incompétence de l'aviation allemande. Il n'est en effet pas exagéré de dire que l'aviation allemande a cessé de compter sur la Somme. Un matin, j'ai vu vingt saucisses françaises se balancer dans les airs d'où elles jetaient un regard vigilant sur les positions allemandes; pas une seule saucisse allemande à l'horizon. En fait, on n'en a pas vu une seule depuis des semaines. « A l'instant où une saucisse allemande apparaît, l'un de mes hommes monte lui décocher une fusée incendiaire, et elle éclate », me dit le capitaine aviateur.

» C'est la même chose pour les aéros, pas un seul n'ose franchir les lignes. Résultat, c'est que l'artilleur allemand est aveugle; il tire et tire tant et plus au point sur lequel il a depuis longtemps braqué son canon, mais il ne peut tirer nulle part ailleurs, sinon à l'aveuglette. La maîtrise française de l'air sur la Somme est un fait indéniable.

» Il y a trois services d'aviation très différents l'un de l'autre. Les escadrilles d'attaque sont les « risque-tout », les aventuriers de l'air; les aéros d'infanterie sont les éclaireurs qui guident les attaques, planant au-dessus de l'infanterie lorsqu'elle s'élance des tranchées pour l'attaque; ils envoient minute par minute les renseignements. Le service de photographie aérienne est, lui, le véritable œil de l'armée. C'est lui qui, par ses photographies, tient d'heure en heure les combattants au courant des positions de l'ennemi.

» Les aviateurs de combat sont de jeunes casse-cou.

» — L'appareil est excellent, me dit mon capitaine aviateur, malheureusement, lorsqu'on a monté quelques mois un appareil de ce genre, on attrape facilement une pointe de maladie de cœur. » Je le crus facilement, lorsque j'en vis un descendre verticalement en quelques secondes, d'une hauteur de 2,000 mètres.

» Les aviateurs d'infanterie qui surveillent l'attaque partie des tranchées et signalent son avance pas par pas sont des hommes plus posés que les « risque-tout » de l'escadrille d'attaque. Ils volent très bas au-dessus de l'infanterie à mesure qu'elle avance, et descendent même à moins de 200 mètres du sol. Ce sont les éclaireurs aériens de l'infanterie, et les renseignements qu'ils envoient donnent au commandement une assurance et une confiance qui ne pourraient être obtenues par aucun autre moyen.

» Le troisième service aérien est celui qui, miraculeusement, eût-il semblé il y a quelques années, apporte au commandement en quelques minutes des photographies absolument fidèles de toutes les positions de l'ennemi; c'est une vaste machine, absolument parfaite, et chez tous les audacieux aviateurs qui s'élancent au-dessus des lignes de l'ennemi comme chez les hommes qui développent, déchiffrent et impriment ces photographies, dont tout dépend, on sent la même résolution et le même enthousiasme. »

## Les Aviateurs Chainat et Heurtaux décorés

Paris, 4 septembre. — Sont inscrits au tableau spécial pour chevalier de la Légion d'honneur :

Alfred Heurtaux, lieutenant de cavalerie, pilote à l'escadrille n. 3 : « Sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve comme officier de cavalerie de qualités d'audace, de sang-froid et de dévouement qui lui ont valu trois citations. Dans l'aviation depuis le 1er décembre 1914, s'est signalé d'abord comme observateur de bombardement et de reconnaissance, puis comme pilote de chasse. A abattu deux avions allemands le 4 mai et le 9 juillet 1916. »

André Chainat, sergent à l'escadrille n. 3 : « Pilote de chasse de premier ordre; a abattu du 1er mars au 12 juillet 1916 six avions ennemis. A été blessé le 16 juin. Déjà quatre fois cité à l'ordre et médaille militaire. »

## Les avenues de Verdun

Issy-les-Moulineaux, 4 septembre. — Le Conseil municipal décide de donner le nom « avenue de Verdun » à l'avenue des Moulineaux, qui relie le département de la Seine à celui de Seine-et-Oise

## Communiqué belge

*Le Havre, 4 septembre.*

*Quelque activité d'artillerie au cours de l'après-midi dans la région de DIXMUDE et de BŒSINGHE.*

## Les Opérations du 26 août au 1er septembre

*Le Havre, 4 septembre*

*Pendant la semaine écoulée le mauvais temps a fortement entravé l'exécution des tirs d'artillerie. Aussi les bombardements réciproques ont été peu nombreux sur le front belge. Les batteries ont cependant effectué des tirs de destruction sur les organisations allemandes dans la région d'Het Sas, et Bœsinghe. L'ennemi a faiblement réagi.*

# Les Armées roumaines progressent sur toute la ligne

## *Elles livrent une chaude bataille dans les passes d'Orsova*

Paris, 4 septembre. — Les Roumains ont forcé le premier échelon des montagnes de Transylvanie, sauf à leur extrême aile gauche, dans la région d'Orsova, où leur avance paraît moins rapide. Leurs colonnes ont franchi tous les cols et sont descendues en liaison dans les vastes bassins qui caractérisent cette région montagneuse. Elles continuent d'ailleurs à avancer, ayant sans aucun doute pour objectif la vallée du Maros, dont, au nord, elles ont déjà atteint le cours supérieur, qui fait à sa source un coude prononcé; c'est au-dessus de ce coude qu'elles font leur jonction avec les colonnes russes qui avancent sur les hauteurs de la région de Dorna-Vatra.

Les Communiqués roumains, dont on ne saurait trop louer la sobriété, ne laissent toutefois aucun doute sur les succès importants et certains obtenus jusqu'ici par les troupes de nos vaillants alliés.

### Une Armée germano-bulgare en Roumanie

**Genève, 3 septembre. — Les dépêches officielles de Berlin annoncent que la frontière de la Dobroudja a été franchie par les troupes allemandes et bulgares entre le Danube et la mer Noire.**

### L'Influence française en Roumanie

Paris, 4 septembre. — Un de nos confrères publie une interview du député roumain Istrati, un des hommes politiques roumains qui ont le plus travaillé à l'intervention.

M. Istrati a défini ainsi l'influence de la France en Roumanie : « Votre influence en Roumanie est encore considérable. Mais combien elle l'était davantage autrefois ! J'ai fait, en 1865, mes études au lycée de Jassy. Je les ai faites en français. Nous avions pris vos programmes, et, comme le roumain ne figurait pas sur ces programmes, nous n'apprenions pas le roumain. Aujourd'hui, les Allemands sont venus prendre sur le terrain économique la place que vous abandonniez et que vous laissiez libre. Ils ont imposé leur langue dans le monde des affaires, et nous avons été amenés à instituer l'enseignement de l'allemand dans nos lycées et surtout dans nos écoles de commerce. J'ajoute que les juifs, qui parlent un jargon allemand, sont d'excellents fourriers du germanisme en Roumanie. J'en veux à la France de nous avoir trop délaissés. Venez donc chez nous pour commercer et pour diriger des industries. Vous serez accueillis à bras ouverts. L'Allemagne a, en Roumanie, une vingtaine de consulats, la France n'en a que trois ou quatre. On est trop riche dans votre pays. On ne sent pas le besoin de s'y lancer dans les affaires. Vous vous contentez de toucher vos coupons à terme fixe. »

### La Roumanie nous Manifeste sa Gratitude

Bucarest, 1er septembre (retardée). — La déclaration de guerre de l'Allemagne à la Roumanie, qui était attendue, a été accueillie ici presque avec indifférence. Il n'y a eu aucune émotion parmi le peuple.

Les télégrammes de M. Poincaré au roi de Roumanie, garantissant publiquement à la Roumanie, pour la première fois, la réalisation de son unité nationale, ont produit une impression de satisfaction et ont été la cause d'une joie profonde.

### Le Roi de Roumanie rayé de la Famille des Hohenzollern

Zurich, 4 septembre. — Le prince Guillaume de Hohenzollern de Sigmaringen, chef de la branche cadette et catholique de la famille des Hohenzollern, a décidé la radiation de son frère le roi de Roumanie de la liste des membres de la famille.

### Les Attaques des Zeppelins visaient le Palais royal de Bucarest

Genève, 4 septembre. — Suivant le journal roumain « Moldavia » les récentes attaques de zeppelins qui se sont produites à Bucarest étaient dirigées contre le palais royal; mais le roi Ferdinand était déjà parti pour le front, et la famille royale ne se trouvait plus à ce moment-là au palais.

# Les Serbes repoussent une Attaque bulgare

### Canonnade intermittente sur le Front Doiran-Struma

Paris, 4 septembre. — C'est toujours sur l'aile gauche de l'armée alliée à Salonique que se porte l'effort principal des Bulgares. Mais, à l'ouest du lac d'Ostrovo, les Serbes ont facilement repoussé une attaque bulgare.

Sur le reste du front, rien de bien important : quelques actions d'artillerie intermittentes.

Sur le front de la Struma et dans la zone du lac de Doiran, quelques patrouilles ont effectué des reconnaissances sur la rive gauche de la Struma.

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## LE NOUVEL ELAN RUSSE

# En quatre Jours, l'Armée Broussiloff fait 20,000 Prisonniers

*Pétrograd, 4 septembre.*

**Communiqué de l'après-midi**

**Front occidental**

*Au sud-est de BARANOVITCHI, dans la région des villages de Parevo, de Labouzy, de Racorna et de Rorstchy, au sud de la ferme de Beresovka, de minuit jusqu'à sept heures du matin, le 2 septembre, l'ennemi a effectué des attaques avec émission de gaz dont les nuées asphyxiantes se répandirent sur quelques secteurs.*

*A quatre reprises, toutes ces attaques ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.*

*Dans la direction de VLADIMIR-VOLHYNSK, dans la région de CHELVOY KORITNITZA, et dans la région du SERET SUPERIEUR, les luttes acharnées ont continué.*

**Dans la région de Brzechany, nos troupes ont forcé le passage de la rivière de Ternicvka, affluent de l'ouest de la Slota-Lipa. Elles se sont emparées de la position ennemie et ont capturé 20 officiers, 2,641 soldats et 6 mitrailleuses.**

*Dans la direction de SYLMATITNE (Carpathes), nos troupes se sont emparées d'une série de hauteurs et progressent vers la frontière hongroise.*

*Dans la période du 31 août au 3 septembre, le chiffre des prisonniers faits par les troupes du général Broussiloff est de 383 officiers et de 19,029 soldats, parmi lesquels 14 officiers et 1,300 soldats allemands.*

*Dans la même période, nous avons pris 12 canons, 75 mitrailleuses et 7 lance-bombes.*

**Front du Caucase**

*Au sud de la rivière ELLZOU, nos éléments ont progressé. Notre offensive, dans la région d'Ochot continue. Nous y avons fait prisonniers 10 officiers turcs et 538 soldats.*

*Des automobiles blindées anglaises ont eu un tir violent avec des Kurdes au sud-ouest du LAC DE KIMROUDCEL, à l'ouest du LAC DE VAN.*

### LES NOUVEAUX COMMANDANTS BOCHES

Berne, 4 septembre. — On apprend de Vienne que le Conseil de la Couronne qui vient de se tenir à Vienne a sanctionné la nomination de Mackensen à la succession d'Hindenburg dans le haut commandement des armées austro-allemandes sur le front oriental. Son chef d'état-major sera le général von Bulow. Comme Hindenburg, Mackensen commandera jusqu'au Pripet, où les opérations sont dirigées par le prince de Bavière.

La défense des Carpathes est confiée à Bothmer et à Pflanzer, sous la direction de von Kœwess. Ce dernier dirige la défense dans le Banat et la Transylvanie contre l'offensive russo-roumaine.

New-York, 4 septembre. — Le général allemand von Kluck a été désigné pour prendre un commandement important sur le front oriental.

### VIOLENTS COMBATS AUX SOURCES DE LA STRYPA

Pétrograd, 4 septembre. — Dans la direction de Galitche, les combats acquièrent un caractère de violence inouïe. Les troupes ennemies qui résistent aux furieuses attaques des Russes sont composées exclusivement d'Allemands et de Hongrois, tous les bataillons slaves non encore envoyés au front italien étant aujourd'hui lancés contre la Roumanie.

Les sources de la Strypa où ces combats se déroulent présentent une accumulation de hauteurs coupées d'innombrables rivières et de ruisseaux. Pas à pas, les Russes enlèvent ces hauteurs, avec des pertes sanglantes pour l'adversaire, ses hauteurs parant ses contre-attaques.

D'autre part, les Austro-Allemands ayant réussi à créer sur la Strypa de puissantes fortifications avec tout un réseau de boyaux et de labyrinthes, de terribles corps à corps y sont livrés avec une exaspération indescriptible.

### LE GENERAL ROUMAIN COANDA REÇU PAR LE TSAR

Pétrograd, 4 septembre. — L'empereur a reçu au quartier impérial le représentant de l'armée roumaine, le général Coanda, attaché à l'état-major du généralissime.

### Les Patrouilles allemandes dans la Baltique

Copenhague, 4 septembre. — Des patrouilleurs allemands, secondés par des bateaux de pêche, se livrent à de fréquents dragages dans la Baltique, dans l'espoir de découvrir des sous-marins ennemis. Ils forment une ligne de plusieurs milles entre la côte de Suède et l'île de Bornholm, portant, suspendus entre les navires, des filets d'acier.

## SUR LA SOMME

# La Victoire franco-anglaise se développe

**Au Nord, nous réalisons une nouvelle Avance**

**Au Sud, nous attaquons avec succès sur un Front de 20 kilomètres**

**6,500 PRISONNIERS EN DEUX JOURS**

Le brillant succès remporté dimanche sur la Somme par les troupes françaises, opérant en liaison avec les forces britanniques, s'est développé victorieusement aujourd'hui sur les deux rives du fleuve.

Ce fut une opération de grand style, car la bataille se déroula acharnée sur un front d'une quarantaine de kilomètres et a réussi en tous points.

Voici, du reste, le bilan de cette excellente journée : il est plus éloquent que tout commentaire.

Au nord de la Somme, dans le secteur anglais, le bourg de Combles, que les Allemands ont transformé en véritable forteresse, est maintenant serré de près, au sud, par la ligne française, et au nord, par nos alliés qui, dans la même journée d'hier, se sont emparés d'une partie de Ginchy et de la totalité de Guillemont.

Sur le front français contigu, notre infanterie a réalisé une nouvelle avance de 1,500 mètres environ à l'est de Le Forest, dépassant la ferme de l'Hôpital et parvenant jusqu'aux mamelons qui défendent à l'ouest le bois des Marrières. Tous ces gains ont été maintenus intégralement dans cette région, en dépit de furieuses attaques ennemies, qui ont été fauchées par nos feux au débouché de Combles.

Au sud de la Somme, le front de combat s'étendit sur une vingtaine de kilomètres, depuis Barleux (non compris) jusqu'au sud de Chaulnes. Partout, avec un merveilleux élan, nos fantassins, que précédait et soutenait un bombardement puissant et précis, eurent raison des obstacles accumulés par l'ennemi sur le terrain et emportèrent tous les objectifs assignés à leur assaut. De Barleux à Soyecourt, la première position allemande tomba en notre pouvoir ainsi que le village de Soyecourt, emporté par une attaque rapide convergente.

Plus au sud, Vermandovillers fut débordé largement et occupé en partie. De ce village jusqu'à Chilly, tout le réseau solidement fortifié des tranchées ennemies fut enlevé sur une lieue de longueur par nos bataillons qui durent venir à bout, au cours d'une lutte très âpre, de la résistance opiniâtre de l'adversaire.

Enfin, le village de Chilly fut réoccupé complètement.

Indépendamment du terrain repris depuis quarante-huit heures, le butin abonde. Il comprend maintenant 14 canons et 60 mitrailleuses pour les Français seulement, et les prisonniers affluent.

Les Anglais en comptaient déjà plus de 800 cette après-midi. Ce soir, le communiqué français en annonce 5,200 dans la Somme, et 500 à Verdun, où nous avons repoussé de sérieuses attaques allemandes et réalisé quelques progrès

Le total donne donc un minimum de 6,500 Allemands capturés en deux jours, et ce chiffre, à lui seul, prouve l'importance du résultat obtenu, qui est excellent pour le présent et de meilleur augure pour l'avenir.

## SALONIQUE SOULEVÉE

# Comment les Troupes de Constantin déposèrent les Armes

Salonique, 2 septembre (retardée). — Voici des détails inédits sur les événements de Salonique :

L'infanterie de Salonique restée fidèle au roi Constantin a achevé de se rendre dans l'après-midi du 1er septembre, après avoir échangé des coups de feu dès l'aube avec les troupes du Comité de la défense nationale. Les unités soi-disant loyalistes s'apprêtèrent à la résistance.

Il est assez difficile de savoir comment la lutte s'engagea. L'infanterie prétend que les révolutionnaires assiégeants ayant coupé l'eau et quelques soldats étant sortis pour aller en chercher aux fontaines, ceux-ci auraient été accueillis par des coups de feu. Quoi qu'il en soit, dès le début de l'affaire, un gendarme grec fut tué, plusieurs autres blessés et un cheval abattu.

Les sommations furent faites et un délai accordé jusqu'à midi pour la reddition des troupes. Pendant ce temps, dans les casernes, les soldats grecs se préparaient à combattre. Quelques-uns d'entre eux avaient déjà pris la position du tireur couché lorsque soudain, midi sonnant, toute la garnison se rendit. Les soldats grecs furent désarmés, puis conduits au camp de Zeitelnil. L'effectif ainsi sorti des casernes se monte à peu près à une demi-brigade.

Les officiers, parmi lesquels le colonel Tricoupis, quittèrent les casernes les derniers, non sans avoir harangué les hommes, demeurés près d'eux et leur avoir fait crier : « Vive le roi ! » Ils embrassèrent leurs femmes, qui les attendaient anxieusement, et se rendirent au camp.

A quinze heures, tout était terminé et il ne restait plus trace de la lutte.

### L'ATTITUDE DU PREFET

Le préfet, M. Athenogenes, a exposé les motifs de son attitude.

Quand les délégués de la commission de la défense nationale vinrent le voir, il leur répondit qu'il n'opposerait pas de résistance, voulant éviter par-dessus tout une inutile effusion de sang. Il demanda alors au colonel Tricoupis quelle conduite il pensait tenir, et celui-ci promit de ne pas faire tirer l'infanterie.

M. Athenogenes ne reconnut pas les pouvoirs du comité de la défense nationale, mais obtint un délai pour demander des instructions à Athènes. Il télégraphia à M. Zaïmis pour savoir s'il devait ou non collaborer avec le comité. La réponse à l'heure où a été rédigé le présent télégramme n'était pas encore parvenue.

Le gendarme grec tué a été enterré avec les honneurs qu'on rend d'ordinaire aux officiers. Le cercueil était porté par un colonel et des officiers, mais la cérémonie a eu lieu à l'intérieur du cimetière, le comité de défense nationale ne voulant pas exploiter le sentiment public ni créer d'incident susceptible de marquer davantage les divisions de l'opinion, divisions qu'elle voudrait au contraire effacer.

Il est à noter que les officiers demeurés fidèles au roi ont été autorisés à sortir des casernes en armes.

### COMMENTAIRES ALLEMANDS

Genève, 4 septembre. — Selon le « Strassburger Post » la révolution à Salonique est un événement des plus graves. Le changement apporté dans l'état-major grec, c'est-à-dire le remplacement du général Dousmanis par l'homme de confiance de l'Entente, cause en Allemagne de graves inquiétudes, étant donnée la maladie du roi, qui l'empêche d'intervenir activement dans le conflit actuel.

Du journal « Berlin à Midi » : « La situation en Grèce est des plus critiques. L'Entente a l'intention de destituer le roi Constantin. En réalité, elle confie cette mission à son fondé de pouvoirs M. Venizelos. Nous ne voyons nullement quel avantage l'Entente peut tirer de cette situation, car il s'écoulera un temps considérable avant que l'armée grecque soit suffisamment réorganisée pour entrer en guerre, surtout dans un pays où règne la révolution et dont le peuple est divisé en deux camps.

» Nous ne pouvons encore juger la portée des manifestations de Salonique et nous ignorons si le roi Constantin possède l'autorité nécessaire pour enrayer la puissance de M. Venizelos et éviter une capitulation sans condition qui ne pourrait que retarder sa destitution. En tout cas, nous attendons le développement futur de la situation actuelle avec calme, vu que l'Entente ne peut y trouver aucun accroissement de sa puissance. »

### LE COMMUNIQUE GREC SUR LA NOTE ANGLO-FRANÇAISE

Athènes, 3 septembre. — Voici le texte du communiqué envoyé par le bureau de la presse du ministère des affaires étrangères grec aux journaux à la suite de la Note des puissances et de la démonstration navale devant le Pirée :

« Toutes les rumeurs inquiétantes mises en circulation depuis hier sont infondées. L'arrivée de la flotte alliée n'est pas dans un but d'hostilité à la Grèce, elle ne vise ni les autorités ni la population grecque, contre lesquelles aucune mesure ne doit être prise. Elle n'a non plus aucun rapport avec l'attitude adoptée par l'Etat grec. Elle ne concerne que certaines précautions que l'Entente désire prendre contre ses ennemis, qui, profitant de leur présence en Grèce, conçoivent des projets et se livrent contre l'Entente à des intrigues nuisibles. (Agence des Balkans.)

### UN DEPLACEMENT DE TROUPES INQUIETANT

Athènes, 3 septembre (retardée). — La garnison grecque de Cosani aurait reçu l'ordre de se rendre à Servia. La population se montre inquiète de cette décision, qui semble s'inspirer du souci d'éviter tout contact entre les troupes grecques et bulgares. (Radio.)

## Communiqué roumain

### Les Roumains poursuivent leur Avance et font de nouveaux Prisonniers

*Bucarest, 2 septembre.*

*Sur le front nord-nord-ouest, on signale une avance de nos troupes. Nous avons occupé les hauteurs d'ALIONU, à deux kilomètres à l'est de DRANIC et à quatre kilomètres d'ORSOVA.*

**Nous avons pris 9 officiers et 645 hommes.**

*Le chemin de fer, au sud de CIKSEREDA, a été coupé sur la RIVIERE OLTUL.*

*Nous avons trouvé à Brasso des approvisionnements de vivres importants.*

*Sur le front sud, l'ennemi a attaqué notre frontière ENTRE LE DANUBE et AU SUD DE SILISTRIE. Cette attaque a été repoussée.*

*Les canons de la flottille ennemie et l'artillerie en position sur la rive du Danube attaquent GIURGIU, sans causer aucun dégât.*

## Sur le Front de Salonique

Londres, 4 septembre. — Le War Office publie la dépêche suivante du commandant des troupes anglaises à Salonique :

*L'artillerie ennemi a beaucoup augmenté son activité durant la nuit SUR NOTRE FRONT DE DOIRAN.*

*La situation est sans changement SUR LE FRONT DE LA STRUMA.*

## Violente Attaque bulgare repoussée

Athènes, 4 septembre. — *Les Bulgares, éclairés par de puissants projecteurs, se sont élancés à l'assaut des positions serbes, mais ils furent repoussés après avoir subi des pertes énormes. L'artillerie fauche des compagnies entières, et l'ennemi se retira en laissant le terrain couvert de morts.* (Radio.)

### LE GENERAL JOSTOF AURAIT ETE ASSASSINE

Pétrograd, 4 septembre. — Dans un article intitulé : « Le général Jostof tué par les Allemands », la « Gazette de Pétrograd » croit savoir, d'après des renseignements venus de Roumanie, que le chef d'état-major général bulgare, général Jostof, récemment décédé, aurait succombé à une mort violente.

## Communiqué italien

### Les Italiens repoussent victorieusement les attaques autrichiennes

*Rome, 4 septembre.*

*Dans la vallée de FLEMME (Avisio), l'ennemi, après avoir reçu des renforts et à la suite d'une préparation intense d'artillerie, a lancé, hier, deux attaques successives et violentes contre les positions conquises par nous sur le CAURIOL. Arrêté chaque fois par notre feu, il a été ensuite contre-attaqué à la baïonnette et dispersé par nos braves alpins de la vallée de la BRENTA, qui lui ont infligé des pertes très lourdes.*

*Sur le reste du front, action des deux artilleries; la nôtre a effectué des tirs efficaces contre des objectifs dans la vallée de DRAVA; l'artillerie ennemie a été particulièrement active dans le HAUT BUT et dans la zone de PLAVA (moyen Isonzo).*

*Des avions ennemis ont lancé des bombes sur ALA et dans les vallées du torrent de VANCI (Cimone) et du torrent de MIS (Cordevole). Il n'y a eu ni victimes ni dégâts.*

*Dans la journée du 2 septembre, nos détachements de bersagliers et de la milice territoriale ont fait une nouvelle et brillante incursion sur la droite de la VOJUSSA. Les braves territoriaux ont attaqué et, après un combat acharné, ont pris d'assaut le village de KUTA.*

*Dans le même temps, les bersagliers ont occupé DRIZAN et la position du MONT GRADIST, repoussant de violentes contre-attaques tentées par l'adversaire.*

*Le soir, ces troupes ayant accompli leur mission, sont revenues sur la rive gauche de la Vojussa.*

*Un détachement de bersagliers, laissé sur le MONT TRUBES, y est resté sans être inquiété jusque dans l'après-midi du 3 septembre. Il est ensuite rentré dans nos lignes. Il a fait à l'ennemi 34 prisonniers, tous réguliers autrichiens, et s'est emparé de nombreuses caisses de munitions pour l'artillerie, de cartouches et d'approvisionnements.*

### Un Zeppelin perdu en Mer

Copenhague, 4 septembre. — Des pêcheurs rentrant à Esberg ont rapporté que, dans la matinée de dimanche, ils ont aperçu au large de Sylt cinq zeppelins se dirigeant vers l'est.

A onze heures, ils en ont vu un sixième qui avançait très lentement. L'équipage jetait du lest par-dessus bord afin de maintenir l'aéronat à une hauteur convenable au-dessus de la surface de l'eau.

## HIPPISME

### Courses à Caen

Voici les résultats de la journée du 4 septembre :

PRIX D'AUBIGNY (à réclamer), 5,000 fr.; 2,200 mètres. — 1. LANSQUENET (Hall), à M. Birch; 2. CLAIRVILLE (G. Sauval), au baron E. de Rothschild; 3. LE-CERBERE (Ball), à M. J.-D. Cohn.

Lansquenet a été réclamé par M. J. Lieux pour 6,000 fr.

PRIX DE BALLERAY, 10,000 fr.; 2,200 mètres. — 1. SANS-LE-SOU (Mac-Gee), au baron Ed. de Rothschild; 2. ROMANO (Cormack), au baron Gourgaud; 3. CUPIDON (J. Jennings), à M. A. Aumont.

PRIX DE BAYEUX, 5,000 fr.; 1,500 mètres. — 1. LA-PERICHOLE (Howes), à M. J. Moineaux; 2. MIZEN-TOP (J. Jennings), à M. James Hennessy; 3. AGATOCLEE (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild.

PRIX DE BREHAL, 5,000 fr.; 1,500 mètres. — 1. TRIOMPHANT (Kellett), à M. L. Andraut; 2. YVERDON (Mac Gee), à M. Jd. Cohn; 3. CASTIGLIONE (L. Bara), au comte Lemarois.

PRIX DE BRETTEVILLE, 5,000 fr.; 1,500 mètres. — 1. MAZZARA (O'Neill), à M. Wk. Vanderbilt; 2. BOSTANGI (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild; 3. MONTAGNARD-IV (Howes), à M. G. Perreau.

PRIX DES HARAS, 10,000 fr.; 2,000 mètres. — 1. COMBINAISON (Cormack), au baron Gourgaud; 2. CASCATI (Stokes), à M. Henri Letellier; 3. PETITE-SOLANGE (X...), à M. Aug. Normand.

## Il y a un an

**5 SEPTEMBRE 1915**

*Sur le front russe, les attaques austro-allemandes sont enrayées. Les Russes ont remporté en plusieurs points des succès marqués. A l'est de Luck, en Volhynie, les Autrichiens ont été refoulés jusqu'au Styr. Sur la Jassiola, les Allemands ont dû se retirer sur Kobrin.*

*Le tsar Nicolas a pris en personne le commandement des armées russes.*

# BORDEAUX

## La Délégation américaine à Bordeaux

### A la Chambre de Commerce

A deux heures et demie, lundi, les membres de la délégation américaine, qui avaient à leur tête leur président, M. Nichols, et M. Damour, député des Landes, ont été reçus dans les salons du Palais de la Bourse, par M. Daniel Guestier, qui avait à ses côtés ses collègues du bureau et de la Chambre de commerce, et M. Clavel, ingénieur en chef du service maritime.

La réception a été toute simple et toute cordiale; le président de la Chambre de commerce connaissait du reste déjà ses hôtes qu'il avait été, comme nous l'avons dit, saluer dimanche soir sur le « Lafayette », et en compagnie desquels il avait fait, sur ce paquebot, le trajet du Verdon à Bordeaux.

« Nous sommes tous des gens d'affaires, dit M. Daniel Guestier. Je crois donc inutile de vous exposer en de longues paroles ce qu'est et ce que sera le port de Bordeaux. Vous allez le visiter. Vous constaterez par vous-mêmes le travail qui s'y accomplit. Je vous demande de voir par la pensée et à la suite des explications techniques qui vous seront données au cours de nos rapides promenades, le port de Bordeaux... tel qu'il sera dans un avenir prochain. »

Après avoir fait l'éloge de M. Clavel, avec la collaboration duquel la Chambre de commerce a réalisé un énorme effort qui permet de recevoir « toutes » les marchandises qui lui sont envoyées, M. Daniel Guestier ajoute que le port de Bordeaux veut s'étendre jusqu'à la mer, soit sur la rive droite, soit sur la rive gauche.

Le président de la Chambre de commerce termine par ce seul mot : Merci !

M. Nichols exprime sa gratitude au président de la Chambre de commerce. Il ajoute que du « Lafayette », il a vu le port de Bordeaux, et que le rapide coup d'œil qu'il lui a été donné de jeter l'a émerveillé. Ce fut pour lui une véritable révélation. Il ne se faisait pas une idée de sa beauté et de son importance. Lui et ses amis feront tout ce qui sera en leur pouvoir pour accroître leurs relations et celles des Etats-Unis avec Bordeaux.

**VISITE DU PORT**

La randonnée a aussitôt commencé.

Accompagné de ses collègues, MM. Paul Maurel, vice-président; Maydieu, de Vial, Fourtassie et Boubès, et de M. Clavel, M. Daniel Guestier a montré à la délégation américaine l'outillage de la rive droite, le transporteur aérien, les quais de Queyries et les appontements de Bassens.

Les visiteurs ont été vivement intéressés. MM. Daniel Guestier et Clavel leur donnaient d'utiles indications. Les appontements de Bassens, créés en quelques mois à peine, ont tout particulièrement retenu leur attention. Au mois d'octobre prochain, 250 mètres de quais actuellement en construction viendront s'ajouter à ceux existants avec tout l'outillage nécessaire.

Le président de la délégation et ses collègues ont félicité sans réserve M. Daniel Guestier et les membres de la Chambre de commerce.

Après une excursion pleine de charme, la caravane rentrait à cinq heures et demie à l'hôtel de Bordeaux.

### Arrivée de M. Doumergue

A dix-huit heures cinq, lundi soir, M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, qui vient présider l'inauguration de la Foire de Bordeaux, est arrivé de Paris en gare Saint-Jean.

M. Gaston Doumergue était accompagné du chef adjoint de son cabinet, M. Cordonnier.

Sur le quai de la gare, il a été reçu par MM. Olivier Bascou, préfet; Courrègelongue, sénateur; le général Marabail, commandant en chef la 18e région; Charles Gruet, maire; Daniel Guestier, président, Jean Calvet et E. Huyard, vice-présidents de la Chambre de commerce et plusieurs membres de cette Compagnie; A. Raynal, chef du service colonial; Moulinié, président, Edouard Faure, secrétaire général, et Paul Bonifas, trésorier du Comité de la Foire de Bordeaux; Ch. Legendre, président de la Chambre de commerce de Libourne, etc.

M. Gaston Doumergue échange quelques paroles aimables avec les personnes présentes et, traversant l'hôtel Terminus, gagne l'automobile qui l'attend pour le conduire au palais de la préfecture, rue Vital-Carles.

A ce moment, le chef adjoint du cabinet du ministre trouve, au milieu d'un groupe de soldats, son tout jeune fils incorporé à Bordeaux à la 3e section d'aviation. La rencontre est pleine d'émotion.

Le train qui conduit le ministre des colonies à Bordeaux nous amène en même temps de nombreux confrères auxquels nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Parmi ceux-ci se trouvent douze journalistes étrangers des pays neutres ou alliés qui ont à leur tête M. Mitrief, président du Syndicat de la presse étrangère, et de nombreux journalistes parisiens. Tous viennent assister à la grande manifestation mondiale que constitue la Foire de Bordeaux.

Cinq autres journalistes étrangers sont attendus à Bordeaux mardi matin.

Le plus sympathique et le plus chaud accueil a été fait au ministre des colonies.

## Dîner à la Chambre de Commerce

A huit heures et demie, un dîner est offert à l'hôtel de Bordeaux par la Chambre de commerce au ministre des colonies et aux membres de la délégation américaine.

La manifestation, très simple, comme il convient eu égard aux temps que nous traversons, est très vivante et très animée. Nous nous bornerons à dire que notre Chambre de commerce a prouvé une fois de plus qu'elle est une incomparable maîtresse de maison qui conserve les vieilles traditions de gracieuse et large hospitalité bordelaise.

La présidence a été offerte à M. Gaston Doumergue, qui a à sa droite : MM. Olivier Bascou, préfet; E. Monis, sénateur, et Durosoy, directeur de l'intendance de la 18e région; et à sa gauche, MM. le général Marabail, commandant la 18e région; Courrégelongue et Chastenet, sénateur.

En face, M. Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce, a auprès de lui : MM. Nichols, président de la délégation américaine; Charles Gruet, maire de Bordeaux, et les autres membres de la délégation.

A la table d'honneur, nous citerons aussi MM. de La Trémoille, Cazauvieilh, Combrouze et P. Labroue, députés de la Gironde; Maurice Ajam, député de la Sarthe; Damour, député des Landes; Julien Sauvé, secrétaire général de la Gironde; le capitaine de vaisseau Guilhon, commandant du port de Bordeaux; Véditz, attaché commercial à l'ambassade des Etats-Unis à Paris; Vergues, gouverneur des colonies, directeur de l'Office colonial; Leverve, sous-chef d'exploitation des chemins de fer d'Orléans; Cordonnier, sous-chef du cabinet du ministre; Rouget, directeur de l'Office de l'Afrique équatoriale française; Pasquier, directeur de l'Office tunisien; Raynal, directeur du service colonial à Bordeaux; Beurdelay, directeur de l'Office et délégué du gouverneur général de l'Afrique occidentale française; Emile Martin, conseiller du gouvernement de l'Algérie, délégué de l'Algérie à la Foire de Bordeaux; Gérard, directeur de l'Office de l'Algérie; Ph. Roy, commissaire du Canada en France; MM. Paul Maurel et E. Huvard, vice-présidents, les membres du bureau et de la Chambre de commerce; Moulinié, président, et les représentants du Comité de la Foire de Bordeaux, et des représentants de la grande presse française et de la grande presse étrangère, non seulement des Etats-Unis, mais de tous nos amis, de tous nos alliés du monde entier jusqu'au Japon.

Parmi ceux-ci, nous citerons MM. Bernstein, de « Vetchernéié Vrénia », de Pétrograd; Cazaux, directeur de la « Prensa », Buenos-Ayres; Mme Dimonte, « Gazette de la Bourse », Pétrograd; MM. Dumont Wilden, « Nouvelles de Belgique »; Froisland, « Aftenposten », Christiania; Géville, la « Lucta », Lisbonne, la « Lombardia », Milan; Gomez Carrilla, « El Liberal », Madrid; Levkovitch, « Youjny Kray », Kharkoff; Morf, « Nouvelles de Bâle », Suisse; Raphael, « Evening Standard The Referee », Londres; Rusen, « Sveniska Dagblad », Stockholm; Sanborn, « Boston Transcript », Boston; Sighetokok, « Tokio Asah », Tokio; Simonet « El-Diario », Buenos-Ayres; Simonatti « La Nazione », Florence; Staretz, « Gazette de Pétrograd »; Tassine « Kievskaïa », Kieff; Voorbeyte I « Handelsblad », Amsterdam; Wybrans, « Nieusvanden Lag » (Inde Néerlandaise).

La manifestation est très belle. Le menu est excellent et des mieux servis. Les vins de nos grands crus girondins sont parfaits. La Chambre de commerce de Bordeaux a tenu à faire œuvre pratique et utile en permettant à nos hôtes de déguster nos vins, uniques dans l'univers. Ce dîner fut donc une véritable séance de travail agréable, destinée à aider à la reprise des affaires, but de notre grande Foire de Bordeaux.

La présence des personnalités que nous venons de citer montre combien est appréciée, aussi bien dans les sphères officielles françaises qu'à l'étranger, l'œuvre nécessaire de la Foire de Bordeaux.

Au dessert, M. Daniel Guestier se lève le premier et s'exprime en ces termes :

## LES DISCOURS

### DISCOURS DE M. DANIEL GUESTIER

« Monsieur le Président,

» Je viens, au nom de la Chambre de commerce, vous exprimer les sentiments de gratitude pour votre visite.

» Demain, on vous parlera de la Foire; ce soir, je me lève pour vous souhaiter la bienvenue à Bordeaux, et je le fais avec joie.

» Nous avons eu l'honneur de vous posséder en notre palais de la Bourse, à une heure dramatique où s'est joué victorieusement le sort de la guerre; nous gardons le souvenir de cette flatteuse cohabitation, et nous sommes heureux de vous revoir.

» Vous revenez, et c'est ainsi que vous êtes de nouveau dans notre bonne ville de Bordeaux pour y accueillir la délégation commerciale américaine, dont la Chambre de commerce a provoqué la visite; permettez que, sous vos auspices, j'exprime à ces amis nos sentiments.

» Messieurs,

» En prenant la parole, ce soir, ma pensée me reporte à l'inauguration de la « Maison Blanche », le pavillon que votre gouvernement avait fait édifier à notre Exposition de 1907, pour y réunir les produits des Etats-Unis d'Amérique.

» J'avais l'honneur de présider la réunion au nom du comité franco-américain de Bordeaux; comité en sommeil depuis lors, et dont je retrouve le programme et le but dans mes souvenirs. Nous voulions, disions-nous à nos adhérents, resserrer les liens existant entre la France et les Etats-Unis d'Amérique, rapprocher leurs commerçants et industriels, et trouver ensemble des solutions pratiques permettant l'élaboration de conventions bienfaisantes et durables.

» Et le comité retrouve vie pour vous dire que nos sentiments sont les mêmes qu'il y a neuf ans, et que cette période apparente d'assoupissement n'a été en réalité qu'une période de maturation.

» Car tandis que sommeillait le Comité, la Chambre de Bordeaux veillait et travaillait. Ses plans et ses projets sont en train de devenir des réalités. Les quais ont été transformés, de nouveaux appontements ont été construits de nouveaux bassins prévus; des lignes nouvelles relient les diverses parties du port. Bassens, Pauillac, le prolongent, en attendant que les vapeurs longs courriers trouvent au Verdon une incomparable station d'escale. Le trafic du port a plus que doublé, et c'est ainsi que Bordeaux a réussi, en ces heures agitées, à assurer les communications de la France avec tous les ports de l'ancien et du nouveau continent et que vous avez pu débarquer dans la plus entière sécurité au cœur même de notre pays.

» Vous n'ignorez pas, Messieurs, que notre Lafayette est parti du point où nous sommes pour la visite qu'il vous a faite il y a 140 ans; et voici que vous venez nous la rendre ! et que la mer vous ramène, sur le vapeur qui porte son nom, au port même où s'est embarqué l'apôtre de notre religion d'amitié.

» Alors comme aujourd'hui, la lutte homicide regnait le Nouveau-Monde souffrait de toutes ces horreurs de la guerre qui ensanglante à cette heure le vieux continent. Vous combattiez alors pour l'indépendance de votre patrie, comme nous combattons en ce moment pour l'indépendance du monde, et vous venez à nous comme Lafayette allait vers vous le drapeau de la civilisation et de la justice à la main. Messieurs, c'est cela que signifie votre visite, c'est de cela que je vous dis merci !

» I had the great advantage some years ago (we need not be particular as to how many), tho'it seems to me only yesterday, any how before I sported this long white beard ! I had the great advantage I say, of a long stay in the States. The incidents of that visit form still a very green spot in my memory. I shall never forget the extraordinary kindness and hospitality which I enjoyed during my stay on the american continent, where I learnt to admire and appreciate the strength of the american character, the forces of American entreprise.

» I look forward now the effect of that progress on my own country and countrymen. I look forward to the blending of the methode of the old world and the new. I am convinced that your visit will materially assist in consolidating the mutual feelings of respect and admiration which I know we already feel for each other. We will get some useful lessons from your up to date commercial entreprise and you will perhaps find that in our slower « old world » ideas we are not without some Sound business principles.

» Oui, vous-mêmes allez nous dire tous vos admirables procédés de modernisme, et puis, nous voulons aller nombreux les voir chez vous afin de les appliquer au retour dans nos vieilles installations, sans toutefois porter atteinte au charme que donne la tradition aux souvenirs qu'elle perpétue.

» Nous vous montrerons les produits de notre sol, les merveilles que l'art français peut seul réaliser.

» Nous allons nous entr'aider dans le domaine du commerce, de l'industrie, de la vraie science et de l'art pur !

» Soyez les bienvenus, mettez vos mains dans les nôtres et à l'ouvrage !

» Monsieur le Président, je bois à votre santé ! A votre santé, Messieurs ! »

(Longs et chaleureux applaudissements.)

### M. W. NICHOLS

Le président de la délégation américaine répond à M. Daniel Guestier :

« Votre ambassadeur à Washington, M. Jusserand, qui commande notre respect affectueux, dit en substance M. Nichols, a eu une superbe vision des services réciproques que les deux nations seraient en état de se rendre, et il a exprimé de la plus heureuse façon cette idée dans la dédicace de son ouvrage récent, qui a pour titre : « Chez les Américains d'hier et d'aujourd'hui. »

M. Jusserand expose que l'analyse du progrès des deux pays amènera tout esprit sans préjugés à cette conclusion que, en vue des nombreux liens particuliers qui les ont rattachés dans le passé, et jusqu'à un certain point en vue des problèmes semblables à résoudre, il ne peut être qu'avantageux pour les deux pays et aussi pour le monde libéral, que les deux Républiques, se regardant des deux côtés de l'Océan, l'une âgée de près d'un demi-siècle et l'autre d'un siècle et demi, continuent à vivre en termes d'amitié, — pour ne pas dire d'intimité, — en mettant en regard les expériences dont elles pourraient profiter mutuellement, chaque fois que les circonstances le permettront. C'est ce qu'elles ont déjà fait en plus d'une circonstance et ce qu'elles feront encore sûrement à l'avenir.

» C'est tout à fait dans l'esprit de notre mission », conclut M. Nichols, qui est très applaudi.

## M. Gaston Doumergue

Enfin, le ministre des colonies retrace en quelques paroles les sentiments qui l'animent. Nous résumons très succinctement ses paroles que couvrent à plusieurs reprises de chaleureux bravos :

« Nous sommes ici, dit-il, dans l'intimité. Je ne veux pas en sortir, mais, simplement, profiter de cette circonstance pour vous remercier d'une façon cordiale de l'hospitalité si bienveillante, si touchante, que vous avez faite aujourd'hui au ministre des colonies. »

M. Gaston Doumergue fait allusion aux heures tragiques, angoissées, qu'il a vécues, il y a deux ans, lorsqu'il vint avec le gouvernement à Bordeaux. C'est presque un anniversaire. Et il ajoute :

« Combien les temps sont changés... Combien naturellement nos cœurs battent avec allégresse, avec joie... Il m'est agréable de rapprocher ces deux dates en ce temps où nous voyons le monde entier s'incliner devant notre valeur et reconnaître notre bon droit. »

M. Gaston Doumergue déclare qu'il est toujours heureux de venir à Bordeaux où, rappelant les liens qui l'attachent à notre ville, il estime avoir droit de cité

« C'est donc avec le plus grand plaisir, affirme le ministre des colonies, que j'ai accepté de présider la manifestation dont vous espérez de si grands, de si féconds résultats

» Je me félicite de la coïncidence heureuse qui fait que le même jour où je viens à Bordeaux pour inaugurer votre belle Foire s'y soient rendus les représentants de l'industrie et du commerce des Etats-Unis qui ont tenu à associer leur grande République à cette œuvre dont le retentissement franchit les mers...

» Il y a des souvenirs qui unissent dans un sentiment commun du droit la République française et la République des Etats-Unis. Il y a entre les deux nations un respect mutuel qui fait que, dans le passé, aucun nuage ne s'est élevé entre elles et qui, dans l'avenir, est un gage certain d'union... »

M. Gaston Doumergue lève son verre à la prospérité de la Foire de Bordeaux.

### LA FOIRE DE BORDEAUX ACCLAMEE

La Foire de Bordeaux est acclamée par tous les convives, qui unissent leurs vœux à ceux du représentant du gouvernement français.

La soirée s'est prolongée, charmante. M. Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce, et M. Moulinié, président du Comité de la Foire, et ses collaborateurs ont été vivement remerciés et félicités.

## Conseil général de la Gironde

DEUXIEME SESSION ORDINAIRE DE 1916

*Séance du lundi 4 septembre*

Le Conseil général a tenu aujourd'hui, à deux heures, la première séance de sa session de septembre.

Présidence de M. Jullidière, doyen d'âge.

M. Cazanouve, le plus jeune conseiller présent, siège au bureau.

M. Olivier Bascou, préfet, est présent.

Il est procédé à l'appel nominal.

Sont excusés de droit les membres de l'Assemblée mobilisés n'assistant pas à la réunion.

### Allocution du Doyen d'âge

« Messieurs, la plupart des Conseils généraux ont terminé leur session au moment où nous ouvrons la nôtre. Ils ont tous exprimé leur foi dans la victoire de nos armées. Nous avons cette même foi, par raison et par sentiment : nous sommes devenus les plus forts en puissances, en matériel militaire, en hommes, et surtout nous sentons aussi dans ce trouble violent, mais éphémère, que la justice doit triompher de la barbare iniquité. C'est peut-être la première fois dans l'histoire qu'on voit le droit vaincre la force; mais nous avons l'immense joie de voir cela. Aux droits de la force, nous opposons avec succès la force du droit. Le droit, éternel, timide, représenté par l'agneau de la fable, montre qu'il sait non seulement se défendre, mais abattre la force.

» Reposons-nous avec confiance du soin de parachever la victoire sur l'habileté et le patriotisme des hommes qui dirigent nos armées comme sur ceux qui veillent à nos affaires civiles, et appliquons-nous aux modestes fonctions que sont les nôtres. Il est temps de préparer l'après-guerre, car à la guerre armée va succéder la lutte économique. Nous pouvons beaucoup en facilitant la production par les moyens dont nous disposons pour soutenir cette nouvelle lutte : la réfection des routes, des canaux, le creusement des ports, l'amélioration des fleuves, la création des chemins de fer, etc.; surtout le développement le plus rapide possible de l'instruction du peuple, voilà nos moyens.

» Servons-nous-en, n'en négligeons aucun. Souvenons-nous qu'avant la guerre, pendant la guerre, après la guerre, entre l'Europe centrale et nous, il y avait et il y aura une lutte de race.

» Notre tempérament français possède assez de ressorts pour venir encore à bout de celle-là.

» Mettons-nous donc tranquillement au travail. » (Applaudissements.)

### Election du Bureau

Le bureau sortant est élu par acclamation à l'unanimité : président, M. le sénateur Monis; vice-présidents, MM. Callen et Eymond; secrétaires, MM. Périé, Page et Barraud.

REPRISE DE LA SEANCE

Présidence de M. le sénateur Monis.

M. Périé, secrétaire siège au bureau.

### Discours du Président

**M. le président Monis** prononce un éloquent discours, dans lequel il s'inspire des grandeurs et des nécessités de l'heure. Il préconise l'union étroite entre les Français, avec le gouvernement et l'armée de la France.

Nous publierons demain le texte de ce discours, qui a été chaudement applaudi.

### Une motion patriotique

**M. Périé**, comme sanction aux paroles que vient de prononcer M. le Président, propose au Conseil la motion suivante :

« Le Conseil général de la Gironde adresse aux glorieuses armées de la République et des nations alliées l'expression de son admiration et de son inébranlable confiance dans la victoire.

Il compte sur l'action concertée du Parlement et du gouvernement pour assurer plus que jamais l'unité d'effort de tous les alliés, pour hâter le triomphe de la justice et de la liberté, ainsi que la réparation intégrale par l'ennemi de tous les préjudices causés, et pour garantir désormais les peuples civilisés d'Europe contre le retour de toute violente agression. »

La motion est adoptée à l'unanimité.

Sont déposés sur le bureau le bordereau et les dossiers des affaires soumises au Conseil général, le rapport de la commission départementale et les procès-verbaux des séances des Conseils d'arrondissement.

Sur l'invitation du président, les pouvoirs des bureaux et commissions sont renouvelés.

### Election de la commission départementale

Les pouvoirs de la commission départementale en exercice sont renouvelés. Elle est composée de :

Arrondissement de Bordeaux : MM. Bourbouley et Ducourt.
Arrondissement de Bazas : M. Bentéjac.
Arrondissement de Blaye : M. Perrault.
Arrondissement de La Réole : M. Sarie.
Arrondissement de Lesparre : M. Castéja.
Arrondissement de Libourne : M. Coustou.

Séance publique demain, à 15 heures.

Séance levée à 15 h. 40.

## Le Sous-Secrétaire d'État à la Marine marchande à Bordeaux

M. Louis Nail, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, qui, ainsi que nous l'avons dit, visite les grands ports de France en vue principalement d'étudier sur place les questions se rattachant au développement des constructions de notre marine de commerce, est attendu mercredi prochain à Bordeaux.

## FAITS DIVERS

### Une Sévère Mesure

M. Pellatant, notre actif commissaire central, vient de prendre, pour l'épuration de notre ville, une mesure sévère. Il a décidé que les filles soumises arrêtées seraient dorénavant gardées au dépôt municipal non plus un jour, mais deux. Les peines infligées seraient ainsi doublées à chaque nouvelle arrestation.

Voilà un sérieux effort de notre police pour rendre Bordeaux, la nuit, un peu plus digne de son rang de grande et belle cité.

### Un Homme revolvérisé et poignardé

Place d'Aquitaine, lundi soir, vers dix heures, un Espagnol, José Mora, coiffeur, rue Lafontaine, attendait le tramway, quand deux militaires s'approchèrent de lui. Puis, sans provocation ni dispute de sa part, tandis que l'un des soldats lui tirait deux coups de revolver qui ne l'atteignirent fort heureusement pas, l'autre lui portait deux coups de couteau qui lui firent deux profondes blessures dans le dos.

Attiré par le bruit des détonations, l'agent de la Sûreté Jeantet, qui se trouvait de service dans ces parages, accourut aussitôt, dégagea la victime qui s'était affaissée sur le sol et arrêta l'un des meurtriers, Ernest G..., celui-là même qui avait porté les deux coups de couteau.

L'arme, retrouvée, était un long poignard à l'instar de ceux dont se servent les soldats dans les tranchées.

Ernest G..., présenté devant M. Aujean, commissaire de police de service à la Permanence, a été écroué. Quant à la victime, elle a été transportée dans un état grave à l'hôpital Saint-André.

### Encore le Revolver

Dimanche soir, vers onze heures, M. Béraud, employé de commerce, était attaqué par sept ou huit individus, rue Nicolas-Beaujon. M. Béraud parvint à se dégager et alla prévenir l'agent de service au cinéma Tivoli. C'était le gardien de la paix Jean-Baptiste Balangue, qui voulut disperser les malfaiteurs. Ceux-ci s'en allèrent, mais l'un d'eux, se retournant soudain, tira trois coups de revolver sur l'agent Balangue, qui fut blessé à l'épaule droite. Les agresseurs ont pu s'enfuir.

## COMMUNICATIONS

### Chemin de Fer d'Orléans

**Gares de Bordeaux-Bastide.** — La gare de Bordeaux-Bastide sera fermée aux expéditions commerciales de petite vitesse les mardi 5, mercredi 6 et jeudi 7 septembre 1916, à l'exception des bestiaux et des marchandises par wagon complet dont la manutention est laissée par les tarifs à la charge des expéditeurs.

### Bordeaux-Saint-Jean (P. V. Mid.)

Par suite de la pénurie de matériel, la remise des marchandises de détail d'un poids supérieur à 500 kilos par expéditeur et pour un même destinataire ne sera pas acceptée à Bordeaux-Saint-Jean (P. V. Midi) le mardi 5 et le mercredi 6 courant.

### Réseau de l'État

Par suite de la pénurie de matériel, la remise des marchandises à expédier sur le réseau de l'État ne sera pas acceptée à Bordeaux-Saint-Jean les mardi 5 et mercredi 6 courant.

## ÉTAT CIVIL

DECES du 4 septembre

Marie Coutures, 21 ans, rue Cazemajor, 52.
Guillaume Bédicheau, 29 ans, place Michel, 1.
Laurence Lamoliatte, 35 ans, r. Le Reynard, 8.
Ernestine Auger, 37 ans, cours d'Albret, 35.
Fernand Audouineau, 43 ans, rue Neuve, 41.
Veuve Vecchio, 63 ans, rue Ratau, 2.
François Caubet, 66 ans, rue du Saujon, 52.
Jean Ramos, 75 ans, place du Cimetière, 10.

*Décès militaire*

Richard Schwemer, 23 ans, prison. de guerre.

**DEUIL** NOVELTY, 4, rue Ste-Catherine Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOIS FUNEBRES du 5 septembre

*Dans les paroisses :*

Ste-Croix : 9 h. 45, M. F. Caubet, 52, rue du Saujon.
St-André : 7 h. 30, Mlle L. Dufau, rue Gensonné, 5.
St-Paul : 8 h., M. F. Audouneau, r. Neuve, 41.
St-Bruno : 10 h., Mlle A. Marchand, salle d'attente. — 2 h., Mme M. Auger, 35, cours d'Albret.
St-Nicolas : 1 h. 45, M. M. Aragon, r. Kléber, 75.
Sacré-Cœur : 1 h. 45, Mlle M. Costures, rue Cazemajor, 52. — 4 h., Mlle F. Chambon, rue Lafontaine, 75.
St-Rémy : 3 h. 30, Mme M. Terren, 7, cité Pourman.

*Convois militaires :*

7 heures : M. L. Masson, hôpital militaire.
8 heures : M. J. Burosse, hôpital 18, rue de Saint-Genès, 160.

*Autres convois :*

8 heures : M. Martiny, hôpital Saint-André.
10 heures : Mme veuve Louis, hôpital Saint-André.
4 heures : Mme veuve A. Martin, hôpital Saint-André.

**CONVOI FUNÈBRE** M. Simon Moyse, M. et Mme Armand Braunschwig et leurs enfants, Mme Julie Moyse-Weiler et sa fille, M. et Mme G. Moyse, M. Lucien Moyse, M. et Mme G. Molina et leur fils, M. et Mme É. Lévy et leurs enfants, M. et Mme Trœndlé et leur fils, M. et Mme Ch. Baliveau et leur fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme Caroline MOYSE, née BALIVEAU,**

leur épouse, mère, grand'mère, belle-sœur, tante et grand'tante, qui auront lieu le mercredi 6 septembre, à dix heures précises.

On se réunira à la maison mortuaire, 39, rue de Talence, à neuf heures trente précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

**CONVOI FUNÈBRE** M. Georges Louis, les familles Fossat, Coloby et Plazanet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme veuve Eugène LOUIS, née FOSSAT,**

leur mère, sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **mardi 5 courant**, dans la chapelle de l'hôpital Saint-André, à dix heures.

On se réunira à neuf heures trente à la salle d'attente de l'hôpital, 1, rue Jean-Burguet.

**CONVOI FUNÈBRE** M. et Mme Louis Martin (au front), Mme Henri Martin et leurs enfants; les familles Darthiailh et Combet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme veuve MARTIN, née DARTHIAILH,**

leur mère, sœur et marraine, qui auront lieu le **5 septembre**, à l'hôpital Saint-André.

On se réunira à l'hôpital à trois heures trois quarts, d'où le convoi partira à quatre heures.

**CONVOI FUNÈBRE** Mme veuve Ferdinand Caubet, M. François Caubet, Mme veuve Dufort, les familles Morin, Dufort, Verdery, Gorce, Feyti, Rapaut, Vigneau, Cortiade, Chivallon, Duprat, Bellanger, Desbats, Hameau et Bavard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Ferdinand CAUBET,**

leur époux, frère, gendre, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mardi 5 septembre, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 52, rue du Saujon, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

*Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.*

**CONVOI FUNÈBRE** M. et Mme Jean Marchand, Mlle Jeanne Marchand, M. J. Marchand (prisonnier de guerre), Mme J. Marchand et leurs enfants, M. Jules Marchand (au front), M. Romain Marchand (au front), Mme Romain Marchand et leurs enfants, M. et Mme Bernard Marchand, M. et Mme A. Castets et leurs fils, M. et Mme P. Marchand et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mlle Anna MARCHAND,**

décédée à Pessac,

leur fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le **mardi 5 septembre**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

*Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine*

**CONVOI FUNÈBRE** M. et Mme Simon Mousempès et leurs enfants, Mlle Marguerite de Bartels, Mme veuve Boyé ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur père et gendre,

**M. Jean-Auguste de BARTELS,**

décédé le 25 août.

Une messe a été dite pour le repos de son âme le 4 septembre, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes.

**REMERCIEMENTS ET MESSE**

Les familles Massartic, Trigat, Ambert et Miramont remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. F. MASSARTIC,**

et les informent qu'une messe sera dite le **mercredi 6 septembre**, à neuf heures du matin, dans l'église Saint-Nicolas.

La famille y assistera.

**MESSE** Le Comité de N.-D. de Salut prie ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

**LES SOLDATS**
**tombés au champ d'honneur,**

le **mardi 5 septembre**, à huit heures, à la cathédrale.

**ERRATUM** La messe de M. E. RAYMOND, courtier en grains, sera dite le **mercredi 6 courant**, à neuf heures, en l'église Saint-Amand de Caudéran.

## Dans la Banlieue

### Talence

VOL. — On a volé par effraction à Mme Elissen, au château Raba, cours Gambetta, à Talence, sept couvre-pieds d'une valeur de 700 fr.

### Cadaujac

NOYE. — Le jeune Gabriel Constantin, de Cadaujac, est tombé dans la Garonne dimanche 3 septembre, vers onze heures du matin. Malgré les recherches faites par divers bateliers, il n'a pu être repêché.

## Chronique Régionale

## CHARENTE-INFERIEURE

### SAINT-JEAN-D'ANGELY

### Deux Vieillards assassinés

Samedi soir, vers dix heures, deux vieillards de soixante-quatorze et soixante-six ans, de la commune de Villemorin, canton d'Aulnay, les frère et sœur Papillaud, ont été assassinés à coups de pelle et de couteau, dans leur maison.

L'état des lieux et la première enquête font supposer que le mobile du crime est le vol.

Le parquet et la police mobile procèdent à des enquêtes.

### SAINT-PALAIS-SUR-MER

**Un Médecin bordelais sauve un Baigneur**

Le jeune Charles Desages, de Jonzac, se baignait à la plage du Bureau, mais la mer, sous un violent vent d'ouest, était très grosse; aussi fut-il entraîné dans un coup de ressac. Aux cris de détresse poussés par des personnes présentes, un jeune médecin auxiliaire, M. Pierre Martin du Magny, demeurant à Bordeaux, rue Esprit-des-Lois, mobilisé dans une ambulance du front, en permission à Saint-Palais, et dont la villa est proche de la plage, se jeta tout habillé dans les vagues. Après d'héroïques efforts et plusieurs plongées, il parvint à ramener sur la grève Desages évanoui.

L'acte du vaillant sauveteur est d'autant plus méritoire que, venant de déjeuner, il pouvait être frappé de congestion.

Ce brave est le fils de M. le médecin principal Martin du Magny, médecin-chef de l'hôpital temporaire n. 25, à Talence, près Bordeaux.

## NOUVELLES COMMERCIALES

### MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 4 septembre.

| Espèces | Amenés | Vendus | Les 50 kilos (poids mort) 1re qté | 2e qté | 3e qté | Extrêmes |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Bœufs.... | 383 | 264 | 123-128 | 118 123 | 113-118 | 80-130 |
| Vaches... | 183 | 169 | 115 119 | 110 115 | 105 110 | 80 120 |
| Veaux.... | 187 | 183 | 130 135 | 125 130 | 120 125 | 105 140 |
| Moutons.. | 2.000 | 1781 | 135 140 | 130 135 | 125 130 | 110 145 |

Ont été vendus : 13 vaches, 2 taureaux, pour Montauban; 13 vaches, 2 taureaux, pour Muret.

### BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

*(Cote officielle des Marchandises)*

Paris, 4 septembre.

Sucres, incotés.
Alcools, incotés.
Huile de lin, 135 fr.

### MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 4 septembre.

Bœufs. — Amenés, 2,873; invendus, 110. 1re qualité, 2 fr. 56; 2e qualité, 2 fr. 40; 3e qualité, 2 fr. 20. Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 2 fr. 64.

Vaches. — Amenées, 169; invendues, 95. 1re qualité, 2 fr. 56; 2e qualité, 2 fr. 38; 3e qualité, 2 fr. 18. Prix extrêmes : de 1 fr. 76 à 2 fr. 64.

Taureaux. — Amenés, 351; invendus, 26. 1re qualité, 2 fr. 40, 2e qualité, 2 fr. 30; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 2 fr. 46.

Veaux. — Amenés et vendus, 1,537. 1re qualité, 3 fr. 08; 2e qualité, 2 fr. 70; 3e qualité, 2 fr. 40. Prix extrêmes, de 2 fr. 16 à 3 fr. 30.

Moutons. — Amenés et vendus, 13,820. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 70; 3e qualité, 2 fr. 30. Pri xextrêmes : de 1 fr. 80 à 3 fr. 80.

Porcs. — Amenés et vendus, 3,186. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 70.

Marché ferme. La demande est active en raison de la température favorable. Les prix sont fermement maintenus pour toutes les catégories, et les veaux sont en hausse de 70 centimes le kilo.

## SPECTACLES

MARDI 5 SEPTEMBRE

ROUFFES-CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : « A ciel ouvert ! » (revue), avec les Barrois.

SCALA-THEATRE. — A 9 h., « Le Fils surnaturel ».

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 15 : Cinéma.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 5 septembre 1916

(37)

# La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

DEUXIEME PARTIE

## Dans les Tranchées

I

### Le Caporal Sainclair

*(Suite.)*

— Parce que tout à l'heure j'ai z'yeuté à travers les créneaux, même que j'ai reçu une balle dans le képi et que j'ai vu un grand diable de Boche qui fumait une pipe. Or, cette sentinelle de malheur fumait justement la pipe en merisier que j'ai donnée à Loïc pour sa fête et que cet imbécile a perdue avant-hier quand on s'est porté à l'avance des Boches qui nous attaquaient. Vous comprenez, mon capitaine, que je tiens à cette pipe.

— Et moi donc, s'écria Loïc. Je veux la pipe et le cochon qui la fume.

Toute la tranchée rigola.

— Eh bien ! consentit Heurteban, je veux bien que vous alliez chercher l'homme à la pipe. La nuit va bientôt venir, et ces messieurs vont peut-être nous laisser tranquilles. Mais à une condition, cependant... C'est que tous les deux vous prendrez toutes les précautions pour ne pas vous faire canarder. Si vous deviez y laisser votre peau, mes enfants, vous pensez bien que je préférerais vous acheter une douzaine de pipes à chacun.

Loïc Plougaz, têtu, murmura :

— C'est bien de l'honneur, mon capitaine, mais je veux ma pipe.

— Ça c'est vrai qu'il y tient à sa pipe, cet oiseau-là, dit Fil-d'Archal. Il y tient tellement qu'il voulait aller la chercher tout à l'heure quand je l'ai mis au courant. Même que pour le faire rester tranquille j'ai dû lui promettre qu'on irait la chercher tous les deux quand il ne ferait plus clair. Alors vous voyez, mon capitaine, puisque c'était déjà décidé qu'on irait tous deux piger le voleur, vous ne pouvez pas envoyer d'autres copains à notre place.

— Ah ! les sacrés bougres ! s'écria le capitaine. Ils l'auraient fait comme ils le disent. Et la discipline, mille tonnerres, qu'est-ce que vous en faites ? Et l'obéissance à vos supérieurs... J'ai bien envie de vous flanquer quatre jours, moi... Qu'est-ce que vous en pensez, adjudant Dortdebout ?

L'adjudant Robin, que le capitaine avait gratifié depuis longtemps de ce qualificatif, l'avait gardé et ne s'en fâchait pas.

Ça lui aurait pris du temps sur son sommeil.

Il ne se réveillait que pour courir à l'ennemi.

Mais alors il était si bien éveillé, qu'il faisait le travail de quatre.

— Mon capitaine, fit l'adjudant, étouffant un bâillement, vous avez raison.

— Merci, Dortdebout... Et vous, lieutenant Pâlot ?

Il était brave — naturellement — mais par le facétieux capitaine à cause de la pâleur de son visage, était le seul officier qui restait à la compagnie.

Il était brave — naturellement — mais très grincheux, souffrant d'une maladie de foie.

Il maugréa :

— Il n'y a pas à hésiter. Il faut punir ces deux hommes, qui ont l'audace d'avouer leur projet, projet qui est une insubordination grave.

— Oui, goguenarda le capitaine, qui n'aimait guère Pâlot, toujours tiré à quatre épingles, froid, cérémonieux et sévère avec ses poilus. Oui, on les punira, mais s'ils se font blesser. Sur ce, mes enfants, préparez-vous à joue, votre petite comédie. Et vous, sergent Sinclair, expliquez-nous ce que vous comptez faire.

— Je vous demanderai la permission de me taire, mon capitaine. Mon plan est encore très vague, et du reste, suivant les circonstances, je serai sans doute obligé de le modifier.

— A votre aise, mon garçon. Réussissez, c'est tout ce qu'on vous demande.

— Pourtant, intervint le lieutenant Pâlot, il serait nécessaire de savoir.

— Mais non, lieutenant, répliqua le capitaine agacé, une seule chose est nécessaire, c'est de savoir où se trouve le canon ou la batterie qui arrose sans discontinuer les maisons qui sont à 4 kilomètres en arrière de notre tranchée, afin que nos pièces imposent silence à ces importuns.

Ce disant, le capitaine Heurteban prit congé de ses lascars et rentra chez lui, c'est-à-dire que, longeant la tranchée jusqu'à l'extrémité, il pénétra dans un long boyau, peu élevé, car il fallait marcher presque courbé en deux, lequel boyau aboutissait à une sorte de cave humide éclairée par une mauvaise lampe à huile placée sur un tronc d'arbre grossièrement équarri.

Non loin de la table, contre des branches et des planches qui soutenaient la terre tout autour et et'empêchaient de glisser, il y avait à droite et à gauche des feuilles sèches et de la paille formant deux tas recouverts d'une couverture.

C'étaient les couchettes du capitaine et du lieutenant.

C'est le réduit qu'Heurteban appelait pompeusement «Mon chez-moi».

A travers les poutres et les branchages qui s'efforçaient de maintenir le plafond, l'eau parfois suintait, entraînant des pierres et de la terre, menaçant de tout faire écrouler.

Mais le capitaine n'en avait cure.

Il dormait dans ce réduit aussi bien que dans une somptueuse chambre.

Et il entendait, lorsqu'il ne dormait pas, les conversations de ses poilus qui lui parvenaient par le boyau qui faisait l'office de tuyau acoustique.

Ces conversations l'amusaient infiniment, car il arrivait souvent que les soldats parlaient de leurs officiers, et s'ils ne tarissaient pas d'éloges sur le compte du capitaine, en revanche, le lieutenant était traité sans aménité, pour la plus grande joie d'Heurteban, qui obligeait son subordonné à entendre les jugements de ses soldats.

Les voies arrivant étouffées, transformées, il était impossible de savoir qui blaguait le lieutenant, et c'est pourquoi Heurteban, sachant que ce dernier ne pouvait punir quelqu'un, se donnait le malin plaisir de l'inviter à écouter les propos de la tranchée.

Donc, le capitaine rentra chez lui.

Le lieutenant, avant de le suivre, voulut s'assurer que rien ne clochait.

Il interrogea les sous-officiers, s'informa de la place exacte des sentinelles, recommanda que chacun fût toujours sur le qui vive, et termina par un petit discours sec et prétentieux sur le mouvement offensif de l'armée française.

On l'écouta avec déférence, mais avec impatience.

Son départ dans le boyau fut accueilli par un soupir de soulagement.

Mais les hommes n'eurent pas le loisir de casser du sucre aux dépens de l'officier, car c'était l'heure de la soupe.

Depuis plusieurs jours, à cinq heures le soir et à dix heures le matin, d'un commun accord, Français et Allemands cessaient de se canarder, pour se permettre les uns les autres de recevoir les vivres de les manger, et surtout d'aller au ruisseau voisin chercher de l'eau.

Cette trêve, qui durait environ trois quarts d'heure, était religieusement observée.

Mais malheur à qui n'était pas terré dans sa tranchée les trois quarts d'heure écoulés.

Du côté opposé, une salve de mousqueterie dirigée sur le retardataire lui apprenait combien il est dangereux de flâner hors de son gîte.

Aussi chacun prenait-il ses précautions, et nul ne s'exposait à laisser passer l'heure de la trêve.

Inutile de dire que ce répit était mis activement à profit dans les deux camps.

Ceux qui allaient chercher l'eau s'y rendaient en toute hâte.

Allemands et Français se rencontraient à la rivière, sans armes, surveillés les uns et les autres par des camarades qui, le fusil épaulé, prêts à tirer, étaient décidés à punir la moindre trahison, le moindre manquement aux conventions établies.

Par exemple, en puisant de l'eau, Français et Allemands échangeaient des propos dépourvus de courtoisie.

Les Boches grossiers, annonçaient toujours qu'ils allaient exterminer leurs ennemis dans la journée.

*(A suivre.)*

# LA FOIRE DE BORDEAUX

## *A la Veille de l'Ouverture*

En quelques mois, la Foire de Bordeaux a été décidée, organisée et réussie. Les concours spontanés qu'elle a trouvés dès le premier jour auprès des autorités départementales et régionales, l'accueil chaleureux des groupements commerciaux et industriels, l'adhésion de nos firmes connues dans tous les domaines ont assuré le succès. Voilà qui nous paraît d'un heureux augure pour notre renaissance économique. On se flattait à l'étranger que le caractère nouveau des Foires d'échantillons provoquerait quelque défiance, peut-être même de l'indifférence. On faisait état de notre esprit traditionnel, routinier même quelquefois, pour nous discréditer, nous «handicaper», comme on dit en termes de sport, dans les nouvelles preuves de la vie commerciale et industrielle.

Nous avons répondu comme le philosophe prouvait le mouvement : en marchant. Nous avons dissipé les défiances, secoué la torpeur coutumière de certains organes de défense commerciale, persuadé les hésitants. La Foire de Bordeaux a vu s'inscrire dans toutes les sections les représentants les plus accrédités de nos marques et des marques des alliés ou neutres.

Les stands seront vraiment, comme le veut l'institution, des bureaux d'affaires, où fabricants, intermédiaires et vendeurs se comprendront et s'outilleront pour la propagande et le rayonnement de leurs produits. La valeur de cet instrument nouveau, la Foire d'échantillons, a été mesurée par le monde du travail. Dans toutes les branches de notre activité, l'effort réalisé aura de larges et heureuses répercussions. Notre commerce et notre industrie veulent et savent lutter; ils connaissent le prix de la victoire.

### AGRICULTURE

La section agricole de la Foire de Bordeaux est extrêmement importante. Une visite rapide nous a permis d'admirer des machines-outils bien maniables et de prix assez minimes. Il nous est agréable de constater que la fabrication française a fait d'énormes progrès. Locomobiles, batteuses, moissonneuses, faucheuses, arcleuses, etc., seront examinées avec profit par les petits propriétaires et même par les fermiers et les métayers.

Les expositions de matériel vinicole sont naturellement très complètes. Où trouverait-on les meilleures machines, si non dans la patrie du meilleur vin ? Nous engageons vivement les négociants à voir de près quelques instruments nouveaux qui deviendront bientôt classiques pour le traitement des vins défectueux.

Les produits agricoles, fruits, graines ou plantes ne manquent pas à la Foire de Bordeaux. Ils sont offerts par quantités considérables, par des producteurs, dont les marchands en gros consulteront avec intérêt les prix-courants.

### COLONIES

La Foire de Bordeaux étant officiellement une foire coloniale, les principales maisons d'exportation et d'importation ont tenu à y figurer. En répondant à l'appel du comité d'organisation, elles ont prouvé qu'elles comprenaient l'importance de la première foire d'automne. Dans peu de temps, en effet, Bordeaux sera le plus grand marché du monde en ce qui concerne les produits coloniaux bruts et manufacturés et le matériel colonial.

### ALIMENTATION

La section de l'alimentation solide et celle de l'alimentation liquide tiennent presque la moitié de la Foire. Outre les machines et le matériel (boîtes métalliques, bouteilles, futailles, etc.) destinés aux industries alimentaires ou s'y rattachant, on trouve les premières marques de produits farineux, de fécules, de boulangerie, de pâtisserie, de biscuits, de conserves de toutes sortes, de salaisons, de fruits secs, de légumes secs, de sucres, de cafés, de thés, de chocolats, d'huiles indigènes, de boissons gazeuses, de cidres, de poirés, de bières, etc.

Les principaux négociants français ont ouvert des comptoirs sur le côté gauche de l'esplanade. Tous les vins y sont offerts, depuis la «boisson» ordinaire jusqu'aux vins les plus fameux du Sauternais, du Médoc et du Saint-Emilionnais. De même, les plus célèbres liqueurs françaises et étrangères sont proposées aux acheteurs.

Quelques maisons ont eu l'heureuse idée de créer des pavillons de dégustation. Ces pavillons seront certainement très fréquentés.

### PRODUITS DES LANDES

Les Landais, toujours pratiques et commerçants avisés, sont brillamment représentés à la Foire. Grâce à leurs efforts, le marché de Bordeaux influera sur les cours généraux.

Tous ceux qui s'intéressent — et ils sont légion — aux résines, brais, colophanes et à leurs innombrables dérivés, devront passer quelques instants dans l'enceinte de la quatrième section.

Nous croyons savoir que les délégués américains se livreront à une étude approfondie du groupe important des résines et produits landais.

### INDUSTRIE CHIMIQUE

Il est incontestable qu'avant la guerre les Allemands avaient acquis une écrasante suprématie, presque l'hégémonie, dans le domaine de l'industrie chimique.

Depuis la guerre, les savants français, alliés et neutres se sont mis au travail avec acharnement. En quelques mois, ils ont obtenu des résultats surprenants. Pour en avoir la preuve, il suffira de visiter le septième groupe, où sont réunis les vendeurs de produits chimiques, pharmaceutiques et vétérinaires et les marchands d'engrais.

### INDUSTRIE

Sous le titre d'industrie, le comité-directeur a réuni dans une même section les machines diverses, les générateurs, les maisons de métallurgie, de ferronnerie, de quincaillerie, les automobiles, les appareils frigorifiques, la verrerie, les transports, etc.,

Nous reviendrons plus longuement sur cette section, à laquelle la délégation américaine, qui comprend les plus gros industriels d'outre-Atlantique, réservera une attention toute particulière.

Contentons-nous de dire aujourd'hui que la guerre a exercé une heureuse influence sur l'industrie métallurgique de notre pays et que les autos françaises sont toujours les plus solides et les plus élégantes du monde.

### BATIMENT

La question des constructions de pierre et de bois, du mobilier, des décorations et des tentures, de l'éclairage et du chauffage, est peut-être la plus impérieuse du moment. Dire qu'elle sera résolue d'une façon définitive grâce à la Foire de Bordeaux serait exagéré; mais on peut être certain que les constructeurs et les entrepreneurs installés à la sixième section obtiendront des résultats très intéressants.

Signalons le groupe électrique, où les appareils les plus ingénieux voisinent avec les dynamos les plus puissantes.

### TEXTILES ET TISSUS

La septième section est occupée par des maisons de tissus, de vêtements, de fourrures, de broderies, de dentelles, de modes, de parapluies, de machines à coudre, de chapellerie et de chaussures. Comme ces produits intéressent tout le monde, il est impossible de les présenter convenablement dans cet article général.

De même, les tentes, les bâches, le matériel et les produits de corderie méritent mieux qu'une sèche nomenclature.

### ARTICLES DIVERS

La Foire de Bordeaux renferme des comptoirs de photographie, de bibeloterie, de coutellerie, de brosserie, de maroquinerie, de parfumerie, d'orfèvrerie, de bijouterie, de joaillerie, d'armurerie, d'articles de ménage, de jouets, etc.

### IMPRIMERIE ET PUBLICITE

Les principaux imprimeurs de Bordeaux sont représentés sur le champ de foire, et la neuvième section comprend en outre des typographes, des lithographes, des libraires, des fabricants de matériel scolaire et de machines à imprimer, etc.

Le stand de la «Petite Gironde», de l'imprimerie Gounouilhou et de l'Edition Française Illustrée est installé sur l'hémicycle, tout près de la maison de la Presse.

Les visiteurs trouveront dans ce stand un historique de la «Petite Gironde» depuis sa fondation, quelques remarquables dessins des meilleurs caricaturistes français et des volumes des superbes publications de l'Edition Française Illustrée, «J'ai Vu...», la «Baïonnette», l'«Histoire Illustrée» de M. Gabriel Hanotaux, les «Champs de bataille de la Marne», etc.

L'imprimerie Gounouilhou expose une collection de travaux artistiques, comprenant quelques photogravures de luxe récemment sorties de ses ateliers.

### TOURISME

Le Sud-Ouest étant un centre de tourisme, une publicité intelligente et complète est faite aux villes d'eaux et aux stations thermales de notre région. Certains Syndicats et certaines Sociétés thermales ont même ouvert des stands où seront fournis tous les renseignements utiles aux touristes.

*
**

On le voit par la simple énumération qui précède et qui appellerait des développements, la Foire de Bordeaux sera un événement économique. En contribuant au progrès industriel et commercial de la France entière, elle assurera des bénéfices considérables au Sud-Ouest, qui va recevoir une foule d'étrangers. Le charme de nos cités demeure l'attraction la plus goûtée des voyageurs.

Nous ne doutons pas que les marchés traités du 5 au 20 septembre ne récompensent les vendeurs de leur participation à la première Foire de Bordeaux. Ils ne manqueront pas de donner aux produits exposés la diffusion nécessaire, dans leur intérêt comme dans celui du pays. Nous reparlerons d'une manière plus précise et plus détaillée des maisons qui nous sembleront mériter une mention spéciale.

Jean VALDOR.

## Shackleton a sauvé ses Compagnons

Londres, 4 septembre. — *L'explorateur Shackleton est parvenu à recueillir le groupe de ses compagnons qu'il avait laissés à l'île de l'Eléphant.*

## Pour les Cultivateurs mutilés

En consultant les statistiques officielles énumérant les professions des estropiés graves et des amputés de guerre, on est frappé de relever le nombre important de cultivateurs : 57 % de nos grands blessés appartiennent à la catégorie des « terriens » !

Il semblerait qu'on eût dû, étant constatée cette proportion, instituer avant toutes autres œuvres de rééducation professionnelle, celle de la rééducation agricole. On n'a cependant rien fait ou à peu près en ce sens pour les mutilés cultivateurs, car on ne peut envisager comme applicable directement aux mutilés privés complètement de l'usage d'un membre, les exercices de maniement d'outils agricoles que l'on peut imposer aux petits blessés atteints de troubles fonctionnels légers. Pour le grand mutilé, il faut une préparation minutieuse, un appareillage exact, une technique rééducative spéciale, pour qu'il reprenne son travail avec profit.

C'est ce qu'a compris le Conseil général de la Gironde en émettant, le 4 mai dernier, le vœu que soit « étudiée la création d'une section agricole pour mutilés, établie d'après les méthodes scientifiques servant de base à la rééducation professionnelle dans l'Ecole normale de Bordeaux. »

Dans un rapport très documenté, distribué au cours de la séance du Conseil général du 4 septembre, le docteur Gourdon, directeur de l'Ecole normale de rééducation professionnelle, et M. Lafforgue, directeur des Services agricoles du département de la Gironde, ont établi les raisons que nécessitent l'urgence de cette création et les moyens de la réaliser.

On signale le danger toujours croissant de la diminution de la main-d'œuvre agricole, l'interrogatoire individuel des cultivateurs mutilés nous apprend que 90 0/0 d'entre eux souhaitent vivement reprendre leur métier si on leur en fournit les moyens. Or, les progrès de l'orthopédie de guerre permettent d'espérer aujourd'hui que, avec des appareils simples, la plus grande majorité des amputés et estropiés graves cultivateurs seront à même de se remettre au travail avec profit normal.

De plus, la guerre fournit l'occasion exceptionnelle de réunir les mutilés et de les instruire des méthodes scientifiques de culture et d'élevage. Ces notions, profitables à tous, le seront particulièrement à ceux qui, trop gravement atteints pour faire désormais un travail manuel, seront aptes à être placés comme chefs de culture, régisseurs, etc.

Il faut donc créer une école spéciale pour nos mutilés cultivateurs. Annexée à l'Ecole normale qui existe déjà, elle bénéficiera des avantages de son laboratoire de physiologie professionnelle et de ses méthodes d'instruction scientifique pour la direction utile du mutilé vers le travail et le préparera à être vraiment rééduqué dans le sens agricole.

La commune de Blanquefort, à l'instigation de son maire, vient d'offrir au Conseil général de la Gironde, en vue de cette création, une propriété des mieux situées, et une somme importante destinée à l'aménagement des locaux. L'occasion est donc des plus favorables pour fonder en notre département l'institution modèle et unique : l'Ecole normale agricole pour nos glorieux mutilés.

---

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 5 septembre 1916

(105)

# Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

## La Guerre infâme

Pater remit son testament au notaire, lui donna des instructions, et le tabellion, de même que les autres, lui dit au moment où il le quittait :

— Vous serez bientôt à Paris, mon colonel ?

— Je n'en doute pas.

— Quand partez-vous ?...

— Pas une minute à perdre... Demain.

Il partit en effet, et, sur sa route, en chemin de fer, en passant la frontière belge, il entendait sans cesse et partout, comme un refrain, ce nom fatidique, gage du succès, but des ambitions et des espoirs de ses compagnons :

Paris, Paris, Paris !

III

### La Campagne et Paris

*« Madame Labaume, à Fanny Clairet, Maison Labaume, 29, av. de l'Opéra, Paris.*

« Ma chère Fanny,

» Déjà trois semaines passées depuis la déclaration de cette maudite guerre, et six jours depuis que nous avons lâchement pris la fuite, pour nous réfugier chez mon beau-frère et ma sœur, à notre propriété des Renaudes, que vous connaissez bien.

» Vous pensez si nous avons été accueillies à bras ouverts.

» Je me trouve heureuse près d'Henriette et de son mari, le meilleur des hommes.

» La maison est confortable et on n'y manque pas de provisions.

» C'est beau la campagne, ma chère Fanny, surtout quand elle est aussi riche.

» Mon beau-frère, qu'on appelle le père Broudais, à cause de son volume et de sa rotondité, bien qu'il ne touche qu'à la cinquantaine, n'est pas tranquille.

» Il ne se plaint pas, mais je devine, à son visage d'ordinaire si calme, où respire la bonne humeur, qu'il est soucieux et ne voit pas les événements d'un bon œil.

» Ce matin, en parcourant ses terres avec moi, par un beau soleil sous lequel elles paraissaient si riantes, il m'a dit :

» — Si ces sauvages passaient par ici, que resterait-il de tout ça ?

» Il me montrait les trente ou quarante meules de grains de toutes sortes, qui s'élevaient dans les chaumes et les bâtiments superbes de la grande ferme qu'il loue, ainsi que dans les siens.

» Tout semblait bondé de richesses !

» Les greniers regorgeaient de fourrages, de foins et de luzernes.

» Dans les écuries, il ne restait que quelques chevaux hors d'âge, vieux serviteurs qu'on n'avait pas jugé à propos de réquisitionner.

» Les autres étaient partis pour aller se faire tuer sur quelque champ de bataille. Mais, dans les prairies, de nombreuses vaches à lait, accompagnées de leur suite, paturaient l'herbe grasse, et, au loin, deux bergers promenaient un superbe troupeau de moutons à travers les guérets.

» Tout à coup, Broudais s'arrêta, croisa ses bras et me dit :

» — Ma chère sœur, il faut que je me déboutonne, et que je vous dise ce que j'ai sur le cœur : vous voyez bien les meules qui sont dans la campagne, eh bien ! elles sont déjà battues, il n'y a plus de grain dedans, il est parti d'ici.

» Il se toucha le front du doigt et il m'expliqua :

» — Je ne dis rien à Henriette, parce que j'ai peur de lui causer des inquiétudes. Avec elle, j'ai des airs de confiance... point du tout... au contraire, je me défie. Vous voyez bien mes vaches, là-bas; regardez aussi les moutons là loin : d'ici à deux jours, tout aura disparu... Les bêtes sont chères... Tout est vendu.

» — Vraiment ?...

» — Vous comprenez, ma sœur, qu'une bonne poignée d'argent, c'est plus facile à cacher que sept à huit cents moutons et une soixantaine de bêtes à cornes... Les chevaux, je les garde, parce qu'il en faut pour labourer la terre et enlever les betteraves... Autrement, j'aurais tout liquidé... Quant au fourrage, je n'en conserverai qu'une poignée. Après ça, si les Boches arrivent... ils se fouilleront.

» Nous arrivions à la lisière d'un petit bois qui sert de refuge au gibier de la plaine...

» Nous nous assîmes sur une planche clouée à deux forts piquets, une manière de banc rustique que le berger avait planté là pour sa commodité, et Broudais me dit :

» — Il y a longtemps que ces Prussiens de malheur ont préparé leur coup... on n'y faisait peut-être point assez d'attention... moi, j'ai peur, je ne le cache pas... Je vois bien que ces pauvres Belges les arrêtent; mais, tout braves qu'ils sont, comment voulez-vous qu'ils résistent à des centaines de mille hommes, à des milliers de canons ?... Ce qu'ils font, c'est magnifique... mais ça ne peut pas durer... et après ?...

» Je lui objectai que, nous aussi, nous avions des soldats, qu'on travaillait avec une grande activité de tous les côtés, qu'on prenait des précautions et que nous valions les autres, qu'on se défendrait enfin.

» — Bé oui, dit-il, j'en suis d'accord, mais si les bandits prennent le chemin de Paris, y passeront chez nous... Il n'en faut point douter.

» Il me regarda dans les yeux et me demanda :

» — Et alors ?... ma Louise ?

» Que lui aurais-je répondu ?

» Ma chère Fanny, je ne suis pas plus brave qu'une autre, et je commençais à partager ses doutes, lorsqu'un petit valet de ferme, un gamin d'une douzaine d'années, accourut à toutes jambes, en criant :

» — Maître Broudais... on vous demande.

» Nous retournâmes vers la maison.

» Un capitaine de dragons, suivi d'une demi-douzaine de cavaliers, nous salua galamment et dit :

» — Mon régiment va passer dans une demi-heure; combien pouvez-vous loger d'hommes et de chevaux ?

» Broudais répondit :

» — Mon capitaine, ça dépend; si c'est dans les bâtiments... cent cinquante, peut-être... Si c'est dehors, tout ce que vous voudrez... Pour nos hommes, il n'y a rien qu'on ne fasse... commandez.

» Le capitaine, un homme jeune, bien bâti, à la figure agréable, fit un signe à deux de ses hommes et leur dit :

» — Restez là et tarranger-vous. Mois, je retourne en arrière...

» Il nous fit un signe amical, et en effet il se remit aussitôt au trot, suivi de sa petite escorte.

» Les deux dragons, des sous-officiers, prirent leurs dispositions.

» On leur fournit tout ce qu'ils demandèrent, et de plus un bon déjeuner.

» Mon beau-frère souriait.

» — C'est l'invasion qui commence, me dit-il; mais s'il n'y avait que ceux-là... les pauvres enfants, on les traiterait de son mieux...

» En effet, bientôt les cours, les bâtiments, la maison de ferme et aussi la nôtre furent envahis par quatre ou cinq escadrons.

» Les chevaux étaient en bon état, les soldats de belle humeur.

» La ferme se trouve sur un petit chemin vicinal qui n'est pas très passager; d'ordinaire, les soldats suivent les grandes routes.

» Les Renaudes sont presque isolées, ce qui me les rend plus agréables.

» Lorsqu'ils repartirent, réconfortés par une bonne réception, Broudais et le personnel de la ferme les suivirent des yeux jusqu'au moment où ils disparurent dans le lointain.

» Si l'ennemi venait par là, il mettrait tout à feu et à sang... Espérons qu'on ne l'y verra pas.

» Cependant, déjà, les nouvelles sont mauvaises.

» Il paraît qu'en Belgique ils commettent des horreurs : pillages, incendies, violences, assassinats des gens paisibles, rien n'y manque.

*(A suivre.)*

## BOURSE DE PARIS

du 4 septembre 1916

### BULLETIN FINANCIER

Marché calme. Rentes françaises, espagnoles et russes soutenues, fermeté des fonds serbes, baisse de la Banque de France et du Suez, Rio-Tinto lourd, valeurs russes irrégulières.

### MARCHE OFFICIEL

**Fonds d'Etats.** — 5 % libéré, 90; 3 %, 63 80; 3 % amortissable, 73 70; Obl. Ch. fer Etat, 407; Afriq. occ. franç., 382; Tunis 1892, 348; Maroc 1914, 430 50; Argentine 1896, 82 50; 1907, 482 50; 1909, 505; 1911, 86 25; Chine 1908, 420; 1913 (réorg.), 428; Espagne (Extér.), 100 20; Japon 1907, 103; Bons 1913, 533; Maroc 1910, 478; Roumanie 1890, 62 25; Russie 1880, 72 75; 1891 et 1894, 62 50; 1906, 90; Serbie 1895, 64 50; Dette ottomane un., 66.

**Etablissements de crédit (actions).** — Banque de France, 5,345; Banque d'Algérie, 3,300; Banque de Paris, 1,190; Comptoir d'escompte, 802; Crédit foncier, 775; Crédit lyonnais, 1,310; Crédit mobilier, 371; Banque de l'Union parisienne, 710; Banque de l'Azoff-Don, 1,365; Banque russo-asiatique, 590; Foncier égyptien, 650.

**Chemins de fer (actions).** — Bône-Guelma, 585; Est-Algérien, 560; Est jouiss., 333; P.-L.-M., 1,090; Midi jouiss., 436; Nord, 1,460; Orléans, 1,208; jouiss., 718; Ouest, 720; jouiss., 350; Nord de l'Espagne, 431.

**Valeurs diverses (actions).** — Comp. des Métaux, 1,044; Comp. générale des Eaux, 1,698; Comp. générale transat., ordin., 200; Messag. marit., ordin., 135; prior., 169; Omnibus de Paris, 445; Sels Gemmes, 345; Suez (Canal maritime), 4,749; Société civile Suez, 2,998; Procédés Thomson-Houston, 682; Aciéries de France, 830; Chargeurs Réunis, Comp. française, part, 340; Comp. du Boléo, 855; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,390; Creusot, 2,406; Tréfileries du Havre, 354; Mines de Malfidano, 249 50; Phosphates de Gafsa, 890; Distribution Parisienne, 400; Briansk, ordin., 419; Rio Tinto, ordin., 1,751; Naphte Russe, 485; Provodnik, 455; Télégraphes du Nord, 1,160.

**Obligations françaises (Villes).** — Paris 1865, 540; 1875, 498; 1876, 499 50; 1892, 283; 1894-1896, 279; 1899, 320; 1904, 339; 2 3/4 1910, 301; 3 % 1910, 295 50; 1912, 244.

**Crédit foncier.** — Communales 1879, 436; 1880, 474; 1891, 321; 1892, 345 50; 1899, 340; 1906, 400; 1912, 205.

Foncières 1879, 473; 1883, 338; 1885, 356; 1895, 369; 1903, 390; 1909, 215; 3 ½ 1913 libérée, 408; 4 % 1913, 444.

**Chemins de fer.** — Est 4 %, 418; 3 %, 343; nouvelles, 346 75; 2 ½ %, 312; Midi, 350; nouvelles, 347; Nord 4 %, 415; 3 %, 351; nouvelles, 354; Orléans 4 %, 414; 3 %, 360; 1884, 347 75; 2 ½ %, 314; Ouest, 376; nouvelles, 361 50; 2 ½ %, 317; P.-L.-M., 421; (fusion), 339 75; nouvelles, 343; 2 ½ %, 310.

**Obligations étrangères (Chemins de fer).** — Andalous 1re série fixe, 340; 2e série fixe, 322; Asturies 3e hyp. 350; Autrichiennes 1re hyp., 343; Nord-Espagne 1re hyp., 403; 5e hyp., 358; Lombardes anc., 189; Saragosse 1re hyp., 343; 3e hyp., 342; Riazan-Ouralsk, 363 50; Central Pacific, 432 50; New-York, New Haven, 467 50; Chicago, 477 50.

**Diverses.** — Crédit foncier égyptien 3 ½ %, 390.

### VALEURS EN BANQUE

**Actions.** — Machines Hartmann, 520; Bruay, 1,795; Malacca ord., 124; Maltzoff, 805; Bakou, 1,1669; Boryslaw, 5,625; Colombia, 1,400; Lianosoff, 419; Spies Pétroléum, 21 50; De Beers ord., 360; preferred, 387; Tharsis, 145; Cape Copper, 117; Chino Copper, 312; Ray Consolidated Copper, 150; Spassky Copper, 62; Utah Copper, 500; Butte et Supérior, 423; Platine (Cie ind. du), 595; Shansi, 24 75; Toula, 14 65; Balia Karaïdin, 318.

**Mines d'Or.** — East Rand, 21 50; Ferreira, 39 75; Goldfields, 40; Léna Goldfields, 54; Modderfontein B., 193.

### COURS DES CHANGES

Londres, 28 02 ½ à 28 07 ½; Espagne, 5 90 ½ à 5 96 ½; Hollande, 2 38 à 2 42; Italie, 90 ½ à 92 ½; New-York, 5 86 à 5 92; Portugal, 4 05 à 4 25; Pétrograd, 1 93 ½ à 1 99 ½; Suisse, 1 09 ½ à 1 11 ½; Danemark, 1 58 à 1 62; Suède, 1 64 à 1 68; Norvège, 1 62 à 1 66.

### BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 81 25; Barcelone, 84 40; Lisbonne, 736; Buenos-Ayres (or), 48 ½; Rio-de-Janeiro, 12 19/32; Valparaiso, 9 21/32.

## BOURSE DE BORDEAUX

du 4 septembre 1916

Au comptant : 3 % nominatif, 63 80. — 5 % comptant, 89 95, 90. — Tunisiennes 3 %, 348. — Obligations de la Ville de Paris 1892, 281; dito 1905, 345. — Comptoir national d'Escompte, 804. — Obligations foncières 1883, 339; dito 1885, 364; dito communales 1899, 345. — Crédit lyonnais, 1,030. — Est, actions de 500 fr., 840. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,085. — Orléans, actions de jouissance, 712. — Ouest, obligations 3 % nouvelles, 351 50. — Nord-Sud, 130. — Société ind. des Téléphones, 375. — Argentine 1886, 514. — Espagne 4 % extérieure : c. 40, 100 40; c. 240, 100 35; c. 480, 100. — Uruguay 5 % 1909, 85. — Société Bordelaise de crédit, 425.

## LA TEMPÉRATURE

### Situation générale du 4 Septembre

**Bureau central météorologique de Paris**

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 25m/m d'eau à Cette, 21 à Besançon, 17 à Nancy, 12 à Toulouse, 6 à Limoges, 4 à Paris et à Biarritz, 3 à Marseille et à la pointe Saint-Mathieu. Ce matin, le temps est couvert, pluvieux dans le Nord, l'Est et le Sud, nuageux dans l'Ouest.

La température a baisé sur nos régions, sauf dans l'est. Ce matin, le thermomètre marquait 9° au ballon de Servance, 12 à Paris, 14 à Dunkerque, à Brest, à Bordeaux et à Toulouse, 15 à Cherbourg, à Nancy et à Perpignan, 17 à Biarritz, 24 à Alger.

En France, des pluies sont probables dans le Nord et l'Est. La température va se tenir dans le voisinage de la normale.

### Observatoire de la Maison Larghi

*Le 4 septembre.*

| Heures | Therm | Baro | Ciel | Vents |
|---|---|---|---|---|
| *Minima de la nuit* | 13.5 | » | » | » |
| 8 heures du matin | 14.5 | 768.0 | Nuageux | Ouest. |
| Midi | 21.0 | 767.5 | Pluvieux | Dito. |
| *Maxima du jour* | 21.8 | » | » | » |

VALS-SAINT-JEAN
L'EAU DES DYSPEPTIQUES

## Petite Correspondance

### QUESTIONS MILITAIRES

— Un marsouin de Melle. — Il n'en est pas question pour le moment.

— Veuve inquiète, Langon. — Voyez le juge de paix qui seul peut vous renseigner.

— M. C. N. 27. — Réclamez à la préfecture et si vous n'obtenez pas satisfaction, vous avez le droit de vous adresser au ministre de l'intérieur (commission supérieure des allocations).

— Laroza, cours de Bayonne, Bordeaux. — Les chevrons se portent tous en forme de V renversé. A droite pour les blessures, à gauche pour le temps passé au front. C'est par erreur que quelques militaires portent sur les bras des insignes en forme de V.

— A. S. M., Bordeaux. — Oui, s'adresser au général commandant la région de Dijon (voie hiérarchique).

— F. D. 66, Floirac. — Non, vous n'avez droit à aucune diminution.

— M. R. 108. — La loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915.

— J. L. 97. — Non, aucune démarche à faire.

— Algérien, R. 9. — Il peut demander à être maintenu au dépôt de son régiment, mais ce n'est pas un droit, c'est une faveur qui peut lui être refusée.

— A. G., Saint-Augustin. — Vous pouvez demander à votre commandant de dépôt.

— Henriette, 20. — La convocation de ces hommes est ajournée jusqu'à nouvel ordre.

— Bos, L. et G. — Un an.

— R. A., 31. — Non, il ne peut cumuler sa solde de 2 fr. 70 avec l'indemnité de convoyeur de 3 fr. 50.

— Rose-Andréa, 119. — 1. L'allocation peut lui être maintenue. — 2. Non.

— Lectrice P. V. M. — Non, votre mari étant du service armé ne peut obtenir un emploi de ce genre.

LE PLANTON DU GENERAL.

*Toutes les lettres concernant les « questions militaires », doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.*

RATS Souris, Mulots, Campagnols, Loirs, TAUPES, Punaises, Cafards, Mites, etc., sont détruits à tout jamais par les procédés infaillibles de G. RICE-OTER, Lisieux (Calvados). Ecrire en spécifiant bien les parasites à détruire.

Pour les Usines de Guerre
LAMPES ordin. et ½ Watt pour ECLAIRAGE
CARBURE pour Eclairage et Soudure
LAMPES cylindriques pour vérifier les OBUS
*Tarifs franco sur demande :*
OMNIUM de l'Eclairage
143, Avenue Parmentier, PARIS

BLENNORRHAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite. GUERISON SURE par le
SANTAL BLANC
Le flac. 4 f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies

Ce Soir avant le repas
un GRAIN de VALS
résultat demain matin

Les Établissements
Jamet-Buffereau *sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc.*
BORDEAUX : 67, Cours Pasteur. PARIS, 96, Rue Rivoli.

## Amateurs de Café ne désespérez pas

Si votre docteur vous a interdit l'usage de votre boisson préférée ou si vous remarquez que le café non seulement ne facilitait pas votre digestion, mais était pour vous un vrai poison, ne désespérez pas et prenez le Malt Kneipp, préparé par Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).

Cette boisson parfaite vous donnera l'illusion complète du café, dont elle possède la couleur, la saveur et l'arome, et elle sera pour vous un reconstituant bienfaisant et diurétique.

Bien exiger la marque « Le Malt Kneipp », produit exclusivement français, de Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).

Se méfier des contrefaçons.

Madame, Mademoiselle,
vous économisez 0 fr. 10 par semaine en achetant
le Petit Echo de la Mode
puisqu'il vous donne un Bon de 0 fr. 10 qu'il accepte en paiement de ses nombreuses primes jusqu'à concurrence de 50 % de leur valeur. Il contient, cette semaine, un supplément de huit pages, « la Fée du Foyer », où vous trouverez un choix de sacs fantaisie et de collets dernière nouveauté.
Voyez aussi la manière de faire soi-même un tablier d'écolier.
Le « Petit Echo de la Mode » est en vente dans tous les dépôts de la « Petite Gironde ».

LAIT CANDÈS Pour le VISAGE
*Dissipe:* Hâle, Rougeurs, Rides précoces.
*Efface:* Masque et Taches de Rousseur.
Le Flacon : 6 fr.
Date de 1849. PARIS, 16, Boult St-Denis

## Revue de la Semaine

Bordeaux, 3 septembre.

### GRAINS ET FARINES

**Blés.** — Les pluies orageuses de la semaine dernière ont arrêté pendant quelques jours les travaux de la moisson dans le nord et l'est de la France; mais la reprise des travaux se fait activement. D'ici peu de jours, la moisson sera complètement terminée, et les battages pourront être faits plus rapidement.

Les offres de la culture paraissent un peu plus importantes et devraient augmenter d'ampleur sous peu, si les interdictions de sortie étaient réellement levées. Malgré des arrivages importants de blés exotiques pour le ravitaillement civil, la demande en blés indigènes est assez active, et les cours sont soutenus.

Les marchés américains ont été très irréguliers cette semaine écoulée, et ont accusé un très fort mouvement de baisse à l'annonce de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie; mais, malgré cette forte baisse, les prix restent trop élevés pour intéresser la meunerie française.

On cote : Blés de Beauce, du Centre et du Poitou, 33 fr. 50 à 34 fr. les 100 kilos, départ; blés de pays, 26 fr. 50 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines.

**Farines.** — La boulangerie se plaint beaucoup, et les consommateurs encore plus, des farines exotiques livrées par le ravitaillement civil, dont la qualité est réellement inférieure. C'est on ne peut plus exact.

On cote : Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50; farines du ravitaillement civil, 43 fr.; farines de cylindres du Centre et du Haut-Pays, 45 fr., le tout les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

**Issues.** — Les offres sont presque nulles, et les rares lots offerts sont traités à des prix absolument secrets. La fabrication est des plus réduites et ne peut suffire aux besoins de la consommation; l'importation étant impossible au prix fixé par la loi de taxation.

On cote, prix de la taxe : Son tout venant, 19 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux, sans affaires possibles.

**Maïs.** — L'importance des arrivages a fait fléchir les cours du disponible, par suite de reventes.

On cote : Roux Plata, disponible, 37 fr. 50; sur octobre, 37 fr.; sur 3 de novembre, 37 fr.; blanc Plata, septembre, 38 fr. 75, le tout les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

**Avoines.** — Les affaires sont relativement abondantes, et les cours ont légèrement fléchi.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, 30 fr. 50; Bretagne grises, 30 fr., le tout les 100 kilos, gares départ.

**Orges.** — Les offres paraissent plus libérales et la tendance est faible.

On cote : Orge de pays, 39 fr. à 39 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

**Seigles.** — La tendance est très ferme sur une demande active.

On cote : Seigle de pays, 31 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

### CAFES

Cet article est en hausse sensible depuis quelques jours, par suite de gros achats spéculatifs aux Etats-Unis, et aussi sur des nouvelles du Brésil, réduisant les estimations de la récolte actuelle de Santos. En outre, l'on a signalé que des gelées avaient légèrement endommagé la future récolte. Tout en n'acceptant qu'avec réserve ces derniers renseignements, il y a lieu de constater que les prix actuels ne paraissent pas très élevés, que la consommation a beaucoup augmenté partout, et que les Brésiliens ont pris des dispositions pour défendre les prix avec énergie. En dépit du blocus, qui doit certainement gêner les expéditions pour les Etats du centre, d'aucuns prétendent que dans le courant de la campagne actuelle, on devra assister à un relèvement sensible de la valeur de cet article.

### POIVRES

Les prix ont supporté une nouvelle hausse importante, par suite de la diminution du stock en France, et en face de l'extrême rareté des offres de la Cochinchine. Une nouvelle hausse est encore possible.

On cote les 50 kilos entrepôt : Tellichéry, 131 fr.; Saïgon noir, 148 fr. (privilège colonial).

### METAUX

On cote :

Cuivre rouge en planches, les 100 kilos, 505 fr.
Plomb saumons, les 100 kilos, 100 fr.
Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr.
Plomb laminé, les 100 kilos, 125 fr.
Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 300 fr.
Etain Détroit, les 100 kilos, 600 fr.
Etain Banka, les 100 kilos, 610 fr.
Etain Harwey, 585 fr.
Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

## CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 3 septembre.

La note reste bonne, et il se confirme de jour en jour que la récolte que nous allons atteindre sera d'un rendement satisfaisant et de très bonne qualité. Il a déjà été cité des chiffres au point de vue des quantités probables du Midi et de l'Algérie, dont l'ensemble atteindrait, dit-on, 30 millions d'hectolitres. C'est un peu gros. Les premiers vins de primeur ont fait leur apparition sur quelques marchés, et on indique des ventes d'Espagne nouveaux de 72 à 75 fr. l'hecto, quai français. C'est un joli prix. Je ne pense pas que les prétentions de nos viticulteurs soient aussi exagérées, et dans les palus de notre département on verra très probablement des affaires à 500 fr. le tonneau nu; je dis surtout nu, car je crains que la question du logement pèse un peu dans la balance et que bien des propriétaires seront contraints de vendre vite, faute de barriques. Il se confirme, et la température actuelle vient appuyer cette opinion, que les vendanges dans notre région commenceront vers le 25 septembre; c'est une date bien normale.

Puisse la Foire de Bordeaux, qui est sur le point de s'ouvrir, conduire dans notre ville de nombreux acheteurs; ils auront la faculté de pouvoir visiter en même temps les vignobles de notre département, et, en tenant compte des difficultés si grandes qu'ont eu à franchir les viticulteurs pour amener leur récolte à bien, s'assurer « de visu » que la Gironde peut encore fournir de bons vins et soutenir bien haut sa réputation universelle.

A. T.

### HERAULT

**Béziers, 2 septembre.** — Le principal élément de la hausse qui s'est manifestée à notre marché d'aujourd'hui provient surtout des ordres d'achats qui arrivent de partout. Le commerce, étant complètement désuni, cherche à satisfaire sa clientèle, d'où fermeté des cours.

On a payé jusqu'à 45 fr. l'hectolitre nu, pris à la propriété, pour des 9° garantis.

### ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers restent offerts de 370 à 380 fr. l'hectolitre logé, les 90 degrés, droits de douane acquittés.

**Rhums.**

Rhum Martinique. — Prix nominaux, 290 à 300 fr.

Rhum Guadeloupe. — Prix nominaux, 270 à 280 fr.

Rhum de la Réunion. — Sans vendeurs.

Rhum de la Jamaïque et de Demerara. — Ces rhums restent offerts de 300 à 325 fr., droits de douane à la charge des acheteurs.

Réquisition. — Les chargements rhums actuellement à quai sont restés réquisitionnés à 70 %.

La réquisition sera abaissée à 50 % pour les prochains arrivages.

Stock des rhums en douane au 15 août 1916 : Martinique, 496 hectolitres; Guadeloupe, 3 hectolitres; divers, 75 hectolitres. Ensemble, 574 hectolitres.

*Le Directeur :* Marcel GOUNOUILHOU.
*Le Gérant :* Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

AUTOMOBILES
DODGE BROTHERS
12/16 HP 4 cylindres, démarrage et éclairage électriques
Torpedo 5 places, livrables immédiatement
CAMIONS INDUSTRIELS de 1 à 6 tonnes
Voitures et Camions garantis un an contre tout vice de construction
TOURNY-GARAGE
143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux. — Téléphone 3291-2893.
Foire de Bordeaux, Stand 313-314-315
Hémicycle des Quinconces

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. *Guérison en une séance des* Rétrécissements *et des* Ecoulements.

DRAGEES BLOT
*Guérison prompte, radicale, discrète et agréable*
sans privations ni injections des
*MALADIES SECRÈTES*
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte : 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite.
Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE
Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 93, r. Ste-Catherine. Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et ttes les bes Phies de la région.
A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

PRÊTS sur toutes garanties.
ALPHA 129 mille fr. à placer. Rue Tanesse, 24, Bordx

MESDAMES
Ondulation Marcel durable, 1 fr. 50; à domicile, 3 fr. Shampoing avec séchoirs électriques, 1 fr.; à domicile, 2 fr. Décoloration, 5 fr. Massage facial, suppression des rides, 2 fr. Teintures au Henné inoffensives, 9 fr.; à domicile, 15 fr.
EDOUARD BOISSIERE,
Professeur de Paris,
102, rue Judaïque, 102, Bordeaux.

A V. mach. éc. : 2 BarLock, 1 Empire, ens. ou sépt. Bloy, Havas

USINE PAPIERS
ET SACS EN PAPIER demande : ouvriers expéditeurs et emballrs, des imprimeurs 1re place, égalemt des apprentis payés. 18, r. Dom-Devienne, près gare Midi, Bordx

LEÇONS de coiffure, Ondulation Marcel, Teintures, Postiches, Manucure. Boissière, professeur de Paris, 102, rue Judaïque, Bx.

FEMME DE JOURNEE demandée 16, rue Croix-de-Seguey, Bx.

PHARMACIE au cent., gérant ddé. Morel, Havas

80 l'h° VIN EXTRA 27, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE 80 l'h° cu.

Vins vieux en blles, rouge et blc, à vendre, crû classé. Adr. jnal

A V. maison d'un étage et jardin entre c. Aquitaine et r. Pessac. Rapp. 840 f. Prix 12,500 f. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 2,200 fr. : Bar-Restaurant à céder avec 12 pièces meublées, sur un marché. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

POUR DAME : A céder commerce pour dame. Bénéfice 3,500 fr. par an. Prix 2,500 fr. (Mariage.) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 700 fr. : Epicerie à céder près c. V.-Hugo. Loyer 450 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

GRATIS j'envoie la liste des commerces à céder, immeubles à vendre ou à louer. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A FOIES gras truf., 850 gr., cont. mandat 10 f. ou rembt 10 f. 60. Rougié, ft, 38, rue Lycée, Cahors.

ROUES toutes forces, essieux, ressorts, avant-trains. Ragot, 282, rue d'Ornano, 282, Bordeaux.

VENTE APRÈS DÉCÈS
Le mercredi 6 septembre 1916, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, Hôtel des Ventes, rue Voltaire, 7, il sera vendu aux enchères publiques, par ministère de
Me FOURÉTIER commissaire priseur, à Bordeaux :
Chambre à coucher, armoire à glace, bibliothèque, financière acajou, lits fer et cuivre, fourneau de cuisine, glaces, sièges de jardin et autres, linges, gravures, bibelots chinois et autres.
Au comptant, 5 % en sus.

Foire de Bordeaux
F. BRES & LERAY
Agents Représentants
Commissionnaires
Importation — Exportation
*Renseignent sur tous Articles de grande vente*
45, rue du Cancera, 45
Téléphone 9.93

VIN ROUGE supérr dep. 75 f. l'ho
CIDRE doux extra dep. 25 f. l'ho
Simon, Paludate, 66, Bx. Tél. 506.

Teinturerie, 3, r. Lescure, Bdx
Usine LATASTE. (Tél. 18-37)
Teinture et Nettoyage
en tous genres, sur tous articles et tissus, confectionnés ou non.
Travaux pour confrères
FOIRE DE BORDEAUX — Stand 292

POILUS s. fam., ay. cafard, dem. marraines par correspond. Ecr. Auguste Martineau, 57e infie, 10e cie, S. P. 153.

SUIS ACHETEUR de bouteilles tous types marchands. Lapeyre, 162, c. St-Jean, Bar Parisien

DENTISTE demande opérateur mécanicien, bien rétribué. Ecrire à ROSES, 379, rue Paradis, 379, Marseille.

USINE LATASTE
Teinture, 3, rue de Lescure, Bx, dem. manœuvres et ouv. à la sem.

USINE CARDE DE LA SOUYS demande personnel féminin, travail facile, bons salaires. S'adresser au bureau, chem. Saint-Antoine, de 7 h. mat. à 6 h. soir.

A VENDRE locomobile 8 chevx, Bougier, Neuville (Vienne).

Malades abandonnés
Demandez guérison à l'Abbé MAZEL, rue Agathoise, 30, Toulouse.

AU MAGASIN VERT on demande des ouvrières brodeuses et des apprenties. S'adresser au concierge, 7, rue des Glacières.

PAGÉOL
Energique Antiseptique urinaire
Cystites
Filaments
Hypertrophie
de la Prostate
Rétrécissements
Pyurie
Catarrhe vésical
Albuminurie
Maladies de la
Vessie et du Rein

PAGÉOL
Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs
de la miction.
Evite toute complication.

*L'OPINION MÉDICALE :*

« Au point de vue simplement pratique, le Pagéol a sur les balsamiques, et le santalol en particulier, une supériorité marquée. Alors que ceux-ci ne sauraient être que des adjuvants qui ne pourraient aucunement avoir la prétention de supprimer les lavages et les injections urétrales pour les hommes, le Pagéol, administré seul, constitue à lui seul une médication complète, « la pagéolisation ». » Dr MALDÈS,
*de la Faculté de médecine de Montpellier, Lauréat de l'Université.* »

« Le Pagéol est le médicament le meilleur qui puisse convenir dans le traitement de la cystite et de la péricystite quelle que soit leur origine, parce qu'il est souverain pour détruire, comme l'expérience le prouve, tous les microbes contenus dans les voies urinaires, le gonocoque en particulier; parce qu'il fait disparaître l'engorgement et la congestion des tissus malades, congestion dont le rôle dans la production des cystites est si important. Grâce à son administration, l'urine redevient rapidement claire, le pus disparaît en même temps que les microbes, les douleurs se calment et la fréquence des mictions cesse. C'est que le Pagéol n'agit pas seulement sur les couches superficielles des tissus malades, et c'est là son avantage.
» Dr BERNARD,
*de la Faculté de médecine de Paris, Ancien interne de l'Asile national de Gaillon.* »

Syphilis
Vamianine
*Nouveau Produit scientifique* préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL, 2, Rue de Valenciennes, Paris
Franco 10 fr. — Etranger : franco 11 fr.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco, 6 fr. La grande boîte, franco, 10 fr. Envoi sur le front.

Principaux dépositaires pour Bordeaux : Fosse et Cie, 84, rue du Pas-Saint-Georges; Laporte, 160, rue Fondaudège; Rivierre, 8, rue Sainte-Catherine; Roudel et Cie, 26, place du Palais; Rousseau, 155, rue Croix-de-Seguey; Sautarel, 20, rue Sainte-Catherine; Béjottes, 1, place des Grands-Hommes; Bellouard fils, 17, rue des Menuts; Roussel, 93, rue Sainte-Catherine.

OFFRE gagner 10 à 12,000 fr. l'an, disposant même somme, importt comm° vins, alimenton, seconder prop. Ec. Lebert, Havas

ON DEMANDE bons ouvriers de chai. S'adresser château Seguin, Lignan (Gironde).

LA VIE CHERE
Trois beaux chevaux seront détaillés mardi, jeudi et samedi, avenue Thiers, n° 53, Bx-Bastide. Ceux qui ont de bons chevaux boucherie d'occas., s'y adresser.

MOTEUR GAZ PAUVRE matériel et accessoires de chocolaterie, état neuf, à vendre. Adresse bur. journal.

ELECTRICITÉ
TURBIAUX, 29, allées de Tourny, dem. bons ouvriers monteurs-Téléphoniste-Tourneur-Bobineur

CHAI à louer avec foudres et installation complète près la gare de Barsac. Dubont, bureau du journal.

VACHER demandé pour soigner bétail, sachant très bien traire les vaches, références exigées. Mme Darcy, château Bétous, par Sorbets (Gers).

J'ACHETE meuble, laine, plume, débarras apr. décès, cause départ. C. Massez, c. Cicé, 26, Bdx.

A vendre : une redingote, une jaquette, un smoking, le tout état neuf. S'adresser 94, cours Saint-Médard, au magasin, le matin, avant onze heures.

Foire de Bordeaux
HOTEL PERIGORD
Chambres de 2 à 6 fr., garage
LAINE BUREL
20 fr. le kilo
11, rue Mautrec, 11, Bordeaux.

80 Autos et Camions à vendre, Noël, 6, r. Raspail, Levallois.

ACHAT tous titres ét. PRET garantie sérse. Bouyssou, 24, rue Raze, Bordx.

# LA CAPITALISATION

**Société anonyme pour favoriser l'Économie et l'Épargne**
par la constitution de capitaux (fondée en 1888)
**ENTREPRISE PRIVÉE, ASSUJETTIE au CONTRÔLE de l'ETAT**

Capital social : **5 millions.** Réserves : **50 millions.**
Capitaux payés : **17 millions.**

*Siège social : 3, rue Louis-le-Grand, PARIS*

**TIRAGE MENSUEL DU 1er SEPTEMBRE 1916**

Les tirages sont effectués conformément aux conditions d'amortissement insérées dans les Bons eux-mêmes, en exécution des prescriptions de la loi du 19 décembre 1907. Par suite, les listes reproduisent tous les numéros désignés par le sort. *Sont seuls payables*, les Bons en cours et dont les versements sont en règle : au tirage du 1er août, 128 Bons *effectivement payables* par 65,700 francs.

**Bons d'Epargne 1re Série A**

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1,301 | 3,365 | 5,429 | 7,493 | 9,557 | 11,621 | 13,685 | 15,749 | 17,813 | 19,877 |
| 21,941 | 24,005 | 26,069 | 28,133 | 30,197 | 32,261 | 34,325 | 36,389 | 38,453 | 40,517 |
| 42,581 | 44,645 | 46,709 | 48,773 | 50,837 | 52,901 | 54,965 | 57,029 | 59,093 | 61,157 |
| 63,221 | 65,285 | 67,349 | 69,413 | 71,477 | 73,541 | 75,605 | 77,669 | 79,733 | 81,797 |
| 83,861 | 85,925 | 87,989 | 90,053 | 92,117 | 94,181 | 96,245 | 98,309 | | |

**2e Série A**

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 100,149 | 102,213 | 104,277 | 106,341 | 108,405 | 110,469 | 112,533 | 114,597 | 116,661 | 118,725 |
| 120,789 | 122,853 | 124,917 | 126,981 | 129,045 | 131,109 | 133,173 | 135,237 | 137,301 | 139,365 |
| 141,429 | 143,493 | 145,557 | 147,621 | 149,685 | | | | | |

**3e Série A**

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 151,428 | 153,492 | 155,556 | 157,620 | 159,684 | 161,748 | 163,812 | 165,876 | 167,940 | 170,004 |
| 172,068 | 174,132 | 176,196 | 178,260 | 180,324 | 182,388 | 184,452 | 186,516 | 188,580 | 190,644 |
| 192,708 | 194,772 | 196,836 | 198,900 | | | | | | |

**4e Série A**

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 200,652 | 203,531 | 206,410 | 209,289 | 212,168 | 215,047 | 217,926 | 220,805 | 223,684 | 226,563 |
| 229,442 | 232,321 | 235,200 | 238,079 | 240,958 | 243,837 | 246,716 | 249,595 | 252,474 | 255,353 |
| 258,232 | 261,111 | 263,990 | 266,869 | 269,748 | 272,627 | | | | |

**5e Série A**

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 277,279 | 280,158 | 283,037 | 285,916 | 288,795 | 291,674 | 294,553 | 297,432 | 300,311 | 303,190 |
| 306,069 | 308,948 | 311,827 | 314,706 | 317,585 | 320,464 | 323,343 | 326,222 | 329,101 | 331,980 |
| 334,859 | 337,738 | 340,617 | 343,496 | 346,375 | 349,254 | | | | |

**6e Série A**

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 352,800 | 355,679 | 358,558 | 361,437 | 364,316 | 367,195 | 370,074 | 372,953 | 375,832 | 378,711 |
| 381,590 | 384,469 | 387,348 | 390,227 | 393,106 | 395,985 | 398,861 | 401,743 | 404,622 | 407,501 |
| 410,380 | 413,259 | 416,138 | 419,017 | 421,896 | 424,775 | | | | |

**7e Série A**

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 426,663 | 428,942 | 431,821 | 434,700 | 437,579 | 440,458 | 443,337 | 446,216 | 449,095 | 451,974 |
| 454,853 | 457,732 | 460,611 | 463,490 | 466,369 | 469,248 | 472,127 | 475,006 | 477,885 | 480,764 |
| 483,643 | 486,522 | 489,401 | 492,280 | 495,159 | 498,038 | | | | |

**8e Série A**

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 502,861 | 505,740 | 508,619 | 511,498 | 514,377 | 517,256 | 520,135 | 523,014 | 525,893 | 528,772 |
| 531,651 | 534,530 | 537,409 | 540,288 | 543,167 | 546,046 | 548,925 | 551,804 | 554,683 | 557,562 |
| 560,441 | 563,320 | 566,199 | 569,078 | 571,957 | 574,836 | 577,715 | 580,594 | 583,473 | 586,352 |
| 589,231 | 592,110 | 594,989 | 597,868 | | | | | | |

**9e Série A**

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 601,445 | 604,324 | 607,203 | 610,082 | 612,961 | 615,840 | 618,719 | 621,598 | 624,477 | 627,356 |
| 630,235 | 633,114 | 635,993 | 638,872 | 641,751 | 644,630 | 647,509 | 650,388 | 653,267 | 656,146 |
| 659,025 | 661,904 | 664,783 | 667,662 | 670,541 | 673,420 | 676,299 | 679,178 | 682,057 | 684,936 |
| 687,815 | 690,694 | 693,573 | 696,452 | 699,331 | 702,210 | 705,089 | 707,968 | 710,847 | 713,726 |
| 716,605 | 719,484 | 722,363 | 725,242 | 728,121 | 731,000 | 733,879 | 736,758 | 739,637 | 742,516 |
| 745,395 | 748,274 | 751,153 | 754,032 | 756,911 | 759,790 | 762,669 | 765,548 | 768,427 | 771,306 |
| 774,195 | 777,064 | 779,943 | 782,822 | 785,701 | 788,580 | 791,459 | 794,338 | 797,217 | |

**10e Série A**

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 801,987 | 804,866 | 807,745 | 810,624 | 813,503 | 816,382 | 819,261 | 822,140 | 825,019 | 827,898 |
| 830,777 | 833,656 | 836,535 | 839,414 | 842,293 | 845,172 | 848,051 | 850,930 | 853,809 | 856,688 |
| 859,567 | 862,446 | 865,325 | 868,204 | 871,083 | 873,962 | 876,841 | 879,720 | 882,599 | 885,478 |
| 888,357 | 891,236 | 894,115 | 896,994 | | | | | | |

Depuis le début des hostilités, **La Capitalisation** n'a pas un seul jour interrompu ses opérations ni ses tirages; sans se prévaloir du moratorium, la Société fait intégralement tous paiements.

*Constitution d'un capital avec les Bons d'épargne de 12 à 33 ans.* — Versements depuis **1 franc** par mois. — Prochain tirage public : 2 octobre, au siège social.

S'adresser, à Bordeaux, à M. Lesbats, 7, place des Quinconces.


**ON** DEMANDE UNE VOITURE pour petite fille infirme, âgée de 8 ans, orpheline de la guerre. Faire offres Orphelinat des Armées, 8, rue de Cheverus.

**ON** DEMANDE à acheter propriété d'agrément et de rapport, avec habitation confortable, comprenant au moins six chambres de maîtres. Adr. jnal.

On demande à louer, vide, chambre, cuisine et cabinet à toilette, quartier Aquitaine. Faire offres Galinou, 120, cours de Toulouse.

**R.A.T.** manœuvre Ateliers Provence, Marseille, désire permutant p. Bordx ou envir. Ecr. L. Nauble, même adresse.

# POUDRE NILDÉ

*en boîte-tamis*

Impalpable, adhérente, délicieusement parfumée

La BOITE-TAMIS permet d'obtenir aisément un teint régulier, Economise la poudre, garantit une propreté absolue. Remplace avantageusement la poudre compacte.

*Toutes les bottes contiennent une houppe.*

La petite boîte plate pour le sac : 0f90. — La grande boîte : 3 fr.

*En Vente : bonnes parfumeries, grands magasins, etc.*
ou Fco contre mandat : Parfumerie TRIXY
51, Rue du Rocher, Paris.

# MALADIES INTIMES

T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discrétion.**
**INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST. 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.**

**ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRÉSILIENS, BULGARES, TURCS**
ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NÉGOCIABLES — PÉGNIEZ, 7, RUE LAFFITTE, PARIS

# IL EST PROUVÉ

par l'analyse chimique que

**L'Urométine Lambiotte Frères**

vendue jadis par les Boches sous le nom d'*Urotropine*, est **SIX FOIS** plus efficace que le meilleur des remèdes offerts aux rhumatisants, aux goutteux, à tous ceux qui souffrent du lumbago, de la gravelle, de l'Eczéma et toutes les maladies qui relèvent de la diathèse urique.

**L'Urométine Lambiotte Frères**

dissout les urates, les oxalates et tous les sédiments comme par enchantement.

**2f50 L'ÉTUI de 50 COMPRIMÉS** *dans toutes les Pharmacies*

**2f80 chez M. E. RONDEPIERRE, Phien A PRÉMERY (Nièvre).**

**SYPHILIS** *GUERISON ASSUREE SANS PIQURES,* vingt ans de succès par les **GOUTTES SAINT-MARC au TAYUYA,** amélioration immédiate des accidents tertiaires: *Ataxie, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paralysie, Gommes, Plaques, Boutons, Chute de Cheveux, Métrite, Ecoulements.* Le flac. 10 fr. Discrétion. Ecr. : Grde Pharmacie Hygiénique, 24, rue Etienne-Marcel. Paris. DÉPOT A BORDEAUX : Phie Bousquet, 8, r. Sainte-Catherine à Bordeaux : Phie BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine


**ON** DEMANDE pour Lot-et-Garonne chauffeur logé, nourri, capable conduire chaudière et étuves. Se présenter avec références 35, avenue Boutaut. Bx.

**MÉDECIN** retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

**SUCRE** CRISTALLISÉ DE CANNE POUR VENDANGES. — Louis AUGUSTIN, 20, rue Saint-François, Bordeaux

**ANTIQUITÉS** toutes sortes et tableaux achetés cher. S'adress. 121, c. d'Albret

**FOIRE DE BORDEAUX**
Exposants et visiteurs trouveront à l'Inter-Office, 52, allées de Tourny, machines à écrire neuves, occasions, reconstruites, ttes marques. Locations, réparations, fournitures, sténo-dactylographes à la journée. Téléphone 9-61.

**ON DEMANDE** à la Sucrerie de Pithiviers (Loiret) : des mécaniciens, forgerons, chauffeurs de générateurs, surveillant de distillerie. Bonnes références exigées. — S'adresser à l'Usine.


# VOILA UN HOMME QUI N'A PAS PEUR

**— Comment n'avez-vous pas le vertige? — Le vertige, moi? allons donc! C'est bon pour ceux qui ont mal à l'estomac, qui ne digèrent pas bien. Moi, je prends à tous mes repas du Charbon de Belloc. Aussi, soyez tranquille, j'ai le cœur et la tête solides**

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

**CADEAU** La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*.

**PLUS DE POUX** par le **CRÉOPÉSOUL**; débarrasse de la vermine, chasse les moustiques; calme les piqûres, *efficacité reconnue antiseptique, parfum agréable.* - Fl. 2f, 4e fl. 5f fco sur le front. - RIDARD, 20, R. St-Vincent de Paul, Paris.

# PRODUITS FORESTIERS
## DES LANDES DU SUD-OUEST

Anciens Etablissements **MARC & COLOUBIE**
*Société Anonyme au Capital de 500.000 francs*
à **VILLANDRAUT (Gironde)**

CAISSES d'emballage ◆ MOULURES pour canalisations électriques ◆ PARQUETS pin et chêne

LE STOCK LE PLUS IMPORTANT de BOIS SECS du SUD-OUEST

**FOIRE DE BORDEAUX : Section IV — Stands 11 et 13**

**SAVON BLANC SPÉCIAL** de MARSEILLE mi cuit, silicaté, morceaux 200 300, 500 et 1 000 grammes **59 fr.** les 100 kilos contre remboursement, ou **58 fr.** contre mandat-poste. Commerçants et consommateurs, faites un essai. Par 100 kilos minimum. — **E. MOSSE,** rue de Rome, 137, à **Marseille.**

**JE NE FUME QUE LE « NIL »**


# Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
**les MARDIS et VENDREDIS**
**Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES**

**Minimum par insertion : 2 Lignes**

*(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).*

**Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.**

## Demandes d'Emploi

### GENS DE MAISON

### & EMPLOIS DIVERS

**0 fr. 50 la ligne**

Cuisinier international demande place. Adresse ou écrire : Lasan, r. Lafontaine, 47, Bordx.

Chauffeur d'auto breveté demande place. Ecr. Glaincast, poste restante Bordx-Salinières.

Chef de bureau tr. sér., expér. aff. import., export., transit, apte diriger comptab. et personnel, au courant opér. douane, régie, corrce angl., fr., holl., all. et sténo-dactylo, dem. emploi. Ecr. Fer, 7, r. Croix-de-Seguey.

Dame prés. bien, hab. aff., dés. occ. part. journ. Véron, Havas.

Dme, bon. éduc., hab. com., dés. représon Bx. Voyag., Préfér. B.-Pyrénées. Ec. Delpeuch, Havas

Dme dés. place gérance, comm., dame compte, gouvte, France, étr. Arnaud, 10, r. Pil.-Tutelle

Espagnol, 24 ans, possèd. couramment français, dem. emploi garçon, fort, ds magas. importat. ou autre. Gracia, 18, r. Fonfrède.

Excell. correspondancier très sérieux, sténo-dactylo de 1er ord., conn. comptab. et lib. de t. obl. milit., dem. emploi bien rétribué, au besoin voyagerait. — S'adresser au bureau du journal

Famille conn. t. cultures, élevage, lait., beurr., cherc. place stable, fermier ou autre, conds avantag. Adr. B. R. Pin, Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Gar).

Institutrice, brevet sup., parl. anglais, dés. sit. Rio, Havas.

Jeune homme 17 a. dem. emploi dans ferme environs La Rochelle, libre mi-septembre. Ecr. : Collignon, Saint-Hélène-de-Médoc

J. homme 17 a. dem. pl. vend. dans la nouveauté à Bordx. Ecr. Longueto, 14, rue Caulet.

Jeune ouvrier charron, forge, 17 a., dem. place. Adr. b. jnal.

Lingère 21 a. dem. pl. p. hôtel. Ecr. Bosc, 263, r. Judaïque.

Libéré serv. mil., cont comm. vins, gros, rég., expéd., achats, voyages, accept. voy. zone des armées; achats, exp. Midi ou Algérie. Sér. référ. Ecr. Florian, boîte 1, 140, r. Judaïque, Bordx.

Mr, 32 a., lib., réf., d. repr., voy. Se dépl. Ec. Ris, Havas.

Mr, 32 a., lib., réf., d. repr., voy., se dépl. Ec. Ris, Havas.

Ménage coch., val. chambre, cuisin., dés. place. Laurent, 77, r. Condillac, Bx, au comestib.

Mécanicien, 40 a., lib. obligat. mil., tr. sér., dem. emploi stable, com. chauff. pour petite usine, ferait travaux de laiterie, conn. répar. S'ad. Papon, à l'hôt. de la Passerelle, 23, q. Paludate, Bx.

Mr tr. sérieux, 50 ans, réf. de 1er ordre, marié, dem. poste de confiance, commerce ou industrie, Bordx ou région Midi. Ecrire : Carollus, Agence Havas.

Négociant retiré affaires, pour donner aliment à son activité, s'intéresserait à affaire représentation soit comme collaborateur, soit comme suite à prendre. Toutes garanties. Ecrire à Picard, Agence Havas, Bx.

Voyag. non mobil. dem. carte com., liquid., aliment. préf. S'adr. 44, rue Franç.-de-Sourdis.

Vve cert. âge dem. place, bon. cuisinre. Sér. réf. Labat, Havas

## Offres d'Emploi

### GENS DE MAISON

### & EMPLOIS DIVERS

**0 fr. 75 la ligne**

Aides-mécaniciens 14 à 16 ans et ouvrières demandés usine obus, 103, quai de Paludate, 103.

Agents sérieux sont dem. pr département Gironde seulement. Ec. av. réf. Quidet, Havas.

Agents dés partout, hommes ou femmes. Ec. Dangas, Havas

Arcachon, ménage sans enfant cherche bonne à t. faire, conn. bien cuisine. S'ad. Mme Beaugeard, hôt. Régina, Arcachon

Bon charretier, bois et charbons dés, 256, c. de Toulouse.

Bureau placemt Masson. Confiance, 29, Pal-Gallien, Bdx.

Bouvier-vigneron demé. Lafon, Carcanac, à Cambes.

Charrons demandés. Laporte, 102, rue Turenne, Bordeaux.

Dem. sténo-dactylo, connaiss. corresp. espagnol, anglais. Référ. Ecr. Pontier, Ag. Havas.

Dem. mécanicien, réparation auto, garage, 62, r. Courpon.

Demandé : Employé connaisst chevaux, sach. conduire, lire, écrire, n. mobil., r. Maubec, 14.

Demde ouvr. et pet. ouvr. lisseuse 2, pl. Puy-Paulin, au 1er

Débutant p. bureaux demandé 108, rue David-Johnston.

Demandé garçon de courses, 13 à 14 a., r. Fondaudège, 142.

Femme de journée demandée, demeurant près gare Midi. Ecr. Prat, Ag. Havas, Bordeaux.

Garçons courses demandés. — S'adr. 29, Intendance, au 1er.

Homme de peine, courses, magasin et bicyclette dde Indiquer âge, référ. Legah, Havas.

J. homme sténo-dactylo, conn. trav. bureau. Fox, Ag. Havas.

Jeune débutant de 14 à 16 ans demandé Compagnie La Providence, 13, rue d'Orléans, Bx.

Landes, Cie inc. dem. agents par canton. Ec. Brou, Havas.

Modiste dem. ouvrière et appe payée, 3, rue Frères-Bonie.

Manœuvres demandés, 5, rue de Moscou, Bordeaux.

Négociant tissus dame dem. représentant commison, gros, demi-gros, détail, Bordeaux et grands centres. Ec. réf. et cond. Delarra, rte de Bours, Aureillan.

On dem. jne fille ou jne h. 15-16 a. pour appr. comce, payé. S'adr. Valette, 23, rue Judaïque.

On dem. appr. ou petite ouvr. coiffeuse-manucre 58, c. Tourny

On dem. apprenti ajustr payé. 14 bis, rue du Petit-Goave.

On demande jeune homme magasin papeterie. Ecrire avec références Egah, Agence Havas.

On dem. cuisinière et valet de ch. à tout faire. Références. Ec. Masint, 9, r. Raymond, Agen

On dem. p. meublé femme de confiance 25 à 35 ans. S'adr. 21, r. Condillac, de 2 h. à 4 h.

Ouvrière tailleuse demandée, 3, rue Elie-Gintrac, Bordx.

Ouvrier tapissier demandé, 168, rue d'Arès, Bordeaux.

On dem. bonne sténo-dactylo ayant brevet élém., 25 ans environ. Ecrire Dyle, Ag. Havas.

On dem. ouvriers cordonniers Mon Rochon, Châteauneuf (Cte).

On dem. ménage pays. conn. trav. vigne et labours cheval. Dome St-Géry, Gradignan (Gde).

On dem. 1 cuisinière libre, p. restaur., s. réf., bons gages. Ecr. Trapouil, Gajac (Gironde).

On dem. une bonne vendeuse modiste avec clientèle, 63, r. Saint-Remi. Bons appointements

On demande ouvrières et apprenties payées pour blouses. S'adresser 2, rue Hugla, Bordx.

On dem. p. 2 pers. à la camp., bonne t. f. séri., vve 40 a. env. ou orpheline. Guyon, Langoiran.

On demande bons ouvriers boulangers. Coopérative Condom (Gers). Travail facile, bons appointements. Référ. exigées.

On dem. fem. sér. p. serv. le matin, quart. Toulouse-Bayne. Ecrire : Léo, Agence Havas Bdx.

On dem. porteur de pain avec cheval. S'ad. 6, rue de Bègles.

On dde p. vendanges Ch.-Infre, un porte-hotte; voyage payé, couché lit. Si sérieux pourr. être gagé domestiq Ecr. Rescanières, Saint-Jean-d'Angle (Ch.-Infér.).

On dem. ouvrières connaissant fabrication mèches soufrées. Travail à façon bien payé. Ecr. : Bort, Agence Havas Bordeaux.

On dem. ouvriers tourneurs sur bois et scieurs p. rubans. 81 bis, r. François-de-Sourdis, Bx

On dem dames et dles, chevelure longue et épaisse, p. servir de modèles p. des leçons de coiffure, pour six nouvelles élèves. Boissière, professeur de coiffure, 102, rue Judaïque, 102, Bx.

On dem. ouvr. tailleur dames et apiéceur, 30, rue Huguerie.

On dem. fille ou femme libre p. laver vaisselle d. hôtel. S'er hôtel du Nord, r. Mais.-Daurade.

On demande pour région parisienne, bons ajusteurs, tourneurs, perceurs et manœuvres. S'ad. M. Payet, 66, c. Tourny, Bx.

Petit ouvrier bien au courant du cycle, demandé. Forget, cycles, Jonzac (Charente-Inférre) Place assurée pour l'hiver.

Tourneur-ajusteur demandé pr contremaître petit atelier munitions Mercier, Agence Havas.

Vacher ou gardien demandé, Châtillon, Pompignac.

Vignerons. Ménage est demandé. Ecr. à M. Charoulet, chât. Pindefleurs, à Saint-Emilion.

Vendangeurs se trouvent, place Pey-Beriand, 26, Peyrès.

Vignerons, famille demandée, Abeilhé, Quinsac (Gironde).

## Offres de Location

**1 fr. la ligne**

Avenue Carnot-Parc, joli petit appt meublé. Ec. Bor, Havas.

Ecoles de sténo-dactylo U.D.S. : 60 r. de la Devise, 60 (au 2e ; 114, avenue Thiers (Bx-Bastide) ; 41, rue Malbec (angle c. St-Jean). Dactylo, 1 heure par jour 4 fr. par mois, 2 heures 7 fr. Sténo, 3 leçons de 1 heure par semaine 5 fr par mois. Anglais, compt.

A louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, entresol, premier, ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appartements. S'adr. 3, rue de Moulis.

## Demandes de Location

**1 fr. la ligne**

Demande propriété à louer de 6 à 7 hect. à cultivateur et éleveur. Bonnes références. S'ad. à Lapierre, à Bouliac (Gironde).

On dem. à 1er Chartrons éch. ou mais. vide, 3 ou 4 p., préf. avec jardin. Lenoir, Ag. Havas.

On dem. maison vide, confort., 8-9 p., vaste jard., sit. banl. de Bordeaux, sur ligne tram ou proxim. Ecr. détail, prix, à Lamoisse, 185, c. Gambetta, Talence

On dem. louer alent. boulevard échoppe, 4 à 500 fr., eau, gaz, électr. Dequit, Ag. Havas.

## Occasions

### MOBILIERS, etc.

**1 fr. 50 la ligne**

Av., bâtimt bois, tuiles, 6 × 3 × 3m50, dém. et ruch. 19, r. Pagès.

Av., bon bœuf labour. Lafon, Carcanac, à Cambes.

Av., mobilier très beau, moderne; a coûté 11,000 fr. Bonne affaire. 6, r. Leberthon, 1er ét.

Achèterais occ. joli cœur or ou médaillon av. chaînte. Ad. jl

Av. : scieries à ruban forestières et fixes, métiers divers à bois, parqueteuses, etc; locomobiles de 6 à 36 HP, transmissions. Représentation spéciale de maisons de 1res marques pour scieries. : scies à ruban, courroies, bandes de liège, etc. Vente à la commission fonds de scieries. — Marboutin, Marmande (L.-et-G.).

Av. baignoire, chauffe-bain bois, et petite voiture malade, 48, rue Dauzats, Bordeaux.

Achète bouteilles, 8, rue du Bosquet. Parc. de 1 h. à 4 h.

Appareils photos 13×18 et 18×24, bas prix, cause départ. Malville, à Chalais (Charente).

Av. c. dép. salle mang., garnit. cheminée, compt. gaz, etc., 11, rue Hoche, 11, à Caudéran.

Avendre petit attelage : cheval 1 m. 40, charrette anglaise, Belloc, à Lestiac (Gironde).

Avendre : cuve, pressoir, barriques, bon état. — Belloc, à Lestiac (Gironde).

Achats au maximum : Platine, or, bijoux, brill., dentiers, argenterie. 31, r. Esprit-des-Lois.

Av. pouss. houd., fave, 15 j. et 2m Pépin, Carmelette, Pessac

Av. forte mach. Singer, absol. neuve, départ. Prend. adr. jl.

Belle chambre de style à vendre. S'adresser au journal.

Barriq. vidang. bl. et rouge à v. Vve Michel Jeantien, St-Macaire

Cuves, barriq., pressoirs, matériel de vendange à vendre. S'adr. chât. Bourran, Mérignac.

Dame réfugiée, possédant plusieurs belles fourrures et manchons en skungs état neuf, désire les vendre, prix bon marché, ainsi qu'un beau manteau en loutre, forme godets. Pressé. — S'adresser : 87, avenue Coligny, 87, La Rochelle (Char.-Inf.).

Foire de Bordeaux, comptoir des occasions en bijouterie, brillants, montres, grand choix, vend meilleur marché de tout Bordeaux. 31, r. Esprit-des-Lois.

Machine à écrire visible à céder, 190 fr., 52, all. Tourny.

On désire acheter ou louer coffre-fort. Ecr. Winther, Havas

Piano. Occasion à vendre bon marché, cause départ, 27, rue Charpentier, 27, à Caudéran.

Petite bibliothèque de style à vendre. Prendre adr. journal.

Ponette, 1m20, 10 a., parfaite, à vendre 550 fr. Bayet, Havas.

Suis acheteur petite glacière restaurant. S'adresser 4, rue Franklin, 4, Hôtel Bristol.

2 fraiseuses à encoches pour têtes de gaines et petites perceuses à céder. Puy, Ag. Havas.

2 cuves et pressoirs à v. P. Malemouche Villenave-d'Ornon.

### AUTOS & CYCLES

Av. châssis Peugeot 10-12 HP, type 127. Troquart, Blaye.

Av. torpédo Motobloc 12 HP 1914, 5 roues métalliques, 16, place du Palais, 16, Bordeaux.

Av. Ford compl., 4 p., écl. élect. tr. b. ét. garant., occ. rare. Jl

Av., auto Motobloc 12 HP, coupé 2 pl. et strapon., conduite intér., excell. état, très peu roulé. Dr Daly, villa Plaisance, rue de la Paix, Royan.

Av., camion Charron 20 HP, 4 cyl. plate-forme 3.50 × 1.75 pour 1,500 kilos. 35, rue Lecocq, Bdx.

Achète magnéto 2 cylindres; A V. de Dion 1914, 4 pl., 10 HP; Barre 1912, torp. 5 pl., b. équipé. Sazy, 10, rue de la Prévôté.

Av., joli petit camion 1re marque, revu complètem. à neuf, 12 HP, 4 cyl., charge 1,000 k. S'ad. Darricades, 34, rue Berruer, Bx.

Av., moto Rêve 1914, 2 HP ½, débray. Barbaudy, 2, r. Lalande.

Lomobile Darriet 15 HP, tr. b. état. Prix : 2,700 fr. S'ad. b. jl.

Châssis 10 chevaux, 2 cylind., à vend. apr. incendie. — On dem. boulangère à bras pr homme. 95, rue de Lerme, Bordeaux.

Magnétos carburat., outillage fres gles, Chovet, Remparts, 39

On cherche propriétaire bonne auto pour aller, 9 sept., de Bordeaux aux Alpes et en Auvergne. Je paie esse, hôt., frais. Ec. Jean de Bonnefon, p. r. Bayonne

Suis ach. vélos homme et femme, 3, rue Colbert, après-midi.

Vélo homme à vend., exc. état, 100 fr., boulev. Talence, 263.

Voiture Léon Bollée, état neuf, à vendre. 133, rte St-Médard.

Vélo, homme et dame, à vend., état neuf. Rue d'Aubidey, 82.

## Cours et Leçons

**1 fr. la ligne**

Apprentissage professionnel chez soi ou sur place permettant de débuter avantageusement dans le commerce, l'industrie, la banque, etc. — Demander le programme gratuit aux Etablissements Jamet Buffereau, 67, cours Pasteur, 67, Bordeaux. Prix à forfait. Diplôme. Facilités de paiement.

Brevets d'octobre. Prép. spéc. pp. prof recom. Nomb. succès. M. Morel, 57, r. Judaïque, de 5 à 7.

Cours sténo dactylo anglais, espagnol, dep 7 fr par mois, 52, allées Tourny. Tél 9-61. Chaque élève dispose d'une machine

Dame, prof. dess., peint., dipl. Etat. Cours, leçons partic., prép exam à part. septembre. Adresse bur. journal. Sér. référ.

Dame professeur officiel de l'Académie Leçons éducation particulière Sér référ Adr jl.

Etablissements Jamet Buffereau les mieux organisés pour apprendre rapidement chez soi ou sur place : comptabilité, sténo-dactylo. etc. Demander le programme gratuit, 67, cours Pasteur, Bordeaux. — Prix à forfait. — Diplôme. — Facilités de paiement

Professeur latin, franç., grec, 8 place d'Aquitaine (au 1er).

Pension lib. filles, Miramont (Lot-et-Gar.). Bon air, pr. gare. Px mod. Instr. soig. Ouvroir.

## Ventes et Achats d'Immeubles

### TERRAINS. PROPRIÉTÉS

**1 fr. 50 la ligne**

Av., 3 échopp., 10 p., gd jard., l. 1,000 f., pr. bd, px 11,000. Facil. Cazajous, 49, rue Ste-Catherine.

On dem. grand chai ou grand terrain Chartrons ou Bacalan. Tournier, architecte, Bdx.

On désire acheter rente viagère maison 8-10 p., jardin. Off. Bernard, Ag. Havas, jusq. 15 ct.

## Pension de Famille

**1 fr. la ligne**

Dame vve, sa fille prof., habit. mer, forêt, prt pens. Ad. jl.

Dame sér. dem. garder enf. à la campag., âge 1 an. Soins parf. px mod. Ec. Gallard, p. r. Bx.

Royan. Pens. fam., mer, forêt, b. air, b. ss, px mrés. Ec. Latrilloterie

Pens familie, cuisine soignée. Px mod. 198, bd Talence, Bx.

## Travaux à Façon

**1 fr. la ligne**

Avis important. La Co Underwood informe MM. les exposants qu'elle assure grat. le serv. dactyl. de leur stand. S'ad. p. t. renseig. 22, all de Tourny. Tél. 7-70

Stoppeur stoppe, retisse ts tissus Cantou, 12, c. Tourny, Bx

Tapissière à façon demande de l'ouvrage spécialité de housses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Caravon Latour Bordx.

## Perdus ou Trouvés

**1 fr. la ligne**

Perdu dimanche une montre dame, r. Montesquieu à Comédie. La rapp. c. St-Louis, 90. Réc.

Perdu porte-pneu av. enveloppe et roue de secours. Rapp. rue François-de-Sourdis, 87. Réc.

Perdu s. fam., croix or, in. C. L. enlac. Rap. 12, r. Dulong. Réc.